



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)



# Licorice Pizza

Écrit et réalisé par  
**Paul Thomas ANDERSON**  
USA 2021 2h13 VOSTF  
avec Alana Haim, Cooper Hoffman,  
Sean Penn, Bradley Cooper, Benny  
Safdie, Tom Waits...

Un film qui commence au son du génial  
*Life on Mars* de David Bowie ne peut  
pas être mauvais ! Flash back en 1973  
dans la San Fernando Valley, le cœur du  
rêve californien. Nous sommes dans un  
lycée américain typique et on découvre

au fil d'un superbe plan séquence le  
long rang d'oignons des élèves mâles  
bien apprêtés (autrement dit, seventies  
obligent : pat d'eph moules burnes et  
chemises pelle à tarte un peu trop ajus-  
tées) pour la photo annuelle de classe.

N°413 du 29 décembre 2021 au 1<sup>er</sup> février 2022 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places

# Licorice Pizza



Et là, remontant la file, s'avance une fille plus âgée que les garçons, dont la mini jupe, le déhanchement nonchalant et le regard dédaigneux font s'écrouler les yeux et se clouer les becs. Alana est l'assistante du photographe, à qui on le fait pas. C'est alors qu'un des élèves, Gary, pourtant pas forcément le dragueur attendu (il est rouquin et un peu rondouillard) sort du rang et entreprend la belle pour l'inviter au restaurant, lui le morveux de quinze ans alors qu'elle déclare en avoir 25, avec une assurance complètement décalée, déclarant être un jeune acteur prodige, lui faisant un baratin éhonté tandis que le génial travelling se poursuit.

Contre toute attente, Alana va venir au rendez-vous, mi-intriguée, mi-honteuse d'avoir accepté. Il s'avère que Gary n'a pas menti : il est une sorte d'enfant star de séries télévisées, instrumentalisé par une mère âpre au gain, qui dirige une agence de publicité. Et entre Alana, qui vit coincée entre ses sœurs et ses parents juifs orthodoxes (la famille est proprement hilarante) et a furieusement envie de s'évader, et Gary, qui court les plateaux de tournage et vit de manière autonome alors qu'il est à peine pubère, va naître une relation atypique, à la fois fusionnelle et tourmentée bien que platonique (même si Gary aimerait qu'elle le soit un peu moins), sujette à de multiples rebondissements.

Paul Thomas Anderson, qui nous avait laissés envoûtés par son somptueux *Phantom thread* (2018) s'offre – et nous offre ! – un double plaisir : décrire avec une imagination foisonnante et nostalgique – un peu à l'image de Tarantino dans *Once upon a time in Hollywood* – les années 70 hollywoodiennes où tout était possible – y compris le grand n'importe quoi – et dépeindre avec une finesse et une grâce inouïes la naissance

d'un amour improbable et sans cesse contrarié mais contre lequel finalement aucun des deux protagonistes ne pourra lutter. Pour faire vivre ces seventies incroyablement libres, excitantes et parfois absurdes, Paul Thomas Anderson irrigue son récit de personnages secondaires formidables : il y a Jack Holden (alter ego de William), incarné par Sean Penn, acteur totalement égo-centré et phagocyté par ses personnages de cinéma, qui essaie de séduire Alana et qui est flanqué d'un ami tonitruant joué par Tom Waits, ou, encore plus hilarant, Bradley Cooper qui incarne le passablement cinglé Jon Peters, ex-coiffeur devenu producteur et ancien boyfriend de Barbra Streisand, à qui Alana et Gary viennent livrer un matelas à eau, puisque l'acteur débutant s'est lancé dans ce business incongru pour impressionner son aimée...

La mise en scène de Paul Thomas Anderson est magnifique d'invention et de fluidité : en témoignent ces séquences emballantes où les amoureux courent à travers la ville pour essayer de se retrouver, à une époque où on n'imaginait même pas que le téléphone portable pourrait exister. On est constamment sous le charme de ce boy meets girl qui nous fait croire que c'est la première fois qu'une histoire d'amour est racontée au cinéma comme ça, sous le charme des deux personnages et de leurs interprètes : la musicienne confirmée Alana Haim et Cooper Hoffman, le fils du regretté Philip Seymour. C'est leur premier rôle au cinéma et ils sont à tomber.

**PS :** L'intrigant titre, *Licorice pizza*, renvoie au nom d'une chaîne de boutique de disques des années 70 en Californie du sud : la « pizza au réglisse », c'est le disque vinyle.

## ENSEIGNANTES, ENSEIGNANTS !

Vous pouvez organiser des séances scolaires en matinée. 3,5€ par élève, gratuit pour les accompagnateurs. Le pass sanitaire n'est pas exigé.

Sur cette gazette nous vous proposons :

Pour les écoles maternelles :  
Le Noël de petit lièvre brun,  
Grandir c'est chouette



Pour les écoles primaires :  
Princesse dragon,  
Même les souris vont au paradis

Pour les collègues:  
La panthère des neiges, Animal,  
Mes frères et moi, West side story,  
Où est Anne Franck !  
Bigger than us, La Croisade



Pour les lycées :  
Illusions perdues, Indes galantes,  
Les leçons persanes,  
Une jeune fille qui va bien

Nous pouvons également vous proposer quatre captations de spectacles de La Comédie-Française :  
Le Malade imaginaire,  
Tartuffe, L'Avare et  
Le Bourgeois gentilhomme.

De nombreux autres titres sont disponibles, n'hésitez pas à nous faire part de vos demandes au 04 90 82 65 36, sur [utopia.84@wanadoo.fr](mailto:utopia.84@wanadoo.fr) ou en passant au cinéma.



# TWIST À BAMAKO

**Robert GUEDIGUIAN**

France / Sénégal 2021 2h07  
avec Stéphane Bak, Alice Da Luz,  
Saabo Balde, Bakary Diombera...  
**Scénario de Robert Guediguian  
et Gilles Taurand**

« Comme disait Lénine, le socialisme, c'est le Soviet plus l'électrification – plus le twist. »

1962, le Mali devenu indépendant est dirigé par Modibo Keita, partisan (et artisan malheureux, avec entre autres Sédar Senghor et Houphouët-Boigny) d'un fédéralisme panafricain. Socialiste convaincu, il met en place les structures qui, en régulant l'activité économique, permettront une meilleure redistribution des richesses et mèneront sans coup férir son pays, porté par la ferveur d'une jeunesse éduquée et dynamique, sur la voie du développement. Élève brillant, fils aîné modèle d'une famille de commerçants aisés de Bamako, Samba fait partie de cette jeune garde enthousiaste, qui met tout son cœur dans sa mission d'éducation populaire. Avec une paire d'amis, il sillonne tout le jour le pays pour rallier à l'effervescence révolutionnaire des villages dont l'organisation traditionnelle, féodale, patriarcale, s'accommode plus facilement du colonialisme que des vertus de la collectivisation et de la solidarité. Le soir, nos révolutionnaires se pressent dans les clubs

de la ville où la fête bat joyeusement son plein au son des vinyles venus de France, d'Angleterre et des États-Unis. Toute une jeunesse avide de liberté se déhanche sans complexe sur la musique « impérialiste », suscitant l'inquiétude des cadres du Parti, qui conçoivent mal que la rigueur morale que nécessite la révolution puisse être compatible avec l'insouciance de la fête. Au grand désarroi également des réfractaires aux idéaux du socialisme, qui craignent de voir disparaître dans le twist la culture traditionnelle... (c'est pourtant précisément dans ce bouillonnement idéologique et culturel qu'éclosent les musiques populaires et métissées des Ali Farka Touré et autres Boubacar Traoré, qui enflammeront les populations et feront rayonner la culture du pays).

Qu'importe, tout est dans l'énergie déployée par les icônes rebelles : les murs des chambres des adolescents se couvrent des portraits de leurs nouvelles idoles. John Lee Hooker, James Dean, Johnny Hallyday et Claude François y côtoient dans une belle et fulgurante cohérence les figures de Hồ Chí Minh et (évidemment) Lumumba. Au cours d'une mission dans un village éloigné, la petite équipe de Samba se retrouve enrichie d'une nouvelle recrue clandestine : mariée de force au petit-fils du chef du village, Lara a été particulièrement sensible au discours émancipateur des garçons en uniforme, et s'est nuitamment glissée

dans leur voiture. Bouleversé par sa détermination (et sa beauté), Samba la ramène à Bamako. Amour et révolution ne cohabitent pas facilement, mais Lara et Samba espèrent que, pour eux comme pour le Mali, le ciel s'éclaircira...

L'écriture comme la reconstitution sont évidemment extrêmement documentées et soignées. C'est important car la responsabilité est énorme pour qui ambitionne de restituer la ferveur révolutionnaire post-coloniale en Afrique sub-saharienne, en insistant fortement sur la situation des femmes et la création d'un nécessaire « code de la famille ». Robert Guediguian s'applique à retranscrire ces mouvements dans une impeccable chronologie, habitée par le romanisme humaniste qu'il sait si bien manier. Racontant à hauteur d'homme, sans faire de Samba un alter-ego ni s'approprier son histoire, on sent bien que le réalisateur se reconnaît dans ce moment d'histoire dont les échos ont, de loin, accompagné sa jeunesse. On retrouve les aspirations politiques, l'idéalisme, le désir d'émancipation autant nationale et sociale que familiale, toutes thématiques qui parsèment sa filmographie. Particulièrement sa capacité à documenter, dans l'Histoire, les espoirs qui ont porté, sur tous les continents, les gauches humanistes au pouvoir – et les échecs qu'elles ont essuyés. De ce fait, Samba et ses amis nous sont aussi immédiatement familiers que les copains marseillais des contes de l'Estaque. Et sous la caméra généreuse de Guediguian, le rêve de socialisme qui a accompagné l'indépendance du Mali devient, fraternellement, un peu le nôtre.

**La séance du jeudi 6 janvier à 20h30 sera accompagnée par François Theurel, alias Le Fossoyeur de films, critique de cinéma. Vente des places à partir du lundi 27 décembre.**



# LAMB

**Valdimar JOHANSSON**

Islande 2021 1h46 **VOSTF**

avec Noomi Rapace, Hilmir Snær Guonason, Björn Hlynur Haraldsson, Ingvar Sigurosson...

**Scénario de Valdimar Johannsson et Sjon**

**FESTIVAL DE CANNES 2021,  
UN CERTAIN REGARD : PRIX DE  
L'ORIGINALITÉ (ON CONFIRME !)**

Tudieu ! L'étrange et beau film que voilà ! Aussi malaimable que séduisant, il est une âpre chronique rurale, naturaliste, lente, mutique, élégiaque, en même temps qu'un conte mythologique flamboyant et cruel. Plus encore que d'habitude, l'idéal serait que chacun arrive devant *Lamb* comme nous l'avons découvert : en en sachant le moins possible, vierge de toute idée préconçue. À peine perméable à la rumeur qui, depuis sa présentation au festival de Cannes, promet un film unique et troublant, difficilement cernable, à la beauté sidérante... Pour bien faire, vous n'en liriez pas plus, vous vous laisseriez guider de confiance par une curiosité à peine inquiète. On vous préviendrait juste par une phrase

du genre : « éteignez vos portables, attachez vos ceintures, voilà un film qui dépote, qui dérange et démange, qui va vous ébaubir, vous interloquer comme rarement – bref qui n'a pas fini de vous hanter ». Ou encore : « ouvrez bien vos mirettes et tout grand votre potentiel d'émerveillement, la beauté austère de l'Islande, douce, aride et lumineuse, qui sert d'écrin à cette fable magnifique et vénéneuse, n'a pas fini de vous faire rêver ». Avant de vous lâcher dans ce coin de campagne pierreuse, ceinturée par les montagnes, à mille milles de toute région habitée – ce bout du monde au milieu de nulle part où, au rythme lent des jours et des saisons, María et Ingvar élèvent leurs moutons. Peu causants par nature, pressent-on, ils se comprennent d'un geste ou d'un regard – de loin en loin, c'est à peine si le bruit d'un moteur, d'un poste de télévision ou de radio, vient troubler le silence naturel qui les entoure, habillé seulement du souffle du vent et des bêlements de leurs bêtes. Qu'ils nourrissent, soignent, mènent paître, suivant une cadence qui semble immuable. Or, dans ce bel ordonnance pastoral, des événements étranges adviennent, à peine perceptibles, immatériels. Comme un horla, un mouvement la nuit, une intrusion possible – mais rien n'est certain – dans la bergerie. Une bête qui s'éloigne sensiblement des autres. Ou, un matin, un agnelage un peu plus difficile qu'à l'accoutumée. Et un agneau tout neuf, unique, mystérieux, à peine

entrevu et nettoyé que María s'empresse d'entortiller dans un tissu pour l'emporter chez eux, dans la ferme, pour s'en occuper comme de son enfant.

Difficile d'aller plus loin. La façon dont se lève, simplement, sans effets de manche superflus, le mystère du film, fait partie de son charme inclassable. L'irruption du surnaturel ne trouble qu'à peine le quotidien de ce couple de bergers abîmés par la vie, qui l'accepte avec la reconnaissance de qui se voit offrir une seconde chance, une rédemption, un droit au bonheur dont il se pensait à jamais privé. Avec une esthétique et des effets extrêmement soignés, renonçant ostensiblement à tout sensationnalisme, le film banalise le merveilleux en le baignant dans sa douceur naturaliste – sans que, pour autant, ne cesse de flotter autour de la ferme un climat d'inquiétante étrangeté. Nourrie des contes populaires dont les créatures magiques hantent les campagnes, d'Islande comme d'ailleurs (Perrault ou les frères Grimm ne sont pas loin), la fable métaphorique de *Lamb* ne se révèle vraiment que dans ses tous derniers instants. On y décèle le peu de foi que le réalisateur peut avoir dans l'avenir de l'humanité, spécialement dans son rapport à la nature, fait de domination, d'hostilité et de dépendance. Au récit légendaire se mêle une symbolique chrétienne inattendue, personnifiée par l'Agneau (de dieu) – qui enlève le péché du monde...

**Petit rappel : avant-première  
le 24 décembre à 20h**



# MES FRÈRES ET MOI

**Écrit et réalisé par Yohan MANCA**

France 2021 1h48

avec Maël Rouin Berrandou, Judith Chemla, Dali Benssalah, Sofian Khammes, Moncef Farfar...

**Librement inspiré de la pièce de théâtre *Pourquoi mes frères et moi on est parti...* de Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre**

« Il ne faut pas qu'il passe à côté de cette chance : il a le chant en lui. Ça peut l'aider à tout voir différemment, lui donner de la joie, de la force. » Dans les quartiers populaires, on a le plus souvent d'autres préoccupations que la culture : il faut payer les factures, se débrouiller par tous les moyens pour survivre au mieux. Alors, allez donc parler d'opéra, perçu comme l'art élitiste par excellence, on vous considérera comme un illuminé, un doux rêveur complètement à côté de la plaque, avant de vous rappeler aux dures réalités de votre existence : vous n'êtes pas chez les princes des villes, mais chez les manants banlieusards et il faut trimer. Pourtant, l'art peut aussi pulvériser les frontières, il peut être une porte qu'il suffit parfois de pousser si l'on vous invite à entrer... C'est tout ça que raconte *Mes frères et moi*, premier film formidable de Yohan Manca, à tra-

vers une approche romanesque pleine de charme, très vivante mais solidement ancrée dans une réalité remarquablement observée et restituée.

C'est l'été, dans une ville française du bord de mer (le réalisateur a choisi de ne pas situer précisément son récit, ni dans les lieux, ni dans le temps) et Nour (Maël Rouin Berrandou, absolument épatant), un ado de 14 ans, repoint un couloir de son propre collège (il voudrait d'ailleurs arrêter l'école car « ici, on a l'impression que ça ne sert plus à rien ») dans le cadre d'une « mesure éducative ». C'est alors qu'une voix cristalline s'élève, traversant les murs depuis une classe. Elle chante *La Traviata*, que Nour connaît bien car son père italien disait son amour à sa mère originaire d'Afrique du Nord en lui chantant de l'opéra. Curieux, il s'approche et observe à la dérobée un atelier animé par Sarah (Judith Chemla). La professeure l'aperçoit : « tu veux chanter avec nous ? » Nour chante donc un air du répertoire paternel : *Una furtiva lagrima* (extrait de *L'Élixir d'amour* de Donizetti).

L'ado a une voix et une oreille quasi-miraculeuses, et Sarah – la prof de chant – voudrait qu'il exprime son talent, qu'il le pratique, qu'il le travaille, mais sa si-

tuation familiale très compliquée entrave son désir timide de s'intégrer à l'atelier. Nour vit en effet dans une cité populaire avec ses trois grands frères : le rigide Abel (Dali Benssalah) qui a remplacé le père mort trop jeune, le diplomate et décontracté Mo (Sofian Khammes) qui fait le gigolo auprès des touristes, et l'impulsif et agressif Hedi (Moncef Farfar), qui deale sur la plage. Une fratrie tumultueuse, toujours en quête d'argent pour survivre, mais soudée par un amour inconditionnel, qui veille sur la mère, clouée dans son lit par la maladie... Dans ce contexte, pas évident pour Nour de se lancer dans l'opéra...

Chronique sociale finement menée, récit initiatique attachant, *Mes frères et moi* emporte l'adhésion grâce à sa sincérité et à son charme incroyable, sa fraîcheur, son humour, sa manière délicate de faire naître l'émotion. La générosité et l'amour débordent de l'écran, c'est un film qui, sans naïveté ni manipulation, fait un bien fou. (d'après F. Lemerrier, *cineuropa.org*)

**Enseignantes, enseignants, nous pouvons organiser une projection pour vos élèves. Contactez-nous au 04 90 82 65 36**

# LA SYMPHONIE DES ARBRES

QUEST FOR TONEWOOD

Film de Hans Lukas HANSEN

Norvège 2020 1h22 VOSTF

avec la participation de Gaspar Borchardt,  
Sybille Fehr Borchardt, Janine Janssen, Bojan Tomic...

*La Symphonie des arbres* est un parfait antidote à notre course au tout tout de suite, cette tyrannie qui entraîne les consommateurs d'aujourd'hui à vouloir concrétiser immédiatement le moindre de leurs envies. Ici il est question d'un métier multidentaire qui ne concrétise les désirs de ses pratiquants – donc de leurs clients – que plusieurs mois plus tard. Ce métier, c'est luthier et le réalisateur norvégien Hans Lukas Hansen brosse le portrait de l'un des plus fous d'entre eux, l'allemand Gaspar Borchardt. L'homme, après y avoir fait ses études, a décidé de s'installer dans la ville qui fait rêver tous ses collègues : Crémone, cette somptueuse cité italienne qui a vu grandir un certain Antonio Stradivari. Un homme qui, dans l'atelier où il travaille avec son épouse, tente l'impossible : porter plus haut encore, quatre siècles après le maître cité plus haut, la perfection de son métier. C'est ainsi qu'il se voit confier la réalisation d'un violon d'exception pour la concertiste internationale Janine Jansen.

Les amateurs de musique classique seront évidemment fascinés. Mais les néophytes se laisseront eux aussi happer par le film, qui montre Gaspar Borchardt, dont le physique est pourtant assez éloigné de celui du Harrison Ford de la grande époque, s'embarquer dans une aventure digne de celles du célèbre Docteur Indiana Jones. Voilà notre luthier qui s'enfonce au cœur des forêts bosniaques, toujours claffées de bombes antipersonnelles et mises en coupe réglée par les mafias locales fort peu hospitalières. Mais le jeu en vaut la chandelle : c'est là et uniquement là que se cache l'érable multidentaire dont le bois pourra servir à fabriquer le violon parfait. C'est pourquoi Gaspar, au mépris du danger, tapote un à un les érables avant de savoir celui qui sera le bon. À mi-chemin entre le portrait d'un artisan / artiste hors normes et le film d'aventure, *La Symphonie des arbres*, c'est notre petit cadeau de fin d'année !



# LA CROISADE

Une fantaisie de Louis GARREL

France 2021 1h07

avec Joseph Engel, Laetitia Casta, Louis Garrel, Lionel Dray...

Écrit par Louis Garrel, Jean-Claude Carrière  
et Naila Guiguet

À VOIR DÈS 10/12 ANS, JUSQU'À PAS D'ÂGE

Avec son minois d'ange, Joseph se révèle être un futé garnement, qui a profité de ce que ses parents avaient le dos tourné pour faire le tri dans les penderies, les tiroirs, la bibliothèque, la cave, tout l'appartement – bref bazarier sur un site de vente entre particuliers tous ce que ses fortunés géniteurs avaient accumulé de signes extérieurs de richesse. Et pas pour s'acheter des caramels mous ! Non, pour sauver la planète ! Un projet fou qui regroupe en fait des centaines d'enfants à travers le monde... Gentils et concernés au demeurant, les parents, Marianne et Abel (Laetitia et Louis) ont une belle conscience « de gauche », sont sensibles au vote « écolo », cuisinent bio, consomment durable (mais pas de lapin), bref ne se sentent pas vraiment fautifs ni responsables de la grande dégringolade écologique planétaire en cours. Alors, se demandent avec effarement Marianne et Abel, pourquoi diantre leur rejeton, élevé selon des méthodes d'éducation modernes, permissives au possible, pourquoi donc ce gamin s'est-il transformé en Arsène Lupin, en Robin des bois du 21<sup>e</sup> siècle ?

On retrouve dans ce film joyeusement foutraque la patte malicieuse de Jean-Claude Carrière (c'est son ultime scénario), très sérieux dans son projet de conter la génération dite Greta Thunberg, tous ces gamins en colère qui ne peuvent raisonnablement plus s'en remettre à leurs aînés pour réorienter la marche catastrophique du monde. Et Louis Garrel a l'intelligence de le mettre en scène avec légèreté, sans se soucier de vraisemblance, en faisant preuve de beaucoup d'humour et d'autodérision – ce qui le sauve du pensum moralisateur. *La Croisade* des enfants qu'il raconte est une petite flamme ténue qui ne prétend pas changer le monde – mais peut-être donner quelques idées à une génération que ses aînés ont sacrifiée. Pour résumer en deux mots : très chouette !

# LA PANTHÈRE DES NEIGES



**Marie AMIGUET et Vincent MUNIER**  
**Sur un commentaire**  
**de Sylvain TESSON**

France 2021 1h32

avec Sylvain Tesson, le photographe  
Vincent Munier, quelques nomades ti-  
bétains et un fabuleux bestiaire...

**Musique de Warren Ellis, avec**  
**la voix de Nick Cave**

Sublime invitation au voyage : répondre à l'appel des mondes oubliés, de la faune sauvage, d'une humanité perdue au fin fond du Tibet. L'aventure se déroule entre 4500 et 6000 mètres d'altitude, des chiffres qui filent le tournis. Assis dans notre fauteuil, nous goûtons tous les avantages du périple sans ses inconvénients : découvrir une nature accessible à très peu de regards tout en évitant le fouet du vent violent, les températures extrêmes, entre -18° et -35°...

C'est bien jusque-là qu'il faut aller pour espérer apercevoir, le temps de quelques instants fugaces, des animaux presque aussi mythiques et invisibles que le fahmeu dahu ou la sublime licorne. S'il n'y avait ces rares images prises dans les années 1970 par le biologiste américain George B. Schaller, qui croirait à l'existence de la panthère des neiges ? Si rares sont ceux qui l'ont entr'aperçue... C'est autour de cette incroyable quête que Vincent Munier va transporter une minuscule troupe choisie vers d'improbables sommets pour partir sur les traces de l'insaisissable animal. Et ce suspens nous tiendra en haleine tout autant que les époustoufflantes prises de vues, les formidables rencontres inattendues. Les gouttes de fine rosée sur un brin d'herbe frêle, les vapeurs qui montent de chauds museaux, la terre si charnelle, un flocon immaculé, le plumage duveteux d'un rouge-queue... ici tout est sujet à émerveillement. D'une

beauté littéralement à couper le souffle, chaque prise de vue célèbre la vie, une forme d'harmonie évidente, réparatrice. L'immensité vertigineuse et intemporelle nous ramène de façon salutaire à la fragilité de tout être vivant, donc à la nôtre.

Ici sera la croisée des chemins entre trois personnages, plusieurs façons d'être, de témoigner. Se faire oublier, « mépriser les douleurs, ignorer le temps, et ne jamais douter d'obtenir ce que l'on désire », c'est tout l'art de la documentariste invisible et du photographe taiseux qui se tiennent à l'affût ; véritable gageure initiatique pour l'écrivain volubile, habitué à croquer la vie par les deux bouts. L'homme de plume devra apprendre à se tapir, silencieux, à régler ses pas sur ceux des preneurs d'image, rodés aux longues heures d'attente solitaire. Car c'est alors qu'on se pense sur le point de se transformer en caillou ou en glaçon que se produisent parfois des apparitions quasi miraculeuses... ou pas... Il est si facile de passer, sans les voir, à côté des choses tapies dans les reliefs rocheux, de devenir un observateur observé, un photographe photographié, pris au piège de ses propres jeux.

La panthère des neiges est-elle bien réelle ? L'excitation nous gagne... On se prend à guetter les infimes indices, rongéant notre frein, n'osant parfois plus guère espérer. Un grondement de tonnerre, un grognement qui se rapproche, celui d'un prédateur, d'un plantigrade ? Soudain l'espèce dominante de la planète, dépouillée de ses artifices, se rappelle qu'elle est vulnérable. À armes inégales dans ce royaume animalier, elle peut enfin renouer avec son instinct, ses sens, une spontanéité enfantine, viscérale. Ici les montres n'ont plus d'emprise sur le temps. Ici il faut lâcher prise, il n'est d'autre choix que de prendre la vie comme elle vient. La pratique de l'attente, de la contemplation, procure alors des plaisirs tout aussi délicieux que l'espérance. Véritable philosophie de vie qui nous conduit à l'essentiel, l'envie de protéger le vivant, de ne plus rien détruire. Et quelle que soit la chute de l'histoire, on comprend que l'on en ressortira en conquérants conquis, définitivement émus.

**Enseignantes, enseignants, nous pouvons**  
**organiser une projection pour vos élèves.**  
**Contactez-nous au 04 90 82 65 36**



Collectif d'habitants cherche de nouvelles familles pour rejoindre un habitat participatif à Lagnes (84)

Depuis le mois de mai 2020, une petite dizaine de foyers imagine et construit leur futur lieu de vie : un habitat participatif prévu pour une petite vingtaine de logements en accession à la propriété, sur un terrain de 5700m<sup>2</sup> situé en cœur de village à Lagnes. **Intergénérationnel, construction écologique et solidarité sont au cœur de ce projet.** Chacun aura son espace privatif et des espaces communs seront mutualisés entre les habitants (salle commune, buanderie, chambre d'amis, atelier...). Contact : Charlotte GARCIA [cgarcia@regain-hg.org](mailto:cgarcia@regain-hg.org) 06 37 55 95 16



Avant-première le mardi 25 janvier à 20h00  
en présence de la réalisatrice, Marion Desseigne-Ravel.  
Vente des places à partir du 19 janvier.

# LES MEILLEURES



## Le Point final de Mathilde

PFM

Orthographe  
Typographie  
Syntaxe  
Style

### CORRECTION & RÉÉCRITURE

- ❖ Manuscrits
- ❖ Courriers personnels
- ❖ Sites internet / flyers
- ❖ Travaux étudiants

*Des mots mûrement réfléchis  
pour mettre en valeur vos écrits.*

[lepointfinaldemathilde.fr](http://lepointfinaldemathilde.fr)  
[lepointfinaldemathilde@gmail.com](mailto:lepointfinaldemathilde@gmail.com)  
Avignon intra-muros / 06 35 42 05 23

**VOTRE  
PUBLICITÉ**  
dans la gazette  
06 84 60 07 55  
[utopia.gazette@wanadoo.fr](mailto:utopia.gazette@wanadoo.fr)

### Marion DESSEIGNE-RAVEL

France 2021 1h20  
avec Lina El Arabi, Esther Rollande,  
Mariama Gueye, Kiyane Benamara,  
Mahia Zrouki, Tasnim Jamlouï,  
Azize Diabate, Laeticia Kerfa, Fadila  
Bouanati...

« Sur un mur de mon quartier, on a taqué : le premier qui tombe amoureux a perdu. C'est vrai. Parce qu'après, tout le monde parle sur toi et t'es à la merci. J'ai perdu. (Je suis amoureuse d'une fille, je ne sais pas quoi faire...) »

*Les Meilleures* est le premier long métrage de la cinéaste Marion Desseigne-Ravel. Nous avons été attentifs à ses courts métrages précédents que nous avons eu, pour certains, l'occasion de présenter dans nos salles. Il s'avère que cette cinéaste a vécu une période de sa vie à Avignon et est passée par l'option audiovisuelle du Lycée Mistral avec laquelle nous collaborons depuis des années. Mais détrompez-vous ! Pas de copinage dans cette projection en avant-première, par contre c'est un grand plaisir de la recevoir pour nous parler de son film, que nous présenterons en sortie nationale à partir du 2 mars.

L'été est là et les vacances qui vont avec ; une bande de quatre copines

traînent dans le quartier de la Goutte d'or où, même si tout le monde se connaît, tout le monde se surveille et où les codes doivent être respectés. Les territoires, la hiérarchie sont définis, et gare à celle qui voudrait enfreindre une des ces lois tacites. Un rapport de soumission mais aussi de rivalité. La liberté est bordée par une somme d'obligations et dans la rue on ne badine pas avec les règles ni avec l'amour. Nedjma, la cheffe de la bande, connaît bien tout cela.

Cet été-là, Zina, jeune adolescente, s'installe avec sa famille dans un appartement sur le même palier que celui de Nedjma. Zina est belle, avec une apparente candeur et insouciance, et une méconnaissance des règles du quartier. Cette nouvelle arrivée ne sera pas sans laisser Nedjma insensible et l'entraînera vers des territoires inconnus...

Marion Desseigne-Ravel filme la passion entre ces deux êtres avec une pudeur et une tendresse infinie ; les deux personnages, joués par Lina El Arabi et Esther Rollande, très justes dans leurs rôles, irradient le film. Dans le soleil couchant de l'été, elles se réfugient sur le toit de l'immeuble, seul endroit où elles peuvent échapper aux conventions et à la pression de la rue quelques étages plus bas, mais à un moment il faudra bien redescendre.

# THE BETA TEST

Écrit et réalisé par Jim CUMMINGS et PJ McCABE  
USA 2021 1h32 VOSTF  
avec Jim Cummings, Virginia Newcomb,  
PJ Mac Cabe, Jessie Barr...

Jordan est une caricature d'agent hollywoodien ambitieux qui, avec son collègue et « ami » PJ, voue son existence à la course au fric, au paraître, aux relations superficielles où l'on s'échange du « that's great ! » à propos de tout et donc de rien. Jordan serait à deux doigts d'avoir au moins un lien sincère avec sa fiancée Caroline, qu'il s'apprête à épouser, mais ce prétendu mariage d'amour l'intéresse en fait beaucoup moins que les opportunités de lancer sa carrière.

Tout va basculer quand il reçoit, dans une prometteuse enveloppe violette, une invitation pour une relation sexuelle à l'aveugle avec une inconnue, dans un hôtel de luxe voisin. Dans une société où les réseaux sociaux brisent votre réputation en quelques clics, où toute votre vie peut être surveillée, séquencée, vendue à des prestataires commerciaux, cette proposition est on ne peut plus dangereuse... mais oh combien tentante... Et du coup la vie de Jordan va être envahie par une paranoïa obsessionnelle.

L'intrigue est palpitante, traversée de bouffées lynchiennes, truffée d'hallucinations dont on a du mal à déterminer la part de vérité, et portée aux sommets du bizarre et de l'inquiétant par la composition géniale de Jim Cummings, mélange de Jim Carrey et de Christian Bale dans le rôle du psychopathe d'*American psycho*. Les réalisateurs se livrent à une satire impitoyable de Hollywood et plus largement du capitalisme à l'ère numérique. Un monde où l'on sadise gratuitement les subordonnées (séquence atroce où Jordan s'acharne sur son assistante, avant que sa collègue lui dise gentiment pour la consoler : « t'inquiète, c'est juste Hollywood. ») et où l'on s'écrase devant les puissants (Jordan se fait humilier par un certain Harvey, allusion à peine voilée à Weinstein), où l'on bluffe sur à peu près tout, où l'amitié est un concept absolument bidon et où votre propre vie ne vous appartient plus réellement. Chronique au vitriol d'un univers en plein effondrement.



# BAD LUCK BANGING

OR LOONY PORN

Écrit et réalisé par Radu JUDE  
Roumanie 2020 1h46 VOSTF  
avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia,  
Olimpia Măla, Nicodim Ungureanu...

OURS D'OR, FESTIVAL DE BERLIN 2021

Nouvelle preuve de la vitalité du cinéma roumain et de sa capacité à interroger notre monde et la manière dont on peut en rendre compte, *Bad luck banging* commence par une séquence de plusieurs minutes de sextape porno amateur filmée avec un téléphone portable. Sans doute Radu Jude tient-il à nous montrer ces images sans fard et dans leur intégralité car elles sont précisément l'objet du nœud moral à venir. Le couple que l'on voit, c'est Emi, une enseignante en école primaire, et son mari Eugeu qui a laissé la vidéo se retrouver sur un site internet pour adultes. Malgré les efforts d'Emi pour en contenir la diffusion, sa réputation et son poste se retrouvent vite en jeu : les parents d'élèves réclament sa démission. Mais elle n'entend pas céder à la pression, estimant qu'elle n'a rien à se reprocher. Nous voilà donc plongés dans un dilemme détonnant autour de la vie privée à l'ère des images virales et des fausses valeurs morales en circulation. Pour rendre compte de cette problématique, l'iconoclaste Radu Jude a conçu une structure parfaitement libre en trois parties. Par opposition à la prétendue vulgarité des images initiales, il confronte notre regard à celle de la société roumaine filmée en pleine pandémie, où l'espace public se partage entre consumérisme agressif et manque quasi systématique de considération pour autrui. Il évoque ensuite les casseroles les plus gênantes de l'histoire humaine à travers des images issues de multiples sources (archives, internet, publicité, arts, etc), avant de revenir au présent et aux mésaventures d'Emi, qui culminent dans une sorte de procès populaire d'une mesquinerie et d'une cruauté crasses, jusqu'à une fin particulièrement étonnante.

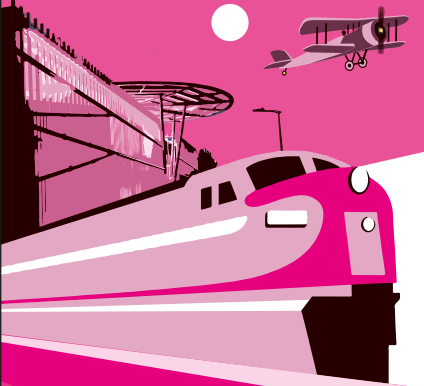
Radu Jude laisse pleinement le spectateur construire son regard sur les rouages de ce que notre époque peut fabriquer de plus sombre et prescrit l'ironie face à la médiocrité humaine, le discernement face au chaos généralisé et une bonne dose d'autodérision.



Février Mai 2022

# LES PASSAGERS

Bonheur et Musique



**SAMEDI 26 FEVRIER**  
**VAUDOU GAME**

**JEUDI 17 MARS**  
**LUIDJI**

**VENDREDI 25 MARS**  
**CHRISTOPHE MAE**

**SAMEDI 26 MARS**  
**GROUNDATION**

**SAMEDI 09 AVRIL**  
**CHINESE MAN**

**SAMEDI 23 AVRIL**  
**DANAKIL**

**DIMANCHE 24 AVRIL**  
**GENERAL**  
**ELEKTRIKS**

**VENDREDI 29 AVRIL**  
**MASSILIA**  
**SOUND SYSTEM**

**SAMEDI 7 MAI**  
**L'ENTOURLOOP**

**SAMEDI 21 MAI**  
**MORCHEEBA**

LES  
**PASSAGERS**

6 AVENUE LÉON VACHET  
13160 CHATEAURENARD  
04 90 90 27 79

[WWW.PASSAGERSDUZINC.COM](http://WWW.PASSAGERSDUZINC.COM)

# ANIMAL

Film de Cyril DION  
France 2021 1h45 VOSTF  
Scénario de Cyril Dion  
et Walter Bouvais

Cyril Dion embarque Bella et Vipulan, deux adolescents plus que concernés par la préservation du climat et la défense du vivant, dans un voyage aux quatre coins du monde pour essayer de comprendre pourquoi des centaines de races d'animaux sont en cours de disparition et surtout comment nous pourrions enrayer cette catastrophe annoncée. Ils vont réaliser aussi que nous sommes profondément liés à toutes les autres espèces. Et qu'en les sauvant, nous nous sauverons par la même occasion. L'être humain a cru qu'il pouvait se séparer de la nature, mais il est la nature. Il est, lui aussi, un animal.

« Dans la plupart des écosystèmes, les espèces se complètent, s'articulent, s'auto-régulent pour maintenir une forme d'équilibre. L'être humain est l'une des seules espèces capables de rompre cet équilibre à son profit, faisant disparaître au passage un nombre ahurissant d'espèces vivantes. » À travers le parcours quasi initiatique de Bella et Vipulan, nous avons découvert que nous pouvons

non seulement cohabiter avec le reste du monde vivant, mais le régénérer et l'orienter dans des directions qu'il n'aurait pas pris lui-même. Ce qui ouvre des perspectives passionnantes. » CYRIL DION

À partir du 5 janvier une fois par semaine  
le dimanche matin



# ILLUSIONS PERDUES

Xavier GIANNOLI  
France 2021 2h29  
avec Benjamin Voisin, Cécile de France, Vincent Lacoste, Louis Do de Lencquesaing, Gérard Depardieu, Jeanne Balibar, Jean-François Stévenin, Xavier Dolan, André Marcon...  
Scénario de Xavier Giannoli  
et Jacques Fieschi, d'après le roman d'Honoré de Balzac

*Illusions perdues* nous plonge au cœur de la Restauration, cette période entre 1814 et 1830 qui a vu, après la chute de Napoléon, le rétablissement de la royauté en la personne de Louis XVIII, et le retour au galop des privilèges aristocratiques. Lucien Chardon, jeune et fringant poète plein d'espoir, natif d'Angoulême, signe ses vers Lucien de Rubempré, nom de naissance de sa défunte mère. Il croit en la vie et en son destin, surtout quand la belle baronne Louise de Bargeton le présente comme un artiste prometteur dans son salon où les aristocrates et notables locaux trompent difficilement leur

ennui provincial. Mais rapidement la ruine de leur liaison enfle et le scandale éclate, poussant les amants à s'enfuir pour Paris, ville-monde au contact de laquelle la vie de Chardon/ Rubempré va basculer...

Le film de Giannoli, captivant et emballant de bout en bout, met en lumière l'incroyable modernité de l'œuvre de Balzac, sa vision décapante d'une société guidée par l'argent roi et le culte des apparences.

À partir du 5 janvier une fois par semaine  
le samedi matin



# NOS ÂMES D'ENFANTS



C'MON, C'MON

**Écrit et réalisé par Mike MILLS**

USA 2021 1h48 **VOSTF** Noir & blanc  
avec Joaquin Phoenix, Woody Norman,  
Gaby Hoffmann, Scoot McNairy...

**Musique (très classe) de Bryce et  
Aaron Dessner, de The National**

On avait beaucoup aimé les deux précédents films du rare et discret Mike Mills : le plutôt masculin *Beginners* en 2010 et le très féminin *20th century women* en 2016. Un film tous les 6 ans, il n'abuse pas ! Nous aimons derechef *Nos âmes d'enfants*, subtile chronique familiale qui renouvelle le genre par son regard précis mais jamais insistant, par sa douceur inquiète, par son empathie généreuse, par son style d'une discrète élégance. On n'oubliera pas de dire que le charme du film tient aussi beaucoup au duo assez irrésistible que forment Joaquin Phoenix – au naturel, sobre et tendre, impressionnant de présence, plus proche ici de ses rôles tout en nuances dans *Two lovers* ou dans *Her* que de celui, relevant trop évidemment de la performance, dans *Joker* – et un incroyable gamin nommé Woody Norman, qui fait à l'aise la maille en face de son illustre aîné.

Johnny est un journaliste de radio – plus proche (heureusement pour l'intérêt du scénario) d'un Daniel Mermet que, d'un Nagui – qui voyage à travers les États-Unis – la première séquence le rattrape à Détroit – pour enregistrer la parole d'adolescents et de grands enfants sur la façon dont ils vivent le monde, la société, sur leur vision de l'avenir, sur leurs espoirs, leurs craintes face au futur.

Il est très probable que ces témoignages, d'une lucidité, d'une qualité de réflexion réjouissantes, sont tirés d'enquêtes bien réelles, et ils donnent immédiatement au film une dimension collective, dans laquelle va venir s'inscrire le récit intime.

Le soir à l'hôtel, Johnny passe un coup de fil à sa sœur Viv, qu'il n'a pas vue depuis un an – on comprendra par quelques flash-backs que leur éloignement est lié à la mort de leur mère, au terme d'une longue maladie qu'ils ont accompagnée et qui les a divisés sur la conduite à tenir, sur les choses à accepter... ou pas. Ils échangent quelques nouvelles et du côté de Viv, elles ne sont pas vraiment bonnes : son mari est parti s'installer à Oakland pour son travail et il est en grande détresse psychologique, il faudrait qu'elle le rejoigne ne serait-ce

que quelques jours, le temps de l'aider, le temps de le rassurer. De fil en aiguille, la sœur demande à son frère s'il peut venir chez elle à Los Angeles pour s'occuper de son fils Jesse, 9 ans, pendant son absence.

Johnny accepte évidemment, sans hésiter donc sans savoir vraiment à quoi il s'engage... Le voilà chez sa sœur, renouant avec une joyeuse évidence des liens distendus, apprenant à connaître ce même manifestement intelligent, marrant, curieux de tout... et un brin perturbé par les relations difficiles entre ses deux parents.

Autant dire que ça ne va pas aller, Jesse ayant un talent incontestable pour mettre les pieds dans le plat et les adultes devant leurs contradictions, en même temps qu'une imagination pas évidente à cerner et encore moins à contrôler.

La relation entre l'oncle et le neveu est très chouette, à la fois juste et pleine de fantaisie, et au fil du film se disent, mine de rien, un tas de choses essentielles sur les liens qui nous unissent à nos proches, sur la transmission, sur la responsabilité des adultes, sur l'amour parental et filial...

## 100 pour 1

Depuis 2016, l'association **100 pour 1** loge gratuitement des familles migrantes sans papiers et les accompagne dans la recherche de solutions pérennes grâce à ses adhérents qui s'engagent à verser au minimum 5 euros par mois pendant deux ans.

La vitalité de **100 pour 1** reste intacte, cinq familles sont actuellement hébergées et une nouvelle famille va l'être sur Avignon. Les projets et événements festifs vont reprendre, une tombola est organisée qui sera tirée en février. Le nombre d'adhérents et leur fidélité restent un point fort et incontournable.

Plus que jamais nous avons besoin de leur soutien. Plus d'infos sur le site : [www.100pour1.fr](http://www.100pour1.fr)

Vous pouvez nous joindre :  
100pour1venassin@gmail.com  
06.32.72.59.70 sur Avignon –  
06.14.52.50.20 sur Carpentras

## Les Amis du Monde diplomatique

Vendredi 21 janvier 18h30  
Conférence débat : *L'abstention, l'enjeu du scrutin ?* avec Fabrice Aubert, ingénieur économiste.  
Mairie de quartier Nord d'Avignon, complexe St Jean - 34, avenue Jean Boccace. (Passe sanitaire exigé)

Retenez la date!  
Dimanche 23 janvier 2022  
de 17 h à 22 h

# Miradas

H I S P A N A S

fête ses

# 10 ans

au Delirium (1 rue Mignard, Avignon)

Musiques et danses latines avec le groupe Al Tun Tun

Miradas hispanas - 23 bis rue Joseph Vernet - 84000 Avignon  
06 84 16 47 04 / 06 10 12 77 23 cinemiradas@free.fr  
[www.miradashispanas.free.fr](http://www.miradashispanas.free.fr)

## CYCLE DOMINIQUE CABRERA

# NADIA ET LES HIPPOPOTAMES

En collaboration avec le Point de Capiton, en présence de Dominique Cabrera. Séance unique samedi 15 janvier à 10h30, suivie d'une discussion avec la réalisatrice ainsi que Caroline Renard, Maîtresse de conférences en cinéma à Aix-Marseille Université et Simone Molina, Présidente du Point de Capiton.



### Dominique CABRERA

France 1999 1h40  
avec Ariane Ascaride, Marilynne Canto, Thierry Frémont, Philippe Fretun, Najd Hamou-Medja, Olivier Gourmet...

**Scénario de Dominique Cabrera et Philippe Corcuff.**

Pendant le mouvement social de décembre 1995 contre le plan Juppé, Nadia, une mère de famille Rmiste, rejoint, le temps d'une nuit, un petit groupe de cheminots grévistes. Les hippopotames, ce sont les grévistes et, d'une manière plus générale, les travailleurs syndiqués du service public qui opposent le poids de leur tradition, la lourdeur de leur statut à une époque néolibérale qui ne parle que de légèreté, de mobilité, de flexibilité, de produits allégés.

« Si les travailleurs en sont les véritables héros, ils émergent très vite en tant qu'êtres de chair et de sang. Le contexte si bien dessiné de cette grève sert alors de révélateur à leurs peurs, leurs désirs et leurs pulsions d'inventer la vie lorsqu'au fil de la nuit, Nadia, Claire, Serge et Jean-Paul, êtres violents, contradictoires, fragiles se découvrent [...]. C'est la force du

film de partir du social et de nous entraîner ailleurs. Il part du collectif et se resserre très vite sur l'intime, explorant les interactions entre l'intime et le travail qui lui est inextricablement lié. Le film évite un deuxième écueil : le manichéisme. André est un « jaune » mais pas réduit au sale social-traître. Lui aussi appartient au peuple. Le film aurait pu s'appeler *retiens la nuit* (chanté dans le film) car il se déroule tout entier dans une seule nuit. C'est le charme de ces intérieurs voiture/nuit qui font la véritable réussite du film. C'est dans cette nuit qui favorise les confidences et l'intimité que les personnages se livrent, se découvrent, se heurtent et se réconcilient. Nadia... devient ainsi un road-movie, un film sur le nomadisme et l'errance nocturne. Les lumières de la ville caressent les visages par intermittence, la pluie et le froid les resserrent les uns contre les autres. L'intérieur-voiture devenant ainsi une sorte de roulotte de gitans, de refuge contre l'adversité du monde.

« *Nadia et les hippopotames* est un film tendre, frais et intègre, un film qui rapproche et laisse passer un rai de lumière dans un monde voilé ». LUC BONGRAND, cinéaste.

**AVANT-PREMIÈRE le vendredi 31 décembre à 18h15**

La séance sera suivie, tradition oblige, d'un vin chaud et de pain d'épice.

Vente des places à partir du 22 décembre.



# LA VRAIE FAMILLE

**Écrit et réalisé par Fabien GORGEART**  
France 2021 1h41  
avec Mélanie Thierry, Lyes Salem,  
Félix Moati, Gabriel Pavie...

Si *Diane a les épaules*, le premier film de Fabien Gorgeart (qu'il était venu présenter chez nous) nous mettait déjà la puce à l'oreille, son second confirme l'avènement d'un grand réalisateur qui excelle dans l'art subtil de n'enfermer aucun de ses protagonistes dans des cases étroites et stéréotypées. Ici point de coupable tout désigné, ni de victimisation. C'est un regard aussi lucide que modeste qui questionne, résolument bienveillant sans tomber dans une béatitude benoîte. Et s'il faut sortir rassasiés de chaleur humaine et le cœur en capilotade, autant que cela soit entre les bras de Mélanie Thierry qui interprète ici l'un de ses rôles les plus puissants, joyeusement bouleversant. Tous les personnages, du plus présent au plus discret, ont de l'étoffe, une ampleur généreuse. C'est beau, saisissant, solaire et ce n'est même pas la peine de préciser que le gros du récit est tiré d'une histoire vraie, celle du réalisateur, cela se vit, cela se sent.

Plongée dans une famille heureuse, dans le quotidien équilibré de gens qui s'aiment et aiment la vie.

Les rares chamailleries entre frangins sont vite oubliées... Driss, le père (Lyes Salem, juste parfait), tantôt avec une bonhomie non feinte, tantôt sous des dehors d'observateur taiseux, remet alors un peu d'ordre dans tout cela. Il est l'exemple même de l'homme pondéré, de la force tranquille. Quant à Anna (Mélanie Thierry, sublime donc), elle est une mère si joviale, au sourire si craquant qu'il est difficile de boudier longtemps. Entre leurs trois enfants, malgré les différences d'âge, règne la connivence solidaire de ceux qui grandissent dans un sentiment d'équité. Tous sont câlinés à la même enseigne, tous sont écoutés avec la même vigilance.

Pourtant on va vite percevoir une légère et assez incompréhensible différence de traitement vis-à-vis du petit dernier, Simon (Gabriel Pavie, impressionnant de spontanéité). Pourquoi par exemple, dans cet entourage parfaitement agnostique, Anna se sent-elle obligée d'astreindre l'enfant à des temps de prière pendant que les autres font un parcours

d'accrobranche ? Patiemment, doucement, elle lui explique à demi-mots : « Tu sais bien que pour toi ce n'est pas tout à fait pareil... ». Pourquoi ? Le décor est planté, ce qu'il dissimule, on peindra à le deviner, jusqu'à ce que les choses se dévoilent par touches délicates...

On pourrait en dire plus, mais ce serait dommage... Anna, tout comme l'héroïne du précédent film de Fabien Gorgeart, a des épaules suffisamment solides pour porter à bout de bras toute sa petite tribu, la protéger comme une louve jalouse. Un peu trop peut-être diront certains ? La critique est si facile... Toujours est-il que bientôt elle se retrouvera face à une réalité cornélienne dont elle se serait volontiers passée et qui n'épargnera personne.

On a beau avoir la sagesse, savoir qu'on n'élève jamais un enfant pour soi-même mais pour lui permettre de s'envoler un jour loin du foyer, les sentiments l'emportent sur la raison. Il est alors terriblement douloureux de se rappeler qu'aimer l'autre, c'est parfois accepter de le laisser partir...

**festival  
de danse**  
44<sup>e</sup> édition

Collectif a.a.O  
Michel Kelemenis  
Noëlle Dehousse  
Bruno Pradet  
Mélanie Perrier  
Wendy Cornu  
Nach  
Noé Soulier  
Anna Massoni  
Emanuel Gat  
Frank Micheletti  
Julie Nioche  
Marta Izquierdo Muñoz  
Olivia Grandville  
Ana Pérez  
Alexandre Fandard  
Maxime Cozic  
Jan Martens  
Meytal Blanaru  
Nacera Belaza  
Romain Bertet  
Boris Charmatz  
Maxence Rey  
Ruth Rosenthal  
Flora Detraz  
Mette Ingvarstsen

26 compagnies  
35 représentations  
16 créations 2021/22  
11 premières en région  
11 stages  
+  
projections  
siestes-lecture  
playlists  
...

# les hivernales-

**26 janvier ...  
12 février**

ROUGE ITALIQUE / PHOTO JULIA GAT  
1-1121692 | 2-1121740 | 3-1121741



**Les Hivernales**  
CDCN d'Avignon

04 90 11 46 50  
dès le 5 janvier

04 90 82 33 12  
jusqu'au 4 janvier

[hivernales-avignon.com](http://hivernales-avignon.com)



# WEST SIDE STORY

**Steven SPIELBERG**

USA 2021 2h36 **VOSTF**

avec Rachel Zegler, Ansel Elgort, Ariana DeBose, David Alvarez, Rita Moreno, Corey Stoll...

**Scénario de Tony Kushner, d'après la comédie musicale d'Arthur Laurents (livret), Stephen Sondheim (paroles des chansons) et Leonard Bernstein (musique)**

Steven Spielberg signe non pas un remake du film aux 10 Oscars réalisé en 1961 par Jerome Robbins et Robert Wise, mais une nouvelle adaptation du drame lyrique créé en 1957 au Winter Garden Theatre de Broadway.

Et c'est une franche réussite. Dès les premières notes et images, nous sommes plongés dans ce coin de New-York en pleine réhabilitation, au cœur d'un quartier multiculturel, bouillonnant et coloré qui sera le théâtre de ce *Roméo et Juliette* moderne.

Le parti pris est clair : redonner un second souffle à cette comédie musicale archi identifiée en ne gommant surtout rien de ce qui fait son charme désuet : ni le machisme des hommes, ni le côté fleur bleue, ni les coupes de cheveux, ni les blousons noirs, ni les crans d'arrêt, ni le mélo.

Le plaisir est là, incontestablement. Dans la beauté des décors, des costumes et dans la virtuosité des scènes chorégraphiées parfaitement orchestrées, dans ce récit qui mêle une histoire d'amour impossible entre deux camps que tout oppose : les Jets et les Sharks.

Les Jets, jeunes de la classe ouvrière blanche qui se considèrent comme les véritables Américains car nés en Amérique, même si de parents eux-mêmes émigrés d'Irlande ou de Pologne. Les Sharks appartiennent à la deuxième génération d'émigrés venus, eux, de Porto Rico. Entre eux, c'est la haine, crasse, méchante, viscérale, raciale.

Et tout bascule quand Tony, ami du chef des Jets, Riff, rencontre Maria, la sœur de Bernardo, chef des Sharks. Ils tombent amoureux l'un de l'autre au premier regard lors d'une soirée dansante et forcément, c'est le début des gros ennuis. La grande force du film est d'avoir fait appel à des presque inconnus pour incarner les deux personnages principaux et d'avoir mis le paquet sur les personnages secondaires, tous très présents et charismatiques.

**Enseignantes, enseignants, nous pouvons organiser une projection pour vos élèves. Contactez-nous au 04 90 82 65 36**

# HAM ON RYE

**Tyler TAORMINA**

USA 2019 1h25 **VOSTF**

avec Haley Bodell, Audrey Boos, Gabriella Herrera, Adam Torres...

**Scénario de Tyler Taormina et Erick Berger**

Tous les adolescents de la ville natale de Haley se mettent sur leur 31 pour ce qu'on appelle « le jour le plus important de leur vie... » Avec une excitation nerveuse, ils effectuent un pèlerinage à travers la ville, attirés par un destin inconnu. Haley marche d'un pas plus réticent, sceptique quant à la tradition et à l'étrange rite de passage à l'âge adulte qui les attend à leur destination. Quand ils arrivent enfin chez Monty, le fast-food local, les groupes d'adolescents se réunissent pour une cérémonie surréaliste de nourriture, de danse et d'angoisse romantique qui déterminera le cours de leur vie pour toujours. Le film est d'abord avare en dialogues, comme s'il n'avait pas besoin de nous expliquer ce qui se passe. Des silhouettes adolescentes sont filmées à contre-jour sous un ciel rose et tout nous semble charmant, empreint d'une douce mélancolie... Mais que se passe-t-il exactement ? Ces jeunes gens sont endimanchés comme pour participer à une absurde mise en scène – un bal peut-être, une remise de diplômes, ou autre chose ? Un rituel en tout cas, et peu à peu naît une anxiété, une angoisse...

Le film se déroule t-il aujourd'hui, il y a dix ans, dans les années 80, dans une temporalité indéfinie, parallèle ? Tyler Taormina efface les traces tout en laissant quelques indices. Il privilégie, à partir de figures familières, une certaine distance avec le réel pour donner matière à l'allégorie. C'est un récit du passage à l'âge adulte, c'est l'histoire de ceux qui s'émanent et parviennent à quitter leur banlieue, c'est l'histoire de ceux qui échouent et restent dans un entre-monde. Le peu de péripéties nous rend attentifs aux quelques décrochages du film, à son étrangeté post-*Twin Peaks*. Et il y a un talent certain ici dans le minimalisme, dans cette manière d'inviter la bizarrerie et la poésie en un simple fondu sur une baudruche collée au plafond. (d'après N. Bardot, *lepolyester.com*)



SAISON 21 | 22



Département  
de  
VAUCLUSE

## JEAN MOULIN AUDITORIUM



Sam 15 jan - 20h30  
LES GOGUETTES  
GLOBALEMENT  
D'ACCORD



Ven 21 jan - 20h30  
ATELIER THÉÂTRE ACTUEL  
LE JEU DU HASARD  
AIME COMME MARQUISE



Dim 23 jan - 16h  
THE AMAZING KEYSTONE  
BIG BAND  
WE LOVE ELLA



Dim 27 fév - 17h  
CIE DYPTIK  
DANS L'ENGRENAGE



Ven 4 mars - 20h30  
CHARLÉLIE COUTURE  
CONCERTS ESSENTIELS



Sam 19 mars - 20h30  
ACCORDZÉÂM  
LA TRUITE

**04 90 33 96 80**

[www.auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr](http://www.auditoriumjeanmoulin.vaucluse.fr)  
[billetterie.auditorium@vaucluse.fr](mailto:billetterie.auditorium@vaucluse.fr)

971 chemin des Estourans  
**84250 LE THOR**



# NEXT DOOR

**Daniel BRÜHL**

Allemagne 2021 1h32 **VOSTF**  
avec Daniel Brühl, Peter Kurth,  
Rike Eckermann, Aenne Scharz  
**Scénario de Daniel Kehlmann**

Il a fière allure, Daniel, devant sa glace. Rasé de près, sourire enjôleur, chevelure très légèrement gominée, il semble demander à ce beau gosse qui lui fait face : « Hé mec ! mais quel est donc le secret de ton succès, de ta forme, comment se prénomme ta bonne fée ? ». Tout en effet paraît réussir à ce talentueux comédien allemand : une carrière internationale, une femme forcément belle et amoureuse, des enfants pleins de vie, un duplex dans un quartier branché de Berlin et une nounou à plein temps pour soulager cette belle petite famille chic. On a beau le reconnaître dans la rue (il adore ça), il a beau signer des autographes et se prêter volontiers à l'insupportable petit jeu des selfies, il est resté finalement un garçon simple. Quand on le voit à la télévision, sur grand écran ou si on a la chance de le croiser en vrai,

pour sûr qu'on se dit que le succès ne lui est pas monté à la tête.

C'est donc tout à fait confiant, fort de toute cette belle énergie que Daniel quitte femme, enfant, nonou et appartement pour se rendre à l'aéroport, direction Londres. Il est néanmoins quelque peu tendu car le casting qu'il doit passer n'est pas tout à fait anodin : il s'agit d'une superproduction hollywoodienne et c'est un rôle tout ce qu'il y a de plus sérieux, un premier et pas des moindres : super héros.

Comme c'est un garçon extrêmement prudent, il a pris pas mal d'avance sur son timing et décide donc de pousser les portes du petit troquet du coin pour prendre un dernier café et répéter une dernière fois son rôle. En bon citoyen qui n'a pas oublié ses origines, il y a parfois ses habitudes et même si le bistro semble être resté bloqué à la présidence de Walter Ulbricht, l'endroit a un charme désuet. Très très mauvaise idée.

Car il n'est pas seul. Un certain Bruno est attablé et il a déjà avalé quelques pintes.

Au début, il lui demande un simple autographe... au début seulement. Le Bruno en question est un gros balèze qui ne se laisse pas impressionner par grand chose, et certainement pas par la noto-

riété de ce petit mec bien propre sur lui dont il connaît toute la filmographie.

Qui est Bruno ? Un comédien raté qui veut prendre sa revanche sur une vie minable ? Un ancien agent de la STASI ? Un simple pilier de bar ou un gars du voisinage ?

Vous le révéler ne serait vraiment pas sympa tant le charme et l'efficacité dramatique de *Next door* repose entièrement sur la confrontation de ces deux-là.

Pour sa première réalisation, Daniel Brühl revisite le genre du *Kammerspiel* (« technique dramatique propre au cinéma et au théâtre allemand des années 1920, visant à créer un naturalisme intimiste et dépouillé » : vous ne connaissez pas ce mot, moi non plus, je vous rassure, comme quoi on en apprend tous les jours en lisant la gazette).

En se mettant en scène, l'acteur fait preuve de beaucoup d'auto-dérision et n'épargne pas son alter ego, comédien vaniteux faussement modeste qui tombe peu à peu de son piédestal. Ce huis-clos très efficace joue aussi sur le physique très dissemblable des deux personnages, sur la fausse modestie de l'un, qui a intériorisé la superfiliatité du showbiz, et l'orgueil blessé de l'autre, éternel « ossi ». Une vraie réussite.

## LA GARE DE COUSTELLET

Scène de Musiques Actuelles



04 90 76 84 38  
www.aveclagare.org

**JEU. 13/01** «After Work» à La Gare

**BD-CONCERT : Totoro & Friend x Fabcaro**  
#mathrock #comics #télescope

**JEU. 27/01** «After Work» à La Gare

**ELIAS DRIS** #indie pop #folk #ViciousCircle

**SA. 05/02** à La Gare

**CABADZI « Burhüs »**

#rap #trap #nouvelalbum  
+ **Dario della Noce**  
#rap #trap #nouvellesceneFR

**JEU. 10/02** «After Work» à La Gare

**SCÈNE OUVERTE** Spéciale Musiques Urbaines  
#sceneamateurl - sur Inscription

**VE. 25/02** à La Gare

**Sooz X** #bal #techno #trad #mapping  
+ **Turfu** #entreTradetClub

**SA. 05/03** à La Gare

**Spleen Machines** #popretro #popsucrée  
+ **Lombre** #popurbaine #spokenword #electro

**VE. 18/03** à Akwaba / C. de Gadagne

**KO KO MO** #rock70's #duo #nouvelalbum  
+ **The Spitters** #garage #rocknroll

**Et aussi :** Cafés-Musique(s), soirées Jeux,  
Master Class : guitare électrique, *Jeu*  
*numérique*, ateliers numériques, ateliers *D.I.Y.*,  
ateliers Sophro & Naturo ...

Toute la programmation sur : [www.aveclagare.org](http://www.aveclagare.org)



ESPACE DE CURIOSITÉS ARTISTIQUES ET CITOYENNES

DIRECTION JULIEN GELAS - SCÈNE D'AVIGNON -

# THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

SAISON D'HIVER 2021 / 2022

THÉÂTRE

## RACHMANIMATION

Une création de la **Compagnie Musards**  
Conception, choix des films, compositions originales :  
**Vadim Sher** (piano), **Dimitri Artemenko** (violon)

VENDREDI  
21 JANVIER  
20H

Fantaisie aux couleurs de Rachmaninov pour violon, piano et cinéma d'animation. Cinq pépites du cinéma d'animation russe présentées et accompagnées au violon et au piano par Vadim et Dimitri.

Créateurs du spectacle, ils ont grandi dans une ville de cette Russie encore soviétique des années soixante-dix, quatre-vingt. Avec humour et tendresse, ils nous parlent de leur enfance là-bas, et de la nôtre aussi. A la russe, gaité et mélancolie mêlées, les deux interprètes nous invitent à voyager dans un univers où tout respire et prend vie, marionnettes, boutons, tissus, dessins, photos, peintures...



THÉÂTRE

## LE CIMETIÈRE DES VOITURES

SAMEDI  
29 JANVIER  
20H

De **Fernando Arrabal**, mise en scène : **Gil Galliot**  
Avec **Christophe Servas, Jérémy Lemaire, Frédéric Rubio, Clément Vieu, Florent Chauvet**. Création sonore : **Christophe Servas**  
Productions : Oléa Compagnie Méditerranéenne / Horatio Production  
Coproducteur : Théâtre du Chêne Noir

C'est le récit de la journée d'un hôtel, dont les chambres seraient remplacées par des carcasses de voitures rouillées... Où les personnages seraient chargés d'incarner les serveurs, les puissants, les servis, les soumis, les artistes.

Le Cimetière des Voitures de Fernando Arrabal n'est pas à proprement une œuvre de théâtre au sens traditionnel mais plutôt un terrain de jeu, un champ d'investigation formidable pour le metteur en scène et les acteurs, parce qu'il propose moins un discours dramatique cohérent que des visions, une atmosphère et la possibilité d'une extrême théâtralité. L'esquisse d'une belle promesse théâtrale mêlée d'humour, de rythme, de drame, de rigueur et d'engagement...



## LOCATIONS & PASS SAISON

[www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr) & 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h  
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8, bis rue Sainte-Catherine 84000 AVIGNON

# Copyright Van Gogh



Film de Yu HAIBO  
et Yu « KIKI » TIANQI  
Chine 2019 1h20 VOSTF

Jusqu'en 1989, le village de Dafen dans la province de Shenzhen en Chine était à peine plus grand qu'un hameau. Il y a maintenant plus de 10 000 habitants dont des centaines de paysans reconvertis en peintres ! Dans les ateliers, appartements et même dans les rues, les peintres ouvriers de Dafen produisent des milliers de répliques de peintures occidentales mondialement connues, dans une frénésie aux allures de fourmilière géante où les commandes affluent des quatre coins du monde. Ici, les toiles se font à l'huile et à la chaîne, du lever au coucher du soleil, et sans doute aussi la nuit. Devenus maîtres dans l'art de la copie, les peintres aguerris, mais aussi leurs femmes et quelques stagiaires travaillent, vivent au rythme de Van Gogh, Monet et tant d'autres. Leurs œuvres terminées, elles sèchent par centaines sur des fils suspendus, dans les ateliers, dans la rue, puis partent dans des containers à bord de gigantesques car-

gos qui parcourent ensuite les eaux internationales, inondant les marchés occidentaux d'un triomphant « made in PRC (People's Republic of China) ».

Ce film documentaire étonnant suit la vie, les aspirations, les questionnements de l'un de ces peintres, Zhao Xiaoyong, devenu un expert des tableaux de Vincent Van Gogh. Pour en avoir copié avec sa famille des milliers, il pourrait peindre les yeux fermés les tournesols, la chaise, l'oreille coupée ou la célèbre église d'Auvers-sur-Oise. Il a appris toutes les astuces pour que la copie soit plus vraie que nature : la lumière, les proportions, les reliefs, la texture. Mais plus qu'un formidable technicien, l'homme est un cœur sensible, un esthète et plus il fait du Van Gogh, plus Vincent envahit son esprit, questionnant sa relation à l'Art, lui qui n'a jamais peint une toile personnelle. Alors, quand l'un de ses plus importants clients hollandais l'invite à venir passer quelques jours à Amsterdam et voir l'œuvre originale de son maître, c'est comme un rêve de gosse qui prend vie. Mais les rêves se

brûlent souvent les ailes au feu de la réalité... Quand il découvre que ses toiles, celles dans lesquelles il a mis tout son talent et toute son âme, sont vendues entre des briquets et des serviettes en papier dans de tristes échoppes de souvenirs, et accessoirement quand il calcule l'énorme bénéfice que son client se fait sur toutes ses heures de travail, il est quelque peu désappointé...

Mais l'ombre de Van Gogh, ce génie que personne n'a vraiment compris de son vivant, le conforte et le rassure... Et c'est sur sa tombe, à Auvers-sur-Oise, que Zhao Xiaoyong comprendra enfin qu'il est peut-être temps pour lui d'oser prendre les pinceaux plus seulement pour copier mais pour suivre sa propre inspiration.

À la fois plongée dans un univers fascinant et inconnu et portrait touchant d'un artiste à fleur de peau, *Copyright Van Gogh* interroge avec acuité et malice notre rapport à l'Art et sa pureté perdue, dans un monde où il est devenu un simple bien marchand parmi tant d'autres.

# LE NOËL DE PETIT LIÈVRE BRUN

Programme de 3 courts-métrages d'après les albums *Devine combien je t'aime* de Sam Mac Bratney et Anita Jernam (L'école des loisirs)  
Durée totale : 45 minutes.

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS**  
Tarif unique : 4,5 euros

Chamboulement de calendrier post confinement (épisode 2) oblige, ce programme initialement prévu pour cet hiver est reporté à l'année prochaine... mais comme à Utopia, on aime vous faire plaisir, nous vous avons concocté une petite séance spéciale en avant-première rien que pour vos mirettes. Et si vous êtes en panne d'idées cadeaux, nous vous conseillons vivement les œuvres de la série *Devine combien je t'aime*, petit bijou de tendresse et best-seller de la littérature jeunesse.

## FLOCONS ET CAROTTES

**Samantha Leriche-Gionet**, 2010, 4'02

Un chapeau sur la tête, une écharpe autour du cou, des cailoux pour les yeux... Voici venue la saison des bonhommes de neige ! Mais cette année, ils perdent tous mystérieusement leur nez... Où ont donc bien pu passer toutes ces carottes ?

## LA MOUFLE

**Sophie Martin** 2019, 5'21

Il fait si froid dehors ! Et on est si bien au chaud... Une petite souris a trouvé un abri bien douillet dans une moufle. Les autres animaux se pressent pour y être invités. Tout le monde est le bienvenu, mais à condition d'apporter quelques friandises !

## AU CŒUR DE L'HIVER

**Isabelle Favez** 2012 7'35

— Ça creuse, ce froid !

— Ça ouvre l'appétit, la neige !

C'est l'hiver et les petites bêtes à plumes et à poils cherchent toutes un petit quelque chose à se mettre sous la dent. Heureusement qu'on peut toujours compter sur les copains !

## LE NOËL DE PETIT LIÈVRE BRUN

**Jo Boag**, 2017 26'

À la veille de Noël, Petit Lièvre Brun et ses amis s'activent pour réunir des victuailles et préparer une grande fête, mais ils perdent malencontreusement toutes les provisions du déjeuner ! Les voilà repartis dans la forêt à la recherche d'un nouveau festin. Pourvu qu'ils ne se perdent pas en chemin...



# GRANDIR C'EST CHOUETTE !

Programme de trois courts-métrages d'animation de Irene IBORRA et Eduard PUERTAS, Célia TOCCO, Célia TISSERANT et Arnaud DEMUYNCK  
France/Belgique/Espagne/Suisse 2020 52 mn VF

**POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS**  
Tarif unique : 4,5 euros

Dame Chouette est de retour, accompagnée de ses deux petits. Elle vient nous conter des histoires pour répondre à cette grande question que parents et enfants se posent : qu'est-ce que grandir ?

Au travers de ces trois récits prenant comme point de départ la tristesse et la peur, l'on découvre alors de fabuleuses aventures, saupoudrées de magie, qui nous guident vers cette merveilleuse réponse : « pour bien s'envoler dans la vie, il faut écouter ses rêves ! »

## MATILDA 7 mn

Il est l'heure de s'endormir. Oui mais voilà, Matilda n'a pas sommeil. Elle joue avec sa lampe, quand soudain l'ampoule casse. Matilda se retrouve dans le noir. Passée la crainte, la petite fille trouve sa lampe de poche et découvre alors tout un univers peuplé d'ombre et de lumière...

## LES BOUTEILLES À LA MER 11 mn

Théo habite au bord de l'océan et se sent un petit peu seul. Un jour, il décide de lancer une bouteille à la mer dans l'espoir qu'elle arrive de l'autre côté de l'océan, vers ce nouvel ami encore inconnu. Et le voilà, tous les jours, à attendre que les vagues lui rapportent sa réponse... La bouteille, si petite face à l'océan, traversera de nombreuses mésaventures avant d'arriver à bon port

## DAME SAISONS 30 mn

Gros Pouce et Petit Doigt vivent avec leur maman dans la forêt, où elles sont toutes trois utiles au village et surtout à sa boulangerie, grâce au bois qu'elles ramassent pour tout le monde.

Oui mais voilà, Gros Pouce entame l'adolescence et son cortège de malice, là où Petit Doigt participe aux tâches de la maison avec entrain y compris pour celles qui sembleraient faites pour des enfants plus grands. Elle est toujours partante et de bonne humeur ! Un jour, une petite souris passe dans leur vie et les amène à plonger dans un monde magique...

# PRINCESSE DRAGON

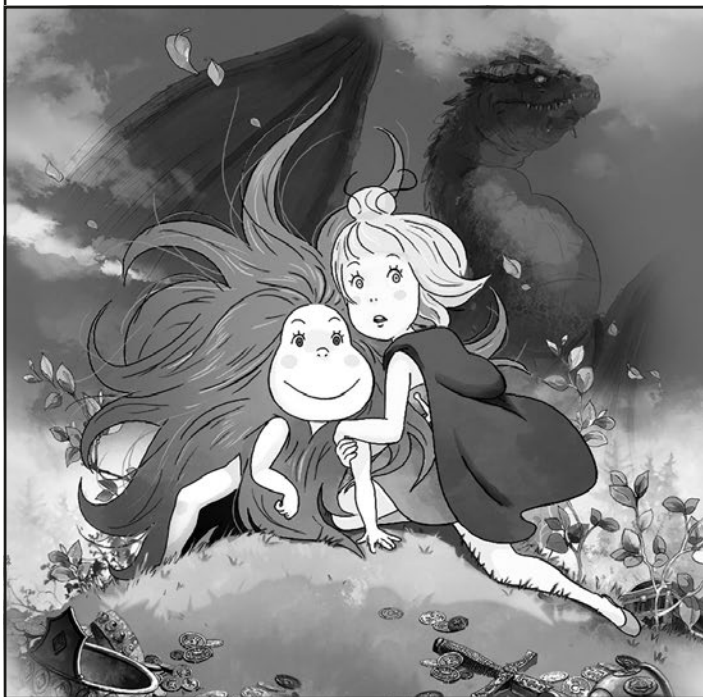
Film d'animation de Jean-Jacques DENIS et TOT  
France 2021 1h14  
Scénario de Tot (Anthony Roux pour l'état civil)

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Comme disait ma grand-mère, « c'est souvent dans les vieux chaudrons qu'on mijote les meilleures soupes... » L'expression fonctionne aussi très bien avec les films pour le jeune public : rien ne vaut un bon vieux château fort, un royaume gouverné par un roi avare d'or et de pouvoir, des prétendants cupides qui compensent leurs complexes physiques par une méchanceté crasse et surtout un dragon, terrifiant – mais qui ne s'attaque qu'aux méchants – assis sur un inestimable trésor. Ajoutez une, voire deux princesses pour faire bonne mesure, et le tour est joué, la magie opère, le charme agit immédiatement.

Nous retrouvons l'univers médiéval fantastique qui a servi d'écrin au tout récent et très beau *Le Peuple loup* mais avec une intrigue bien différente, qui lorgne un peu plus du côté de Miyazaki que des contes et légendes celtiques. L'esthétique pastel et aquarelle s'inspire des travaux de Gustave Doré ou d'Arthur Rackham (artiste britannique qui a illustré de nombreux contes comme ceux de Grimm ou encore *Alice au pays des merveilles*) et les techniques utilisées, associant digital et dessins traditionnels donnent au film une grande précision en même temps qu'une douceur de trait fort séduisante.

Il était une fois un dragon malheureux comme un caillou car il ne pouvait pas avoir d'enfants. Que lui importaient les coffres d'or, les diadèmes, les rubis et les couronnes s'il n'avait pas un petit pour partager sa vie ? Entendant sa peine, la mystérieuse Sorcenouille exauça son vœu et sa caverne fut bientôt habitée par trois petits êtres dragons bien différents les uns des autres... Mais rien n'est jamais gratuit au royaume des contes et l'heure vient où il faut payer la note. Sorcenouille se présente donc un matin pour réclamer son dû : la jeune Poil, fille du dragon aux cheveux verts et au souffle de feu, prit alors la fuite pour garder sa liberté. Et la liberté, pour ce petit être débordant de vie et de malice, ça n'est pas un vain mot...



# MÊME LES SOURIS VONT AU PARADIS

Film d'animation de Denisa GRIMMOVA et Jan BUBENICEK  
République Tchèque / France 2021 1h26 Version Française  
Scénario d'Alice Nellis et Richard Maltinsky,  
d'après le livre d'Iva Prochazkova

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Weezy est une jeune souris impatiente et rapide comme l'éclair, qui a bien du mal à grandir dans l'ombre envahissante de son père. Elle est un peu peureuse, il faut bien le dire, mais déteste qu'on le lui fasse remarquer. Excédée par les railleries de ses camarades de classe, elle décide de prouver son courage en défiant l'ennemi que la nature semble avoir désigné pour elle : un renard qui se trouve être le timide et effacé Whitebelly, qui souffre de bégaiement et qui, lui, a bien du mal à se relever d'une enfance plus que difficile. L'expédition se solde par un malencontreux accident qui les propulse tous deux au paradis des animaux. Dans ce monde nouveau, l'improbable duo devra se débarrasser de ses instincts primaires et de ses préjugés. À travers cette aventure, la souris et le renard deviennent les meilleurs amis du monde et la suite de leur voyage leur réservera bien des surprises...

Adaptation d'un livre pour enfants d'Iva Prochazkova, *Même les souris vont au paradis* offre une animation riche qui mélange les techniques. Entièrement tournée en stop-motion dans les prestigieux studios de Prague, puis animée en 3D par le studio InTheBox à Annecy, la coproduction a nécessité une centaine de marionnettes et pas moins de 80 décors. La précision et la richesse des décors fascinent et nous plongent dans un paradis foisonnant, une sorte de grand parc naturel peuplé d'animaux sauvages. Visuellement splendide, le film aborde avec justesse des thématiques contemporaines fortes – la tolérance, l'entraide, le courage, l'amitié mais aussi la peur de la mort – qu'il rend accessibles au jeune public, qui ne pourra qu'être touché par la poésie, par la force de ce conte fantastique.

Avignon

Saison 2021/2022



[www.jazzalajmi.com](http://www.jazzalajmi.com)

### Samedi 8 janvier

Ajmi Môme #4 - La voix!

15h à 17h - 5€

(atelier pour enfants de 6 à 12 ans).

uniquement sur réservation, gratuit pour les parents.

### Dimanche 9 janvier

Tea Jazz #1 - Delphine Deau

17h - 12€

### Judi 13 janvier

Le Jazz leur est tombé sur  
la tête Projection documentaire  
suivie d'une rencontre

18h30 - Utopia - Avignon

### Dimanche 16 janvier

Tea Jazz #2 - Bruno Rudek

17h - 12€

### Dimanche 23 janvier

Tea Jazz #3 - We Love Ella  
The Amazing Keystone Big  
band Jazz

Auditorium Jean Moulin - Thor - 16h - 12 à 27€

### Mardi 26 janvier

Jazz Story #4 - Label  
Pablo

19h : Début de la conférence - Entrée libre\*

### Dimanche 30 janvier

Tea Jazz #4 - Les Hauts®  
Pakleuts®

17h - 12€

### Judi 3 février

Jam Session #4

20h30 - Entrée libre\*

Maître de cérémonie : Olivier Plot

Ajmi

la Manutention

4, rue des escaliers - Ste-Anne - Avignon

Infos & réservations : T/ 04 13 39 07 85

[www.jazzalajmi.com](http://www.jazzalajmi.com)



graphisme : boncaillou.org



# Memory Box



**Joana HADJITHOMAS  
et Khalil JOREIGE**

Liban / France 2021 1h42 **VOSTF**  
avec Rim Turki, Manal Issa,  
Paloma Vauthier, Clémence Sabbagh,  
Hassan Akil...

**Scénario de Gaëlle Macé, Joana  
Hadjithomas et Khalil Joreige**

Dans ce film au titre évocateur, le couple d'artistes et cinéastes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, aussi précieux que rare sur nos écrans, interroge une nouvelle fois (après *A perfect day* en 2005, *Je veux voir* en 2008 et *The Lebanese rocket society* en 2012) la mémoire (et sa transmission) de leur pays meurtri, confrontée à un présent toujours incertain et chaotique.

Au début de *Memory box*, nous sommes bien loin du Liban : à Montréal, une grand-mère et sa petite fille préparent la veillée de Noël, alors que dehors la tempête de neige se déchaîne. On comprend, à leur dialogue moitié en français moitié en arabe, que la famille n'est pas franchement canadienne de souche. Alors que les femmes s'attaquent aux traditionnelles feuilles de vigne chères à la cuisine orientale, un livreur apporte un énorme carton qui vient de France, expédié par les proches d'une certaine Liza. Le colis semble beaucoup pertur-

ber la grand-mère qui, après avoir tenté de refuser la livraison, intime à sa petite fille de ne pas l'ouvrir. Évidemment la jeune Alex ne va pas obéir (« je veux voir » pourrait-elle dire elle aussi) et découvrir tout un tas de lettres et cassettes que sa mère Maia a envoyé adolescente depuis Beyrouth, alors en pleine guerre civile, à sa meilleure amie Liza, partie se réfugier en France : les deux amies s'étaient fait la promesse, après leur séparation, de se donner des nouvelles, de se raconter mutuellement leur nouvelle vie. Et Alex va découvrir ainsi tout un pan de l'existence de sa mère, resté tu jusque-là...

Hadjithomas et Joreige construisent un récit fascinant, aussi émouvant que ludique, qui va et vient entre le réel et la fiction. Il est basé sur les carnets et lettres bien réels que Joana a rédigés pendant la guerre civile libanaise des années 1980. Les lettres et carnets vont s'animer, et les personnages évoqués prendre vie pour rappeler le contexte de l'époque, raconter une jeunesse insouciantes qui, malgré les bombardements et les proches tombés au combat (comme ce frère dont le décès brisa le père pacifiste et utopiste), veut vivre, aimer, danser jusqu'au bout de la nuit sur Blondie ou Killing Joke, la musique qui a fait vibrer les années 80 dans le monde entier... Avec bien sûr une his-

toire d'amour, désavouée par les parents puisque l'élue a le tort, selon le père de Maia, d'être proche d'une des factions armées.

Le talent visuel des cinéastes (connus et reconnus comme artistes contemporains) fait merveille pour créer un univers foisonnant, à partir d'images de diverses natures, de séquences d'animation, de graphiques, parfois à la lisière de l'expérimental comme quand le ciel constellé d'explosions s'embrase. Toutes ces images « bricolées » contrastent avec celles, tristement numériques, qu'Alex et ses copines s'échangent sur Whatsapp, Instagram... dans un flux continu qu'Alex va justement suspendre le temps de se plonger dans le passé maternel.

Et du coup naît une très belle réflexion sur l'indispensable transmission d'une histoire cachée, méconnue, sans laquelle les générations futures ne peuvent construire leur identité forcément multiple. Hommage à un Liban toujours en quête de liberté et résilissant malgré les terribles épreuves passées et présentes, *Memory Box* est aussi le superbe portrait de trois générations de femmes qui se sont justement construites à travers ces épreuves ou les souvenirs indélébiles qu'elles ont laissés.

## ACCUEIL DES FAMILLES DE DÉTENUÉS - VAUCLUSE

L'association, située au Centre pénitentiaire du Pontet, cherche à créer les conditions d'un accueil et d'une écoute bienveillante et utile, pour les familles et le proches des personnes détenues, en attente de parloirs.

Pour cela l'association recherche des bénévoles.  
Contacts : 04 90 31 41 70  
du mardi au samedi  
de 8h00 à 10h30 et  
de 13h00 à 15h30.  
06 77 46 34 01  
afdv84@orange.fr

## LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver dans plus de 90 points et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles aux clients.

En collaboration avec l'**AJMI**, le jazz-club installé au 1<sup>er</sup> étage de La Manutention. **Séance unique le jeudi 13 janvier à 18h30 suivie d'une rencontre avec les réalisateurs.**

Vente de places à partir du lundi 3 janvier

# LE JAZZ LEUR EST TOMBÉ SUR LA TÊTE



**Anne-Laure LEMANCEL et Nicolas DEVIENNE**

France 2020 52mn

Musique originale : Malik Mezzadri

« Un film sur un festival de jazz ? On pourrait s'attendre à un défilé de stars, de divas, de monstres sacrés de l'improvisation. Rien de tout cela ici. Dans cette très jolie estampe documentaire, filmée au ras des collinettes, les stars ne s'appellent pas Chick (Corea), Brad (Mehldau) ou Ahmad (Jamal), mais Dominique, Guitou, Serge, Michel ou Adrien. Ils sont bénévoles à Jazz in Marciac – JIM pour les intimes –, la plupart depuis les débuts du festival, en 1978. Et à travers leurs propos vivifiants, le regard lucide qu'ils posent sur cette singulière aventure collective, on mesure à quel point JIM occupe une place à part dans la (longue) liste des festivals de jazz en France.

Car à Marciac, patelin de mille deux cents âmes dans le sud-ouest du département du Gers, le jazz, au fil du temps, est devenu un ingrédient à part entière de la culture du terroir. Il s'y est incorporé avec la garbure, le Pousse Rapière, le magret séché ou les bandas. Tandis qu'en retour, en une curieuse alchimie, la culture locale s'est incorporée au jazz, cette musique aux lointaines origines afro-américaines.

« Et tout ce beau monde dialogue sans complexe. Il n'est pas rare en effet, sillonnant les routes du canton, au détour d'une rencontre avec un paysan du cru, que la conversation dérape sur la question jazzistique : et voilà notre éleveur de palmipèdes se mettant à disserter, mégot au bec, sur les vertus inventives de

tel chorus de sax entendu la veille, sur la raucité de telle voix soul. »

Comme le dit si bien Sébastien Porte dans *Télérama*, ce festival est bien un miracle pour la ville, la région, le jazz et ses habitants...

Mais qu'adviendra-t-il de l'aventure sans les pionniers garants de l'esprit originel, de l'âme du festival, sans leurs esprits frondeurs, sans leurs valeurs d'entraide ? Si leur engagement collectif dans l'éducation populaire venait à disparaître ?

Tenir un festival de Jazz est une entreprise courageuse, la sauvegarde d'un patrimoine local et culturel dans un contexte d'uniformisation l'est encore plus ! À travers ce qui semble être leurs dernières batailles, ils nous racontent leur histoire.

Le festival a permis le maintien d'une activité économique et culturelle dans le village. Les plus grands Jazzmen viennent jouer sous son chapiteau et attirent des centaines de milliers de visiteurs. Mais là encore, comme nos protagonistes, certains monstres sacrés du jazz prennent de l'âge ou disparaissent... Une page se tourne ?

*Jazz In Marciac*, festival devenu mythique, à son apogée, fait désormais face à un destin incertain. Comme celui des premiers musiciens, de ces bluesmen qui chantent la terre, le message de nos Gascons est clair : tenir le cap de la liberté et ne pas oublier ses racines.

Comment nos héros arriveront-ils à transmettre leur flamme bénévole et ainsi sauver l'indépendance de leur festival ? Aurait-ils une recette miracle ?

# LA PLACE D'UNE AUTRE



## Aurélia GEORGES

France 2021 1h52  
avec Lyna Khoudri, Sabine Azéma,  
Maud Wyler, Laurent Poitrenaux...

**Scénario d'Aurélia Georges et  
Maud Ameline, librement adapté du  
roman de Wilkie Collins *Passion et  
repentir (The New Magdalen, 1873)*,  
Éditions Phébus**

C'est l'histoire d'une imposture qu'il serait difficile de transposer dans nos civilisations hyper connectées, tant nos traces sur internet et les réseaux sociaux nous trahiraient. Mais nous sommes en 1914, quand règne la confusion de combats aussi fratricides et inutiles que la notion de frontières. À l'époque il est beaucoup plus facile d'échanger des noms et, à l'inverse, impossible de vérifier les identités autrement qu'en consultant quelques bouts de papier.

À l'arrière du champ de bataille, dans une unité de soins retranchée, s'affairent en tous sens un médecin, des infirmières. Elles pansent, consolent, écoutent, rassurent des êtres mutilés qui reviennent de tranchées où il aurait peut-être mieux valu qu'ils restent. Cela paraît insoutenable. Pour Nélie, ce ne l'est guère. Sa fonction de soignante auxiliaire, elle l'a arrachée à une existence tellement plus misérable, sans aucune perspective d'avenir. Alors cet endroit qui pourrait sembler un purgatoire lui est une sorte

de refuge qui lui permet de se refaire une virginité sociale. Ici elle se sent enfin utile et à l'abri de la famine et de la domination sans cesse subie. Ceux qui la côtoient si douce, droite et digne, sont loin d'imaginer la déchéance qu'elle a dû surmonter et que nous avons découverte dans les premières séquences du film. Nul n' imagine la peur panique qui l'assaille à l'idée de l'après-guerre qui ne saurait tarder. Quel paradoxe de se sentir protégée par le carnage qui se joue non loin de l'hôpital de campagne !

Les bombardements se rapprochent, les hommes armés aussi. La voilà seule aux prises avec ceux qui pourraient l'anéantir. Elle devra son salut à une main tendue du hasard, une opportunité qu'elle ne laissera pas passer. Profitant de la pagaille générale, elle abandonne son uniforme, se fait passer pour une autre. Quand elle apparaît la taille cintrée dans un costume bourgeois, l'allure fière et le verbe assuré, aucun officier ne doute qu'elle est Rose Juillet, fille d'un diplomate suisse, un pays neutre, en partance pour aller se réfugier chez Eléonore de Lengwil, une amie chère à son père décédé. Ayant sauvé sa peau, la supercherie pourrait s'arrêter là. Mais n'ayant rien à perdre, usant de la lettre de recommandation récupérée en même temps que les vêtements et les papiers, Nélie devenue Rose, tremblant de peur d'être démasquée, vient demander humble-

ment assistance à ladite Eléonore... Nélie est excellemment interprétée par la décidément très talentueuse Lyna Khoudri, Eléonore est incarnée par la grande Sabine Azéma. Leur duo magnifique donne chair et vie à cette rencontre improbable entre deux êtres radicalement dissemblables, deux classes sociales opposées. Tout est subtil entre leurs lèvres, riche de sens et de non-dits. Le film d'époque menace de basculer à tout instant en film de genre, se jouant des codes des films d'angoisse sans jamais y succomber. Entre suspense, film social, drame sentimental, nous sommes tenus en haleine, redoutant le pire. Jusqu'à quand Nélie parviendra-t-elle à donner le change ? Quel est le détail qui la trahira ? Survivra-t-il un jour ? Notre jeune héroïne s'accroche à son livre de chevet, aux mots de Victor Hugo, comme à un talisman. Gourmande de lectures, assoiffée de savoir, elle devient la lectrice particulière d'Eléonore, qui l'apprécie de plus en plus, tandis que son neveu, pasteur de l'église protestante, s'intéresse de près à cette nouvelle venue remarquable à bien des égards...

Jusqu'au jour où ce fragile équilibre sera menacé... Alors notre demoiselle qui a si chèrement conquis sa place dans la bonne société devra se montrer dure. Mais la grande bourgeoisie l'est-elle moins, sous ses atours de charité et de vertu ?

# ROBERTO GAVALDÓN,

En collaboration avec **Miradas Hispanas**, les projections de *La Déesse agenouillée* du mercredi 12 janvier et de *Double destinée* du mardi 18 janvier à 18h15 seront suivies d'une discussion avec des membres de l'association.

Surnommé le « roi du mélodrame » (étiquette hâtive et réductrice) et néanmoins presque totalement méconnu en France, Roberto Gavaldón (1909-1986) est l'un des pionniers de l'âge d'or du cinéma mexicain. Ses personnages tourmentés, en proie aux sentiments les plus ardents allant jusqu'à l'obsession et la révolte, et son style inspiré du film noir américain en font un grand peintre de la passion. C'est une vraie découverte que nous offrent les Films du Camélia, à travers cinq de ses films les plus marquants (il en a réalisé plus de cinquante en plus de quarante ans de carrière).



## DOUBLE, DESTINÉE

(LA OTRA)

Mexique 1946 1h38 **VOSTF** Noir & blanc avec Dolores Del Río, Agustin Irusta, Victor Junco, José Baviera...

**Scénario de José Revueltas et Roberto Gavaldón, d'après le roman de Rian James**

Maria, une employée sans le sou, assassine sa sœur jumelle, Magdalena, une riche bourgeoise récemment veuve, pour profiter ainsi de l'immense fortune dont elle vient d'hériter...

Dans ce grand mélodrame noir, Gavaldón fait appel à Dolores Del Río pour le rôle principal, une actrice formée comme lui dans le Hollywood du muet... Il s'agit ici d'un suspense, avec un crime passion-

nel, auquel participent des sœurs jumelles jouées par la même comédienne. Dans ce film, photographié de manière magistrale par Alex Phillips, qui saisit avec bonheur la perversité glamour dans le visage de la double protagoniste, Gavaldón se situe à contre-courant des trames routinières et des dénouements optimistes du mélodrame traditionnel. (CARLOS BONFIL)

## LA DÉESSE, AGENOUILLÉE

(LA DIOSA ARRODILLADA)

Mexique 1947 1h47 **VOSTF** Noir & blanc avec Mara Felix, Arturo de Cordova, rosario Granados, Fortunio Bonanova...

**Scénario de José Revueltas et Roberto Gavaldón, d'après le roman du hongrois Ladislas Fodor**

Pour célébrer son anniversaire de mariage, Antonio, un riche aristocrate, organise une fête au cours de laquelle il offre à son épouse, Elena, la statue d'une femme nue agenouillée. Le modèle se trouve être Raquel, la maîtresse d'Antonio invitée à la fête, qui souhaite rompre avec son amant...

Dans ce film, Gavaldón revient à sa prédilection pour le récit noir... Ce qui est intéressant dans la trame du récit est la minutieuse construction de l'archétype de la femme fatale...

Une fois de plus, l'ironie et l'humour noir démontent les mécanismes traditionnels du mélodrame mexicain. (CARLOS BONFIL)

## MAINS CRIMINELLES

(EN LA PALMA DE TU MANO)

Mexique 1950 1h53 **VOSTF** Noir & blanc avec Arturo de Cordova, Leticia Palma, Ramon Gay, Consuelo Guerrero de Luna... **Scénario de José Revueltas et Roberto Gavaldón, d'après le récit de Luis Spota**

Un charlatan se fait passer pour un voyant afin d'escroquer les clientes de l'institut de beauté où travaille sa femme. Il tente de faire chanter l'une d'elles qu'il soupçonne d'avoir tué son mari...

À l'écriture de *Mains criminelles* participe Luis Spota, un chroniqueur urbain remarquable qui révèle les vices de la bourgeoisie mexicaine des années quarante. *Mains criminelles* est un très bon exemple de la maîtrise narrative du cinéaste. Remplaçant la vieille formule qui consiste à montrer une femme fatale écrasant moralement un homme harcelé et vulnérable, on voit ici à l'œuvre deux mentalités aussi perverses l'une que l'autre, qui font semblant de partager le même désir charnel dans le seul but de réaliser, en toute impunité, le crime parfait. (CARLOS BONFIL)



DOUBLE DESTINÉE

# 5 FILMS DE L'ÂGE D'OR DU CINÉMA MEXICAIN



## LA NUIT AVANCE

(LA NOCHE AVANZA)

Mexique 1951 1h25 **VOSTF** Noir & blanc avec Pedro Armendariz, Anita Blanchi, Rebecca Iturbide, Eva Martino...

**Scénario de Jesus Cardenas, Roberto Gavaldón et José Revueltas, d'après un récit de Luis Spota**

*La Nuit avance* suit donc le parcours de Marcos Arizmendi, un joueur de Jaï-alai (pelote basque) moralement répréhensible, qui traite son entourage, et surtout les femmes qui l'adorent, avec mépris. Lorsqu'il refuse les avances d'un maître-chanteur qui voudrait le faire peser sur l'issue d'un match important, il entre dans une spirale vertigineuse de débauche et de délinquance.

Ici, Gavaldón explore la désillusion sociale, la violence et le meurtre, sur fond de nuit sans fin, au cœur de Mexico, où l'édifice du Jaï-alai trône, comme par ironie, auprès du « Monument de la Révolution », relique d'une autre époque, dont les idéaux n'ont pas leur place dans les bas-fonds sordides, où les hommes sont prêts à tout pour l'avancement de leurs intérêts.

Le personnage est le miroir grossissant de la corruption morale qui gangrène la ville de Mexico, pareille à d'autres capitales du monde, décors des meilleurs films noirs.

Cet univers dépravé est rendu dans des tons expressionnistes par un directeur de la photographie émigré des États-Unis, Jack Draper, de manière à représenter un contexte socio-économique dans lequel l'illusion du progrès ne fait que masquer la corruption et la misère florissantes (*Los Olvidados* de Buñuel sortira l'année suivante). (CHLOË RODDICK, cinémathèque française)

## JOURS D'AUTOMNE

(DIAS DE OTOÑO)

Mexique 1962 1h35 **VOSTF** Noir & blanc avec Pina Pellicer, Ignacio Lopez Tarso, Adriana Roel, Luis Lomeli...

**Scénario de Julio Alejandro et Emilio Carballido, d'après le roman de B. Traven, Frustration**

Luisa quitte sa campagne pour travailler à Mexico dans la pâtisserie de Don Albino, qui lui fait gentiment les yeux doux. La jeune femme, qui ne rêve que de trouver un époux et de fonder une fa-

mille, se réfugie dans le mensonge pour tromper la solitude et l'isolement.

C'est bien Luisa qui est au centre de l'histoire, à une époque où les films noirs de l'autre côté de la frontière, à Hollywood, sont la plupart du temps portés par des hommes. Il est ici question d'une innocente jeune femme venue de la campagne qui fantasme un modèle qui ferait d'elle une femme intégrée dans la société. Pour parvenir à ses fins, elle va cumuler plusieurs mensonges, s'inventant une vie rêvée pour mieux évacuer le drame de ses désirs bafoués. Si la morale catholique, très forte à l'époque dans la société mexicaine, n'est jamais remise frontalement en cause, le personnage de Luisa suit un long cheminement où elle est contrainte de mentir aux autres comme à elle-même avant de s'émanciper du modèle féminin vertueux, autrement dit la mère de famille. Ce mélodrame urbain décrit une société ankylosée où les femmes sont étouffées par le régime patriarcal. (C. LÉPINE, Médiapart)

**Miradas**  
H I S P A N A S

**Miradas Hispanas** vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique : projections de films, soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections : [miradashispanas.free.fr](http://miradashispanas.free.fr)

À noter que l'association fête ses **10 ans le 23 janvier (17h00-22h00)** au Delirium à Avignon.





Adhérez à **Surikat & Co** et offrez-vous une année de **jardinage** sur la Barthelasse !

+ d'infos : [www.surikat.co](http://www.surikat.co)



**L'AUTRE RIVE**  
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84 recherche des bénévoles pour accompagner des personnes en fin de vie, hospitalisées, à domicile ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants reçoivent une formation spécifique dont la prochaine session débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:  
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09  
[lautrerieasp84@gmail.com](mailto:lautrerieasp84@gmail.com)  
[www.lautrerie.net](http://www.lautrerie.net)  
Rubrique - Les actions de L'Autre Rive - onglet - Formation initiale.

**CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !**

Avignon et alentours

Dès maintenant, déposez votre annonce !

Locations saisonnières entre particuliers.

[Festivalocation.com](http://Festivalocation.com) 04 32 40 09 26

## JANVIER

Théâtre

### LE JOUR OÙ MON PÈRE M'A TUÉ

Texte Charlotte Boimare et Magali Solignat

Mise en scène Magali Solignat

Dans le cadre de *Fest'hiver*

Jeudi 27 JANVIER 20H

Musique

### TIMOUK L'ENFANT AUX DEUX ROYAUMES\*

Direction musicale Jonas Ehrler

Composition Guillaume Connesson

En partenariat avec l'Orchestre National Avignon-Provence

Jeu 3 et ven 4 FÉVRIER 10H 14H30

## FÉVRIER

Danse

### GUÉRILLÈRES

Conception, chorégraphie Marta Izquierdo Muñoz

Dans le cadre des *Hivernales*

Mardi 8 FÉVRIER 18H

## MARS

Théâtre

### AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

Texte Julie Douard

Mise en scène Olivier Lopez

Samedi 5 MARS 20H

Théâtre

### LÀ OÙ JE CROYAIS ÊTRE IL N'Y AVAIT PERSONNE

Conception, jeu, scénographie Anaïs Muller et Bertrand Poncet

Mercredi 16 MARS 20H

# scène d'Avignon Théâtre des Halles

direction Alain Timár

Rue du Roi René - 84000 Avignon

04 32 76 24 51

[www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)

## AVRIL

Lecture/débat

### LETTRES À L. PASTEUR, DIT LOULOU

Mise en espace Jean-Claude Idée

Dans le cadre du *Festival de Lectures Théâtrales*

Dimanche 3 AVRIL 20H

Théâtre

### L'INSTALLATION DE LA PEUR

Texte Rui Zink, Adaptation Michael Stampe et Alain Timár

Mise en scène, scénographie Alain Timár

Jeudi 14 et vendredi 15 AVRIL 20H

Magie nouvelle

### ÉVIDENCES INCONNUES

Conception, interprétation Kurt Demey et Joris Vanvinckenroye

Jeudi 28 AVRIL 20H

## MAI

Conférence spectacle

### LES PHILOSOPHES EN CHAIR ET EN OS : SPINOZA

Textes et interprétation Frédéric Pagès

Vendredi 6 MAI 20H

Lecture

### CHARLES BERLING, LECTURES D'A. CAMUS

Textes Albert Camus

Lecture Charles Berling

Une initiative de la Région Sud réalisée par Arsud

Vendredi 27 MAI 19H

## JUIN

Concert spectacle

### LA TOY-PARTY

Écriture, composition, interprétation

Guillaume Bertrand, Raphaëlle

Bouvier, Maxime Potard, Marc Prépus

Mardi 21 JUIN 21H30

\*Séances scolaires, nous consulter

2 0 2 2  
janv/juin

Le Théâtre des Halles, scène d'Avignon est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon.



# ADIEU PARIS

**Edouard BAER**

France 2021 1h36

avec Benoît Poelvoorde, François Damiens, Pierre Arditi, Jean-François Stévenin, Daniel Prévost, Jackie Berroyer, Bernard Murat, Isabelle Nanty... **Scénario d'Edouard Baer et Marcia Romano**

Au moment où nous écrivons ces lignes, malgré les énièmes interrogations sanitaires, le pays est plongé comme chaque année dans les préparatifs de Noël. Avec, en bonus, pour bien des familles la perspective de retrouvailles annuelles qui ramènent à la surface les inquiétudes tout aussi périodiques. Le vieil oncle chasseur et réac étalera-t-il sa toute fraîche passion pour Zemmour ? La grand-mère demandera-t-elle à sa petite-fille, qui n'en peut plus de cacher depuis des années son homosexualité, si elle va enfin se décider à se trouver un garçon convenable ? Le neveu végétarien subira-t-il comme toujours les quolibets des amateurs de poularde farcie et de homards ébouillantés ?

Si je vous raconte tout ça, c'est parce qu'il est bien question dans *Adieu Paris* d'un repas de retrouvailles. Un repas assez particulier puisque, selon un étrange rituel, il réunit chaque année huit vieux amis, tous des figures de la vie nocturne, afin de reconduire la rente d'un homme récompensé pour un seul mérite : n'avoir strictement rien fait dans l'année écoulée. Un repas auquel est convié chaque année un invité extérieur trié sur le volet. C'est justement ce chanceux, un acteur belge tonitruant répondant au prénom de Benoît (inutile de vous le présenter davantage), qui parcourt guilleret les rues de Paris en direction du restaurant, en compagnie de sa douce (Isabelle



Nanty), laquelle, malgré son insistance, ne pourra pas assister au déjeuner, la présence des conjointes étant strictement prohibée.

Mais là où ça va très vite se corser, c'est que l'invité de l'année n'est plus franchement le bienvenu suite à un malentendu...

Parmi les nombreux aspects jubilatoires de ce huis-clos culinaire et drolatique – qui n'est pas sans rappeler *Le Goût des autres* d'Agnès Jaoui avec le regretté Bacri –, il y a ce sens aigu du contre-pied, du contre-courant que cultive Edouard Baer. Alors que le jeuisme semble devenir une idéologie dominante, alors que les mecs, surtout en

bande, en prennent – souvent à juste titre – pour leur grade, alors que Paris, notamment depuis la crise du Covid, fait nettement moins rêver, voilà un film qui met en scène des hommes blancs aisés de plus de 50 ans, réunis dans une brasserie ô combien parisienne, la célèbre Closerie des Lilas, qui fit les grandes heures du Montparnasse littéraire. Alors oui, tous ces mâles plus très frais se réunissant autour de poireaux vinaigrette et de pot-au-feu ont un certain goût suranné, et Edouard Baer ne se prive pas de montrer le pathétique de leur arrogance. Les mâles en question sont incarnés par Pierre Arditi en chef de meute hâbleur jusqu'au ridicule, par ailleurs obsédé par Hitler, Jackie Berroyer parfait en clown triste semi mutique, Daniel Prévost en méchant caustique, Bernard Murat (surtout connu comme homme de théâtre) génial en cocaïnomane invétéré, et Bernard Lecoq en dragueur de serveuses risible. Avec, dans le rôle de l'invité indésirable, un Poelvoorde génial dans le surjeu du gars un peu trop sociable. Et derrière le bar, le regretté Jean-François Stévenin. Plus quelques apparitions dont on vous laisse la surprise. Autant dire que, vu l'incroyable distribution et les dialogues qu'Edouard Baer et sa complice Marcia Romano ont ciselés pour elle, on oublie vite ses préjugés sur ces vieux gars un peu macho et trop sûrs d'eux. Et peu à peu s'installe une mélancolie qui est aussi la marque de fabrique de Baer : derrière la brillante cruauté des échanges se révèle la détresse face au temps qui inexorablement fait son œuvre et n'épargne pas ces hommes qui ont chanté tout l'été et se retrouvent fort dépourvus aujourd'hui que l'âge est venu...





# MADRES PARALELAS

Écrit et réalisé par Pedro ALMODOVAR

Espagne 2021 2h VOSTF

avec Pénélope Cruz, Minela Smit, Aitana Sanchez-Gijon, Israel Elejalde, Rossy de Palma...

**En collaboration avec Contraluz.**  
**Séance unique le jeudi 27 janvier à 20h00.**  
 La projection sera suivie d'une discussion avec Jean-Paul Campillo, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'Université d'Avignon, spécialisé en cinéma. Vente des places à partir du mercredi 19 janvier.

## LES SAINTS INNOCENTS

**Mario CAMUS**

Espagne 1984 1h48 VOSTF

avec Francisco Rabal, Alfredo Landa ( tous les deux *Prix de la Meilleure Interprétation Masculin* à Cannes en 1984), Terele Pávez, Juan Diego, Belén Ballesteros, Susana Sánchez...

**D'après *Los Santos Inocentes* de Miguel Delibes**

Une photo de famille se précise, comme sous l'effet d'un bain de révélateur. Il y a Paco, un paysan, sa femme Regula tenant dans ses bras une fille, sorte de grande poupée de chiffon, les deux autres enfants, adolescents, Quirce et sa sœur Nieves, et le vieil Azarias, frère de Regula. Cette famille est au service d'un propriétaire de l'Estramadure. En servitude serait un terme plus exact. Car Paco et les siens s'échinent sur les terres ou à de basses besognes et sont traités sinon comme des bêtes, du moins comme des objets.

Cette histoire n'est pas située, comme on pourrait le croire, au XIX<sup>e</sup> siècle, mais dans l'Espagne des années 60. Des pauvres gens, résignés, courbent la tête, subissent un système encore féodal. Seuls, Quirce et Nieves finiront pas se libérer, lui à l'armée, elle à l'usine.

Mario Camus a filmé une Espagne grise et brumeuse, un domaine froid où les paysans n'ont droit qu'aux guenilles, à la crasse, aux mauvaises odeurs, aux taudis. La visite de la marquise à ses sujets, sa charité hypocrite laissent entendre que rien ne peut changer.

Alfredo Landa compose de façon saisissante et véridique Paco pliant devant la morale des seigneurs et l'humilité de sa condition. Francisco Rabal est méconnaissable en Azarias, sénile, sale, larve humaine semant ses excréments partout puis se faisant l'instrument du destin. Les deux acteurs ont reçu un prix d'interprétation au Festival de Cannes 1984. Dans le rôle de Regula, la mère portant un monde de douleur et d'amour meurtri sur ses épaules, Terele Pavez en aurait mérité un aussi. (JACQUES SICLIER, *Le Monde*)

Dans un ballet gracieux dont il maîtrise en virtuose la chorégraphie (et la fascination commence, comme toujours, dès le générique de début), Pedro Almodovar signe un nouveau mélo flamboyant, qui se dévoile dans un écrin coloré où chaque objet a sa place, au millimètre près. Cela pourrait paraître un peu précieux et artificiel chez d'autres mais chez lui, ça sonne tout simplement juste tant le fond est indissociable de ce formalisme magnifique.

Tout commence dans une chambre d'hôpital. Janis et Ana, enceintes jusqu'aux dents, partagent la même chambre. Leur gros ventre est bien leur seul trait commun... Janis aborde fièrement et avec joie sa maternité tardive et possède l'assurance de la femme de caractère qu'elle est. Ana quant à elle est une adolescence terrifiée et perdue... Toutes les deux vont accoucher sans la présence du père des bébés... Leurs filles nées, elles échangent leurs numéros de portable, se promettant de rester en contact, de se revoir... mais déjà l'appel de cette nouvelle vie est puissant, et chacune retourne dans le tumulte de sa propre existence : la photographie pour Janis, une vie oisive et bourgeoise pour Ana. Le hasard, mais on sait qu'il n'existe pas, place quelques mois plus tard l'une sur le chemin de l'autre...



Le verbe Almodovar se conjugue au féminin, au désir, au secret de famille et au passé (re)composé. Celui d'Ana est hanté par l'expérience douloureuse d'une soirée de beuverie qui a mal tourné et l'absence d'une mère qui a privilégié sa carrière de comédienne. Celui de Janis est peuplé de figures féminines fortes qui ont grandi à l'ombre de fantômes, ceux des pères et maris disparus durant la guerre civile. Au-delà d'un film sur la maternité, celle qui s'invente au gré des malades, des imperfections et en dépit des blessures intimes, *Madres paralelas* devient alors un film sur les plaies ouvertes d'un pays et sur l'impérieuse nécessité d'exhumer la vérité pour réparer les vivants et enfin embrasser le temps présent.

**La projection du lundi 24 janvier à 18h30** sera suivie d'une discussion organisée par deux spectateurs d'Utopia : Christophe Lebon, réalisateur, et Jean-Louis Puricelli, psychologue et formateur, mais avant tout ils sont fous de cinéma !



# MY KID

**Nir BERGMAN**

Israël / Italie 2021 1h32 **VOSTF**  
avec Shai Avivi, Noam Imber,  
Smadi Wolfman, Efrat Ben Zur...  
**Scénario de Dana Idisis**

Aaron a consacré sa vie à élever son fils autiste, Uri. Une vie toute entière à comprendre ses particularités, une vie toute entière à construire un langage unique lui permettant d'entrer dans le monde cadenassé à double tours de son gamin. À force de persévérance et d'abnégation, mais surtout avec beaucoup d'amour, Aaron a bâti avec Uri une relation forte, cimentée par la tendresse et l'humour, puis il l'a remplie avec une foultitude de petites routines, de celles qui construisent un rempart contre les angoisses et apportent cette sécurité grâce à laquelle Uri peut s'épanouir. C'est le plat de petites pâtes que l'on dispose d'une certaine façon dans l'assiette, les escargots imaginaires qu'il faut prendre soin de ne surtout pas écraser, les poissons dans leur bocal que l'on chérit comme les membres de la famille, ou le rituel du coucher qui rythme les soirées... C'est aussi et surtout le film de Charlie Chaplin *The Kid*, qu'Uri connaît par cœur, et les blagues qu'ils sont les seuls à se faire et à comprendre, comme un code secret.

Mais Uri a grandi et même si ses comportements, ses joies et ses peines sont ceux d'un enfant, le voilà devenu un adulte. Aaron quant à lui doit bien aussi se rendre à l'évidence : il n'est plus un papa de prime jeunesse... Les années filent et un jour, les enfants doivent quitter le nid.

Ce temps est arrivé pour Uri et sa mère est bien décidée à le faire admettre dans une institution adaptée où d'autres que son père prendront soin de lui, où il sera avec d'autres jeunes qui lui ressemblent. Mais on comprend très vite qu'Aaron n'est pas de cet avis et qu'Uri est devenu, malgré lui et depuis bien des années, la source de vives tensions entre ses deux parents. Ce sont des choses qui arrivent parfois dans les couples, l'équilibre se rompt à force d'avis trop divergents sur ce qui est bon ou pas pour l'enfant différent.

Intimement convaincu qu'il est la seule et unique personne qui puisse comprendre et guider Uri, mais surtout la seule sur laquelle il puisse vraiment compter, Aaron embarque son grand gaillard de fils sur un chemin de traverse, loin des déci-

sions des juges, loin des carcans sociaux, des éducateurs « mal payés » et en sous effectif qui ne feront jamais aussi bien le job que lui, loin aussi du tumulte du monde.

Car Aaron, dans ce rôle de père dévoué qui a sacrifié sa vie, son intimité, sa carrière pour prendre soin d'Uri, a aussi trouvé une manière de justifier quelques-uns de ses échecs personnels. Être le sauveur de son fils lui évite de se remettre en question, être à ses côtés dans chaque instant du présent est un moyen imparable pour ne surtout pas penser à demain.

Les voilà partis sur la route, au gré des rencontres ou des retrouvailles... et c'est d'une justesse, d'une émotion et d'une authenticité bouleversantes. Avec une écriture fine, drôle et un regard emprunt de douceur et de lucidité sur ses deux personnages, Nir Bergman (le créateur de la série *En thérapie*) réussit ce tour de force d'évoquer sans tabou toute la complexité de l'accompagnement des enfants porteurs d'un handicap tout en racontant simplement l'histoire d'amour universelle entre un parent et son enfant.

**Ce nouveau rendez-vous des spectateurs d'Utopia se déroulera, on l'espère, une fois par gazette.** Nous vous proposons de partager un film dont la caractéristique principale est toujours et encore la singularité. À l'issue de la projection nous discutons tous ensemble (en salle) du sujet, de la forme filmique... puis pour celles et ceux qui ont encore des choses à se dire, nous partageons un verre au bistrot « du coin ». L'ambition de ce rendez-vous est essentiellement de retrouver le plaisir de l'échange autour du cinéma, toutes cultures confondues.



# UNE NOUVELLE GÉNÉRATION FAIT SON CINÉMA !

**Projection le lundi 31 janvier à 18h15 de films d'école ou de premières réalisations en présence des cinéastes. Séance animée par Frédérique Hammerli et organisée en partenariat avec la section Cinéma de la classe préparatoire du lycée Mistral et La Commission du film Lubéron-Vaucluse. Vente des places à partir du 19 janvier**

Pour la quatrième édition, Utopia propose une séance spéciale consacrée aux courts-métrages de jeunes réalisateurs sous la forme d'une projection rencontre. Voici l'occasion de découvrir des œuvres remarquées par les festivals, variées, stimulantes, qui témoignent de la vitalité de la jeune création française, des préoccupations et de l'esprit d'une génération montante, entre sensibilité, fantaisie, humour, imaginaire, et réflexions sur l'époque. Pour ne rien gâcher, 4 des 5 courts métrages sont issus du territoire, réalisés à Avignon ou par des avignonnais !

La soirée permettra de découvrir 5 courts-métrages qui seront présentés par leur auteurs ou, pour les deux courts métrages d'animation par des étudiants de l'école dans laquelle ils ont été produits. Chaque court sera suivi d'un temps de discussion autour du film et des réalités concrètes du métier. Comment devient-on réalisateur ? Qu'apprend-on dans une école de cinéma ? Comment se passe l'entrée dans le monde professionnel ? Outre le plaisir de découvrir les films avec ceux qui les ont imaginés, cette soirée est donc un moment idéal pour ceux, collégiens, lycéens, étudiants ou jeunes adultes qui souhaiteraient intégrer le milieu de la création cinématographique.

## LA BOUCLE

**Vanda Braems** 2019 25mn  
avec Peggy Faure, Hinde Grada, Fatou Malsert, Anne Ferret, Zoé Girodet...  
**Prix du public au Festival international de Films de Femmes de Créteil**

Alma se rend chez le coiffeur pour une coupe de cheveux mais à travers cet acte pourtant anodin, de ce rapport de confiance à une inconnue, une histoire bien plus complexe va se révéler...  
*Vanda Braems est sortie diplômée en scénario de l'école de cinéma de la CinéFabrique (Lyon).*



## AQUARIENS

**Alice Barsby** 2020 15mn  
avec Finnegan Oldfield, Julie Maes, Jean-Michel Balthazar...  
**Sélectionné dans des festivals français et étrangers (Clermont-Ferrand, Gérardmer, Étrange festival...)**

Dans le monde des Aquariens des marées gigantesques recouvrent les littoraux. Un couple d'irréductibles refuse de partir. Leur fils Evan, venu pour Noël, voudrait s'en aller avant la marée haute, mais ils le retiennent.

*Alice Barsby a suivi l'enseignement de spécialité cinéma en lycée et en classe préparatoire littéraire au lycée Mistral d'Avignon et est diplômée d'un master réalisation de Paris 8.*

## JE JOUE RODRIGUE

**Johann Dionnet** 2021 22mn  
avec Johann Dionnet, Elisa Ruschke, Constance Carrelet...

Au Festival d'Avignon, Stéphane joue dans Ma soeur s'incruste alors que Fanny joue dans un classique de Victor Hugo. Lorsque ils se croisent, Fanny lui demande dans quelle pièce il joue, la peur de passer pour un ringard le pousse à mentir...  
*Acteur professionnel depuis une petite dizaine d'années, pour le théâtre et le cinéma, Joahnn Dionnet s'est lancé dans la réalisation en 2015 avec un film auto-produit.*



## SOUS LA GLACE

**Milan Baulard, Ismaël Berrhama, Flore Dupont, Laure Estampes, Quentin Nory, Hugo Potin** 2019 7mn

**Une merveille, couronnée du BAFTA du meilleur film étudiant à Los Angeles en 2020**

Sur un lac, un héron pêche alors que l'hiver s'installe...  
À partir d'un sujet simple, ces jeunes auteurs ont su développer un univers poétique et graphique de toute splendeur.  
*Réalisé au sein de l'École d'Animation des Nouvelles Images, située à Avignon.*



## HORS PISTE

**Léo Brunel, Loris Cavalier, Camille Jalabert, Oscar Malet** 2019 6 mn  
**Court-métrage plein d'humour pré-sélectionné par les oscars pour le meilleur court d'animation 2020. BAFTA du meilleur film étudiant à Los Angeles en 2021.**

Deux sauveteurs de montagne s'envolent pour une énième mission. Professionnalisme et efficacité sont au rendez-vous mais tout ne se passe pas comme prévu.  
*Réalisé au sein de l'École d'Animation des Nouvelles Images, située à Avignon.*



**Séances de films français  
avec sous-titres sourds  
et malentendants : Chère Léa** le 3/04  
à 18h30, *Tromperie* le 6/01 à 18h30,  
*Madeleine Collins* le 17/01 à 14h30, *Ouistreham* le  
20/01 à 14h30, et *Placés* le 31/01 à 18h50.

**ADIEU PARIS**  
À partir du 26/01

**LES AMANTS SACRIFIÉS**  
Jusqu'au 11/01

**ANIMAL**  
Jusqu'au 4/01 puis  
le dimanche matin

**BAD LUCK BANGING  
OR LOONY PORN**  
Du 5 au 18/01

**C'EST TOI QUE  
J'ATTENDAIS**  
Jusqu'au 4/01  
Rencontre le jeudi  
30/12 à 18h00

**CHÈRE LÉA**  
Jusqu'au 4/01

**COPYRIGHT VAN GOGH**  
Du 12/01 au 1/02

**HAM ON RYE**  
Du 29/12 au 11/01

**ILLUSIONS PERDUES**  
Le samedi matin

**LA CROISADE**  
Jusqu'au 11/01

**LA PANTHÈRE  
DES NEIGES**  
Jusqu'au 1/02

**LA PLACE D'UNE AUTRE**  
À partir du 19/01

**LA SYMPHONIE  
DES ARBRES**  
Jusqu'au 4/01

**LAMB**  
Du 29/12 au 18/01  
Rencontre le jeudi  
6/01 à 20h30

**LE DIABLE  
N'EXISTE PAS**  
Jusqu'au 11/01

**LES LEÇONS PERSANES**  
À partir du 19/01  
Rencontre le mardi  
1/02 à 19h30

**LICORICE PIZZA**  
Du 5/01 au 1/02

**LITTLE PALESTINE**  
Du 12/01 au 1/02

**LUZZU**  
Du 5 au 25/01

**MADELEINE COLLINS**  
Jusqu'au 18/01

**MADRES PARALELAS**  
Jusqu'au 25/01

**MEMORY BOX**  
À partir du 19/01

**MES FRÈRES ET MOI**  
Du 5/01 au 1/02

**MICA**  
Du 29/12 au 18/01

**MY KID**  
Du 19/01 au 1/02  
Rencontre le lundi 24/01 à  
18h30

**NEXT DOOR**  
Du 29/12 au 18/01

**NOS ÂMES D'ENFANTS**  
À partir du 26/01

**OUISTREHAM**  
Du 12/01 au 1/02

**PANDORA**  
Du 19/01 au 1/02

**PLACÉS**  
Du 12/01 au 1/02

**PYGMALION**  
Du 29/12 au 18/01

**THE BETA TEST**  
Du 29/12 au 18/01

**THE CARD COUNTER**  
Du 29/12 au 25/01

**THE CHEF**  
À partir du 19/01

**TROMPERIE**  
Du 29/12 au 1/02

**TWIST A BAMAKO**  
Du 5/01 au 31/01

**UN HÉROS**  
Jusqu'au 24/01

**UN MONDE**  
À partir du 26/01

**UNE JEUNE FILLE  
QUI VA BIEN**  
À partir du 26/01

**VITALINA VARELA**  
Du 12/01 au 1/02

**WEST SIDE STORY**  
Du 19/01 au 1/02

**WHITE BUILDING**  
Du 29/12 au 11/01

**POUR LES ENFANTS  
(MAIS PAS QUE)**

**GRANDIR  
C'EST CHOUETTE**  
Du 12 au 30/01

**LE NOËL DE PETIT  
LIÈVRE BRUN**  
Jusqu'au 9/01

**MÊME LES SOURIS  
VONT AU PARADIS**  
Du 12 au 30/01

**PRINCESSE DRAGON**  
Jusqu'au 9/01

**RETROSPECTIVE  
ROBERTO GAVALDÓN**

**LA DÉESSE  
AGENOUILLÉE**  
Du 31/12 au 27/01  
Rencontre le mercredi  
12/01 à 18h15

**DOUBLE DESTINÉE**  
Du 30/12 au 29/01  
Rencontre le mardi  
18/01 à 18H15

**JOURS D'AUTOMNE**  
Du 1/01 au 30/01

**MAINS CRIMINELLES**  
Du 3/01 au 26/01

**LA NUIT AVANCE**  
Du 29/12 au 1/02

**RÉTROSPECTIVE TSAI  
MING-LIANG**

**LES REBELLES  
DU DIEU NEON**  
Ciné-club le mardi 4/01  
à 18h30

**VIVE L'AMOUR**  
Le lundi 10/01 à 18h00

**LA RIVIÈRE**  
Le lundi 17/01 à 18h00

**SÉANCES UNIQUES  
(OU PRESQUE)**

**LA VRAIE FAMILLE**  
Avant-première le  
31/12 à 18h15

**LE JAZZ LEUR EST  
TOMBÉ SUR LA TÊTE**  
Le jeudi 13/01 à 18h30

**NADIA ET LES  
HIPPOPOTAMES**  
Le samedi 15/01 à 10h30

**UNE FOIS QUE TU SAIS**  
Le jeudi 20/01 à 20h00

**EN ATTENDANT LA NUIT  
PANDORA** suivi de  
**LA PROIE D'UNE OMBRE**  
Le vendredi 21/01  
à 19h et 21h45

**LES MEILLEURES**  
Avant-première avec  
la réalisatrice le mardi  
25/01 à 20h00

**À NOS ENFANTS**  
Avant-première avec la  
réalisatrice le mercredi  
26/01 à 20h00


**LES SAINTS INNOCENTS**  
Le jeudi 27/01 à 20h00

**NOS PLUS BELLES  
ANNÉES**  
Le samedi 29/01 à 9h45

**COURTS MÉTRAGES  
ÉCOLES**  
Le lundi 31/01 à 18h15

# PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.  
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires  
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION <b>MER</b> <b>29</b> <b>DÉC</b>	11H15 ILLUSIONS PERDUES	14H10 TROMPERIE	16H20 TOI QUE J'ATTENDAIS	18H10 THE BETA TEST	20H10 THE CARD COUNTER		
		11H45 UN HÉROS	14H20 THE CARD COUNTER	16H40 PANTHÈRE DES NEIGES	18H40 MADELEINE COLLINS	20H45 TROMPERIE	
	11H00 NOËL DE PETIT LIÈVRE	12H00 CHÈRE LÉA	14H00 NEXT DOOR	15H50 PYGMALION	17H45 LA CROISADE	19H15 NEXT DOOR	21H10 LA CROISADE
	11H00 PRINCESSE DRAGON	12H30 MADRES PARALELAS	14H50 LAMB	16H45 <b>Gavaldón</b> LA NUIT AVANCE	18H30 HAM ON RYE	20H15 WHITE BUILDING	
RÉPUBLIQUE		14H00 MADELEINE COLLINS	16H00 UN HÉROS	18H30 MICA	20H30 LAMB		
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>30</b> <b>DÉC</b>		12H00 LA CROISADE	13H40 WHITE BUILDING	15H45 MICA	18H00 <b>Avec la réalisatrice</b> <b>C'EST TOI QUE J'ATTENDAIS</b>		20H45 MADELEINE COLLINS
		11H30 AMANTS SACRIFIÉS	13H40 THE BETA TEST	15H30 SYMPHONIE DES ARBRES	17H20 TROMPERIE	19H30 LA CROISADE	21H00 LE DIABLE N'EXISTE PAS
	10H50 NOËL DE PETIT LIÈVRE	12H00 THE CARD COUNTER	14H20 NEXT DOOR	16H15 MADRES PARALELAS	18H45 THE CARD COUNTER	21H00 UN HÉROS	
	11H00 PRINCESSE DRAGON		13H30 LAMB	15H30 HAM ON RYE	17H15 PYGMALION	19H15 <b>Gavaldón</b> DOUBLE DESTINÉE	21H15 THE BETA TEST
RÉPUBLIQUE		14H00 TROMPERIE	16H10 ANIMAL	18H20 PANTHÈRE DES NEIGES	20H10 CHÈRE LÉA		
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>31</b> <b>DÉC</b>	11H00 NOËL DE PETIT LIÈVRE	12H00 TOI QUE J'ATTENDAIS	13H50 TROMPERIE	16H00 CHÈRE LÉA	18H15 <b>Avant-première</b> <b>LA VRAIE FAMILLE</b>		20H40 THE CARD COUNTER
		12H00 UN HÉROS	14H30 MADRES PARALELAS	17H00 PANTHÈRE DES NEIGES	19H00 THE BETA TEST	21H00 TROMPERIE	
	11H00 LE DIABLE N'EXISTE PAS		13H45 <b>Gavaldón</b> LA DÉESSE AGENOUILÉE	15H50 PRINCESSE DRAGON	17H30 LA CROISADE	19H00 MICA	21H00 MADELEINE COLLINS
	11H00 LA CROISADE	12H30 ANIMAL	14H45 MADELEINE COLLINS	16H50 UN HÉROS		19H15 HAM ON RYE	21H00 LAMB
RÉPUBLIQUE		14H00 SYMPHONIE DES ARBRES	15H45 AMANTS SACRIFIÉS	18H00 NEXT DOOR	20H00 WHITE BUILDING		
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>1er</b> <b>JAN</b>	11H00 NOËL DE PETIT LIÈVRE	12H00 <b>Gavaldón</b> JOURS D'AUTOMNE	14H10 THE CARD COUNTER	16H30 NEXT DOOR	18H30 MADRES PARALELAS	21H00 TROMPERIE	
	11H00 PRINCESSE DRAGON	12H30 HAM ON RYE	14H20 TROMPERIE	16H30 MADELEINE COLLINS	18H40 UN HÉROS	21H10 MADELEINE COLLINS	
	10H45 ILLUSIONS PERDUES		13H30 CHÈRE LÉA	15H30 LAMB	17H30 MICA	19H40 NEXT DOOR	21H30 LAMB
	11H30 TOI QUE J'ATTENDAIS		13H15 UN HÉROS	15H45 PYGMALION	17H40 WHITE BUILDING	19H50 LA CROISADE	21H15 THE BETA TEST
RÉPUBLIQUE		14H00 LE DIABLE N'EXISTE PAS	17H00 PANTHÈRE DES NEIGES	18H50 HAM ON RYE	20H40 THE CARD COUNTER		
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>2</b> <b>JAN</b>	11H30 LA CROISADE	13H00 TOI QUE J'ATTENDAIS	14H50 MADELEINE COLLINS	17H00 LA CROISADE	18H30 TROMPERIE	20H40 UN HÉROS	
	10H30 PRINCESSE DRAGON	12H00 AMANTS SACRIFIÉS	14H20 THE CARD COUNTER	16H30 THE BETA TEST	18H30 THE CARD COUNTER	20H40 MADRES PARALELAS	
	10H50 NOËL DE PETIT LIÈVRE	12H00 ANIMAL	14H10 NEXT DOOR	16H10 HAM ON RYE	18H10 NEXT DOOR	20H00 LE DIABLE N'EXISTE PAS	
	11H00 PANTHÈRE DES NEIGES	12H50 SYMPHONIE DES ARBRES	14H40 LAMB	16H40 MICA	18H45 LAMB	20H40 CHÈRE LÉA	
RÉPUBLIQUE		11H45 UN HÉROS	14H15 TROMPERIE	16H20 WHITE BUILDING	18H30 MADELEINE COLLINS	20H30 PYGMALION	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>3</b> <b>JAN</b>		12H00 TROMPERIE	14H10 <b>Bébé</b> HAM ON RYE	16H00 AMANTS SACRIFIÉS	18H20 UN HÉROS	20H45 THE BETA TEST	
		12H00 THE CARD COUNTER	14H15 MICA	16H20 TROMPERIE	18H30 WHITE BUILDING	20H40 LAMB	
		12H10 NEXT DOOR	14H10 TOI QUE J'ATTENDAIS	16H00 MADRES PARALELAS	18H30 LA CROISADE	20H10 MADELEINE COLLINS	
		12H00 THE BETA TEST	14H00 ANIMAL	16H10 MADELEINE COLLINS	18H10 <b>Gavaldón</b> MAINS CRIMINELLES	20H20 THE CARD COUNTER	
RÉPUBLIQUE		14H00 ILLUSIONS PERDUES	16H45 SYMPHONIE DES ARBRES	18H30 CHÈRE LÉA	 20H30 PANTHÈRE DES NEIGES		
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>4</b> <b>JAN</b>		12H00 MICA	14H00 THE BETA TEST	16H00 THE CARD COUNTER	18H30 <b>Ciné-club</b> <b>LES REBELLES DU DIEU NÉON</b>		21H30 HAM ON RYE
		12H00 LAMB	14H00 PYGMALION	16H00 (D) CHÈRE LÉA	18H00 NEXT DOOR	20H00 TROMPERIE	
		12H00 WHITE BUILDING	14H10 PANTHÈRE DES NEIGES	16H00 UN HÉROS	18H30 AMANTS SACRIFIÉS	20H45 UN HÉROS	
		12H00 MADELEINE COLLINS	14H00 (D) SYMPHONIE DES ARBRES	15H45 ANIMAL	17H50 (D) TOI QUE J'ATTENDAIS	19H40 LA CROISADE	21H10 LAMB
RÉPUBLIQUE		13H45 NEXT DOOR	15H40 TROMPERIE	17H45 LE DIABLE N'EXISTE PAS	20H30 MADRES PARALELAS		



**Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson.** Nous mettons le son un peu moins fort et les spectateurs sont prévenus des éventuels babilllements... Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Ham on rye* le lundi 3/01 à 14h10, *Twist à Bamako* le jeudi 6/01 à 14h15, *Placés* le jeudi 13/01 à 14h10, *Mes frères et moi* le lundi 24/01 à 14h10 et *Nos âmes d'enfants* le jeudi 27/01 à 14h00.

<b>MANUTENTION MER 5 JAN</b>		12H00 PYGMALION	14H00 MES FRÈRES ET MOI	16H15 NOËL DE PETIT LIÈVRE	17H20 LA CROISADE	18H50 LAMB	20H45 MES FRÈRES ET MOI	
		12H00 MADRES PARALELAS	14H30 LICORICE PIZZA	17H00 PRINCESSE DRAGON	18H30 LICORICE PIZZA		21H00 TROMPERIE	
		12H00 WHITE BUILDING	14H10 TWIST À BAMAKO	16H40 PANTHÈRE DES NEIGES	18H40 BAD LUCK BANGING		20H40 LICORICE PIZZA	
		11H50 LE DIABLE N'EXISTE PAS	14H40 THE CARD COUNTER	16H50 MADELEINE COLLINS	18H50 LUZZU		20H40 TWIST À BAMAKO	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 TROMPERIE	16H00 UN HÉROS	18H30 NEXT DOOR		20H20 THE CARD COUNTER	
<b>MANUTENTION JEU 6 JAN</b>		12H10 PANTHÈRE DES NEIGES	14H00 LICORICE PIZZA	16H30 HAM ON RYE	18H15 MES FRÈRES ET MOI		20H30 <b>Rencontre LAMB</b>	
		12H00 AMANTS SACRIFIÉS	14H15 <b>Bébé</b> TWIST À BAMAKO	16H40 LUZZU	18H30 LICORICE PIZZA		21H00 UN HÉROS	
		12H00 <b>Gavaldón</b> MAINS CRIMINELLES	14H10 THE CARD COUNTER	16H20 WHITE BUILDING	18H20 TWIST À BAMAKO		21H00 MADRES PARALELAS	
		12H00 MADELEINE COLLINS	14H10 NEXT DOOR	16H00 LA CROISADE	17H30 TROMPERIE		19H30 PYGMALION	21H20 BAD LUCK BANGING
<b>RÉPUBLIQUE</b>			13H50 THE BETA TEST	15H40 LE DIABLE N'EXISTE PAS	18H30 THE CARD COUNTER		20H40 MICA	
<b>MANUTENTION VEN 7 JAN</b>		11H45 UN HÉROS	14H10 LICORICE PIZZA	16H45 TROMPERIE	18H50 NEXT DOOR		20H50 LICORICE PIZZA	
		12H00 HAM ON RYE	13H50 MES FRÈRES ET MOI	16H00 THE CARD COUNTER	18H20 LICORICE PIZZA		21H00 MES FRÈRES ET MOI	
		12H00 MADRES PARALELAS	14H20 TWIST À BAMAKO	16H45 THE BETA TEST	18H40 BAD LUCK BANGING		20H50 TWIST À BAMAKO	
		12H00 MICA	14H00 LAMB	15H50 LA CROISADE	17H15 LUZZU		19H10 TROMPERIE	21H15 MADELEINE COLLINS
<b>RÉPUBLIQUE</b>			13H45 <b>Gavaldón</b> DOUBLE DESTINÉE	15H40 AMANTS SACRIFIÉS	18H00 MADELEINE COLLINS		20H10 THE CARD COUNTER	
<b>MANUTENTION SAM 8 JAN</b>		11H40 LA CROISADE	13H15 LICORICE PIZZA	15H50 NOËL DE PETIT LIÈVRE	17H00 MADELEINE COLLINS	19H10 MES FRÈRES ET MOI	21H15 LICORICE PIZZA	
		12H15 MADRES PARALELAS	14H45 MES FRÈRES ET MOI	17H00 NEXT DOOR	19H00 LICORICE PIZZA		21H30 THE CARD COUNTER	
		12H00 THE BETA TEST	13H50 TROMPERIE	16H00 PRINCESSE DRAGON	17H40 MICA	19H40 LUZZU	21H30 LAMB	
		11H00 ILLUSIONS PERDUES	13H50 TWIST À BAMAKO	16H30 PANTHÈRE DES NEIGES	18H30 UN HÉROS	21H00 BAD LUCK BANGING		
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 THE CARD COUNTER	16H10 WHITE BUILDING	18H20 TROMPERIE		20H30 TWIST À BAMAKO	
<b>MANUTENTION DIM 9 JAN</b>		11H40 THE CARD COUNTER	14H00 TWIST À BAMAKO	16H30 HAM ON RYE	18H30 LICORICE PIZZA	21H00 MADELEINE COLLINS		
	10H45 (D) NOËL DE PETIT LIÈVRE	11H50 TROMPERIE	14H10 MES FRÈRES ET MOI	16H30 LAMB	18H30 MES FRÈRES ET MOI	20H40 LICORICE PIZZA		
	10H30 (D) PRINCESSE DRAGON	12H00 PYGMALION	14H00 LUZZU	16H00 UN HÉROS	18H40 TWIST À BAMAKO	21H10 THE BETA TEST		
	10H30 ANIMAL	12H30 WHITE BUILDING	14H40 BAD LUCK BANGING	16H45 <b>Gavaldón</b> LA NUIT AVANCE	18H40 TROMPERIE	20H45 PANTHÈRE DES NEIGES		
<b>RÉPUBLIQUE</b>		12H00 MICA	14H00 LICORICE PIZZA	16H40 LA CROISADE	18H15 THE CARD COUNTER	20H30 NEXT DOOR		
<b>MANUTENTION LUN 10 JAN</b>		12H00 LUZZU		15H50 MES FRÈRES ET MOI	18H00 <b>Tsai Ming-Liang VIVE L'AMOUR</b>	20H40 TROMPERIE		
		12H00 LICORICE PIZZA	14H30 NEXT DOOR	16H30 LICORICE PIZZA	19H00 LA CROISADE	20H30 LICORICE PIZZA		
		12H00 LAMB	14H00 MADELEINE COLLINS	16H00 TWIST À BAMAKO	18H30 MICA	20H40 THE CARD COUNTER		
		12H00 TWIST À BAMAKO	14H30 THE BETA TEST	16H20 BAD LUCK BANGING	18H30 WHITE BUILDING	20H40 UN HÉROS		
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 PYGMALION	16H00 TROMPERIE	18H10 HAM ON RYE	20H00 <b>Gavaldón</b> LA DÉSSE AGENOUILLÉE		
<b>MANUTENTION MAR 11 JAN</b>		12H00 MES FRÈRES ET MOI	14H10 LICORICE PIZZA	16H40 LUZZU	18H30 TWIST À BAMAKO	21H00 LAMB		
		12H00 BAD LUCK BANGING	14H10 THE CARD COUNTER	16H20 PYGMALION	18H20 LICORICE PIZZA	20H50 MADELEINE COLLINS		
		12H00 TWIST À BAMAKO	14H30 MICA	16H40 PANTHÈRE DES NEIGES	18H40 TROMPERIE	20H50 (D) LA CROISADE		
		12H00 NEXT DOOR	14H00 UN HÉROS	16H30 (D) AMANTS SACRIFIÉS	18H45 MES FRÈRES ET MOI	20H50 (D) HAM ON RYE		
<b>RÉPUBLIQUE</b>			13H30 MADRES PARALELAS	15H50 (D) LE DIABLE N'EXISTE PAS	18H40 <b>Gavaldón</b> JOURS D'AUTOMNE	20H30 (D) WHITE BUILDING		

**Vendredi 21 janvier, soirée En attendant la nuit présentée par Michel Flandrin.**  
 À 19h *Pandora* suivi à 21h45 de *La proie d'une ombre*. Vous pouvez retrouver les critiques de Michel sur son site « Les sorties de Michel Flandrin » : [www.michel-flandrin.fr](http://www.michel-flandrin.fr)

<b>MANUTENTION</b> <b>MER</b> <b>12</b> <b>JAN</b>		12H00 PYGMALION	14H00 OUISTREHAM	16H00 MICA	18H15 <i>Gavaldón Rencontre</i> <b>LA DÈSSE AGENOUILÉE</b>		21H00 OUISTREHAM
		12H00 MADRES PARALELAS	14H20 LICORICE PIZZA	16H50 MEME LES SOURIS...	18H30 COPYRIGHT VAN GOGH	20H10 LICORICE PIZZA	
		12H00 LAMB	14H00 TWIST A BAMAKO	16H40 GRANDIR C'EST CHOUETTE	18H00 LITTLE PALESTINE	20H15 PLACÉS	
		12H00 LUZZU	14H00 PLACÉS	16H10 MES FRÈRES ET MOI	18H20 THE CARD COUNTER	20H30 MES FRÈRES ET MOI	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 VITALINA VARELA	16H20 PANTHÈRE DES NEIGES	18H10 UN HÉROS	20H40 TROMPERIE	
<b>MANUTENTION</b> <b>JEU</b> <b>13</b> <b>JAN</b>		12H00 MES FRÈRES ET MOI	14H10 <i>Bébé</i> PLACÉS	16H10 MADELEINE COLLINS	18H30 <i>Rencontre</i> <b>LE JAZZ LEUR EST TOMBÉ SUR LA TÊTE</b>		20H30 LICORICE PIZZA
		12H00 MICA	14H00 LITTLE PALESTINE	15H45 BAD LUCK BANGING	18H00 OUISTREHAM	20H10 VITALINA VARELA	
		11H50 MADRES PARALELAS	14H10 TWIST A BAMAKO	16H30 LAMB	18H30 MES FRÈRES ET MOI	20H30 THE CARD COUNTER	
		12H00 <i>Gavaldón</i> JOURS D'AUTOMNE	14H00 COPYRIGHT VAN GOGH	15H40 LICORICE PIZZA	18H15 TROMPERIE	20H20 UN HÉROS	
<b>RÉPUBLIQUE</b>		12H00 LICORICE PIZZA	14H30 TROMPERIE	16H30 NEXT DOOR	18H20 PLACÉS	20H20 TWIST A BAMAKO	
<b>MANUTENTION</b> <b>VEN</b> <b>14</b> <b>JAN</b>		12H00 TWIST A BAMAKO	14H20 LICORICE PIZZA	16H50 LUZZU	18H40 LICORICE PIZZA	21H15 LICORICE PIZZA	
		12H00 UN HÉROS	14H30 PLACÉS	16H30 MADRES PARALELAS	19H00 PLACÉS	21H10 OUISTREHAM	
		12H00 THE CARD COUNTER	14H10 PANTHÈRE DES NEIGES	16H00 OUISTREHAM	18H00 BAD LUCK BANGING	20H00 COPYRIGHT VAN GOGH	21H30 NEXT DOOR
		11H50 MADELEINE COLLINS	13H45 TROMPERIE	15H45 PYGMALION	17H40 MES FRÈRES ET MOI	19H45 LITTLE PALESTINE	21H30 PLACÉS
<b>RÉPUBLIQUE</b>			13H45 MES FRÈRES ET MOI	15H50 VITALINA VARELA	18H10 TWIST A BAMAKO	20H30 TROMPERIE	
<b>MANUTENTION</b> <b>SAM</b> <b>15</b> <b>JAN</b>		10H30 <i>Avec la réalisatrice</i> <b>NADIA ET LES HIPPOPOTAMES</b>		13H45 LICORICE PIZZA	16H20 UN HÉROS	18H50 THE CARD COUNTER	21H10 LICORICE PIZZA
		10H30 ILLUSIONS PERDUES		13H20 MICA	15H20 PLACÉS	17H20 TROMPERIE	19H30 OUISTREHAM
		10H30 GRANDIR C'EST CHOUETTE	11H40 TROMPERIE	13H45 OUISTREHAM	15H50 THE BETA TEST	17H40 LITTLE PALESTINE	19H40 PLACÉS
		10H30 MEME LES SOURIS...	12H15 LUZZU	14H10 TWIST A BAMAKO	16H40 VITALINA VARELA	19H00 COPYRIGHT VAN GOGH	20H45 TWIST A BAMAKO
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 MES FRÈRES ET MOI	16H10 PANTHÈRE DES NEIGES	18H10 LICORICE PIZZA	20H40 MES FRÈRES ET MOI	
<b>MANUTENTION</b> <b>DIM</b> <b>16</b> <b>JAN</b>			11H30 LICORICE PIZZA	14H10 PLACÉS	16H15 PANTHÈRE DES NEIGES	18H15 LICORICE PIZZA	20H45 THE CARD COUNTER
		10H30 ANIMAL	12H30 LITTLE PALESTINE	14H15 LICORICE PIZZA	16H45 TROMPERIE	18H50 PLACÉS	20H50 MADELEINE COLLINS
		10H30 MEME LES SOURIS...	12H15 NEXT DOOR	14H00 OUISTREHAM	16H10 PYGMALION	18H15 OUISTREHAM	20H20 MADRES PARALELAS
		10H30 GRANDIR C'EST CHOUETTE	11H45 LAMB	13H40 TWIST A BAMAKO	16H00 UN HÉROS	18H30 TWIST A BAMAKO	20H50 LUZZU
<b>RÉPUBLIQUE</b>		12H00 MES FRÈRES ET MOI	14H10 VITALINA VARELA	16H30 COPYRIGHT VAN GOGH	18H10 MES FRÈRES ET MOI	20H15 <i>Gavaldón</i> MAINS CRIMINELLES	
<b>MANUTENTION</b> <b>LUN</b> <b>17</b> <b>JAN</b>		12H00 TROMPERIE	14H00 <i>Gavaldón</i> LA NUIT AVANCE	15H40 MICA	18H00 <i>Tsaj Ming-Liang</i> <b>LA RIVIERE</b>	20H40 OUISTREHAM	
		12H00 PLACÉS	14H00 LUZZU	15H50 TWIST A BAMAKO	18H15 LICORICE PIZZA	20H45 LITTLE PALESTINE	
		12H00 LICORICE PIZZA	14H30 MADELEINE COLLINS	16H30 THE CARD COUNTER	18H40 PANTHÈRE DES NEIGES	20H30 PLACÉS	
		12H00 PYGMALION	13H50 UN HÉROS	16H15 MES FRÈRES ET MOI	18H20 TROMPERIE	20H20 TWIST A BAMAKO	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			14H00 BAD LUCK BANGING	16H00 NEXT DOOR	17H50 VITALINA VARELA	20H10 COPYRIGHT VAN GOGH	
<b>MANUTENTION</b> <b>MAR</b> <b>18</b> <b>JAN</b>		12H00 PLACÉS	14H00 TROMPERIE	16H00 PLACÉS	18H15 <i>Gavaldón Rencontre</i> <b>DOUBLE DESTINÉE</b>		21H00 (D) NEXT DOOR
		12H00 COPYRIGHT VAN GOGH	13H45 LICORICE PIZZA	16H15 UN HÉROS	18H45 (D) MADELEINE COLLINS	20H45 LICORICE PIZZA	
		12H00 OUISTREHAM	14H00 LITTLE PALESTINE	15H45 LUZZU	17H40 (D) PYGMALION	19H30 (D) LAMB	21H15 (D) THE BETA TEST
		12H00 VITALINA VARELA	14H20 THE CARD COUNTER	16H30 MADRES PARALELAS	18H50 OUISTREHAM	21H00 (D) BAD LUCK BANGING	
<b>RÉPUBLIQUE</b>			13H40 MES FRÈRES ET MOI	15H45 TWIST A BAMAKO	18H10 LICORICE PIZZA	20H40 (D) MICA	



Avant-première le mardi 25 janvier à 20h00 de **Les Meilleures** de Marion Desseigne-Ravel, en présence de la réalisatrice.  
Vente des places à partir du 18 janvier.

MANUTENTION <b>MER</b> <b>19</b> <b>JAN</b>		12H00 <b>Gavaldón</b> DOUBLE DESTINÉE	14H00 LICORICE PIZZA	16H40 MEME LES SOURIS...	18H30 OUISTREHAM	20H40 MEMORY BOX	
		12H00 OUISTREHAM	14H10 LEÇONS PERSANES	16H40 GRANDIR C'EST CHOUETTE	18H00 LICORICE PIZZA	20H30 LA PLACE D'UNE AUTRE	
		12H00 LITTLE PALESTINE	13H45 THE CHEF	15H40 WEST SIDE STORY	18H40 COPYRIGHT VAN GOGH	20H20 LEÇONS PERSANES	
		12H10 TROMPERIE	14H20 LA PLACE D'UNE AUTRE	16H30 PANTHÈRE DES NEIGES	18H20 MY KID	20H15 THE CHEF	
RÉPUBLIQUE			14H00 MEMORY BOX	16H00 MES FRÈRES ET MOI	18H10 PLACÉS	20H10 TWIST A BAMAKO	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>20</b> <b>JAN</b>		12H00 PLACÉS	14H00 LUZZU	15H50 LA PLACE D'UNE AUTRE	18H00 THE CHEF	20H00 <b>Rencontre</b> <b>UNE FOIS QUE TU SAIS</b>	
		12H00 MADRES PARALELAS	14H20 MY KID	16H10 VITALINA VARELA	18H40 MES FRÈRES ET MOI	20H45 OUISTREHAM	
		12H00 TWIST A BAMAKO	14H30 OUISTREHAM	16H40 MEMORY BOX	18H40 LITTLE PALESTINE	20H30 TROMPERIE	
		12H10 UN HÉROS	14H45 LICORICE PIZZA		17H20 LEÇONS PERSANES	20H00 LICORICE PIZZA	
RÉPUBLIQUE		12H00 PANDORA	14H20 COPYRIGHT VAN GOGH	16H00 PLACÉS	18H00 THE CARD COUNTER	20H10 <b>Gavaldón</b> LA NUIT AVANCE	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>21</b> <b>JAN</b>		12H00 LA PLACE D'UNE AUTRE	14H15 PLACÉS	16H20 TWIST A BAMAKO	19H00 <b>En attendant...</b> <b>PANDORA</b>	21H45 <b>... la nuit</b> <b>LA PROIE D'UNE OMBRE</b>	
		12H00 MES FRÈRES ET MOI	14H10 LEÇONS PERSANES		17H00 LA PLACE D'UNE AUTRE	19H20 PLACÉS	21H20 LICORICE PIZZA
		12H10 THE CARD COUNTER	14H30 LITTLE PALESTINE	16H30 TROMPERIE	18H40 PANTHÈRE DES NEIGES	20H40 WEST SIDE STORY	
		12H00 COPYRIGHT VAN GOGH	13H40 VITALINA VARELA	16H00 UN HÉROS	18H30 MEMORY BOX	20H30 THE CHEF	
RÉPUBLIQUE		14H00 THE CHEF	15H50 LICORICE PIZZA	18H20 OUISTREHAM	20H30 MY KID		
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>22</b> <b>JAN</b>	10H30 GRANDIR C'EST CHOUETTE	11H45 TWIST A BAMAKO	14H10 LICORICE PIZZA	16H45 LA PLACE D'UNE AUTRE	19H00 PLACÉS	21H00 LICORICE PIZZA	
	11H00 LEÇONS PERSANES		13H30 OUISTREHAM	15H30 LUZZU	17H30 MES FRÈRES ET MOI	19H40 MEMORY BOX	21H40 THE CARD COUNTER
	10H30 MEME LES SOURIS...	12H10 VITALINA VARELA	14H30 THE CHEF	16H30 MY KID	18H20 COPYRIGHT VAN GOGH	20H00 LITTLE PALESTINE	21H45 THE CHEF
	11H00 ILLUSIONS PERDUES		13H45 PLACÉS	15H45 <b>Gavaldón</b> LA DÉESSE AGENOUILLÉE	17H50 WEST SIDE STORY	20H45 LEÇONS PERSANES	
RÉPUBLIQUE		14H00 MEMORY BOX	16H00 PANDORA	18H20 TROMPERIE	20H20 OUISTREHAM		
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>23</b> <b>JAN</b>		11H40 PLACÉS	13H45 PANTHÈRE DES NEIGES	15H40 LICORICE PIZZA	18H20 THE CHEF	20H15 LICORICE PIZZA	
	10H45 GRANDIR C'EST CHOUETTE	12H00 OUISTREHAM	14H10 LA PLACE D'UNE AUTRE	16H20 OUISTREHAM	18H30 LA PLACE D'UNE AUTRE	20H40 TROMPERIE	
	10H30 MEME LES SOURIS...	12H10 THE CHEF	14H00 UN HÉROS	16H30 LITTLE PALESTINE	18H20 TWIST A BAMAKO	20H40 MES FRÈRES ET MOI	
		11H45 <b>ANIMAL</b>	13H50 LEÇONS PERSANES	16H15 MEMORY BOX	18H15 MY KID	20H10 VITALINA VARELA	
RÉPUBLIQUE		12H00 LUZZU	13H50 MADRES PARALELAS	16H10 PLACÉS	18H10 LEÇONS PERSANES	20H30 COPYRIGHT VAN GOGH	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>24</b> <b>JAN</b>		11H50 LICORICE PIZZA	14H20 OUISTREHAM	16H30 LUZZU	18H30 <b>Discussion</b> <b>MY KID</b>	20H50 PLACÉS	
		12H00 MEMORY BOX	14H10 <b>Bébé</b> MES FRÈRES ET MOI	16H15 COPYRIGHT VAN GOGH	18H00 LICORICE PIZZA	20H30 LA PLACE D'UNE AUTRE	
		12H00 WEST SIDE STORY		15H10 (D) UN HÉROS	17H45 VITALINA VARELA	20H15 LEÇONS PERSANES	
		12H00 MADRES PARALELAS	14H20 LITTLE PALESTINE	16H10 PANDORA	18H30 <b>Gavaldón</b> JOURS D'AUTOMNE	20H30 OUISTREHAM	
RÉPUBLIQUE		14H00 TROMPERIE	16H00 THE CHEF	18H00 MEMORY BOX	20H00 TWIST A BAMAKO		
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>25</b> <b>JAN</b>		12H00 PANTHÈRE DES NEIGES	13H50 PLACÉS	15H50 MES FRÈRES ET MOI	18H00 LITTLE PALESTINE	20H00 <b>Avec la réalisatrice</b> <b>LES MEILLEURES</b>	
		11H50 COPYRIGHT VAN GOGH	13H30 WEST SIDE STORY	16H20 LICORICE PIZZA	18H50 PANDORA	21H10 THE CHEF	
		11H45 THE CHEF	13H40 LA PLACE D'UNE AUTRE	15H50 LEÇONS PERSANES	18H20 TROMPERIE	20H30 LICORICE PIZZA	
		12H00 MY KID	13H50 <b>Gavaldón</b> MAINS CRIMINELLES	16H00 VITALINA VARELA	18H30 OUISTREHAM	20H40 (D) THE CARD COUNTER	
RÉPUBLIQUE		13H45 TWIST A BAMAKO	16H10 (D) MADRES PARALELAS	18H30 (D) LUZZU	20H20 MEMORY BOX		

Avant-première le mercredi 26 janvier à 20h00 de **À nos enfants** de Maria de Medeiros, en présence de la réalisatrice. Vente des places à partir du 19 janvier.

MANUTENTION <b>MER</b> <b>26</b> <b>JAN</b>		12H10 OUISTREHAM	14H20 NOS ÂMES D'ENFANTS	16H30 GRANDIR C'EST CHOUETTE	17H45 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H00 <i>Avec la réalisatrice</i> <b>À NOS ENFANTS</b>	
		12H00 MES FRÈRES ET MOI	14H15 ADIEU PARIS	16H20 MÊME LES SOURIS...	18H10 LES LEÇONS PERSANES	20H45 NOS ÂMES D'ENFANTS	
		12H00 TWIST A BAMAKO	14H30 UNE JEUNE FILLE...	16H30 PLACÉS	18H30 THE CHEF	20H30 UNE JEUNE FILLE...	
		12H00 LICORICE PIZZA	14H30 UN MONDE	16H00 MEMORY BOX	18H00 WEST SIDE STORY	21H00 ADIEU PARIS	
RÉPUBLIQUE			14H00 PANDORA	16H20 <i>Gavaldón (D)</i> MAINS CRIMINELLES	18H30 LA PLACE D'UNE AUTRE	20H40 UN MONDE	
MANUTENTION <b>JEU</b> <b>27</b> <b>JAN</b>		12H00 MEMORY BOX	14H00 <i>Bébé</i> NOS ÂMES D'ENFANTS	16H10 THE CHEF	18H00 MY KID	20H00 <i>Rencontre</i> <b>LES SAINTS INNOCENTS</b>	
		12H10 UNE JEUNE FILLE...	14H10 COPYRIGHT VAN GOGH	15H50 VITALINA VARELA	18H20 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H30 LES LEÇONS PERSANES	
		12H00 PANDORA	14H30 TROMPERIE	16H40 UNE JEUNE FILLE...	18H45 ADIEU PARIS	20H40 THE CHEF	
		12H00 <i>Gavaldón (D)</i> LA DÉESSE AGENOUILLÉE	14H10 LA PLACE D'UNE AUTRE	16H20 MEMORY BOX	18H20 UN MONDE	20H00 LICORICE PIZZA	
RÉPUBLIQUE		12H00 LITTLE PALESTINE	13H45 OUISTREHAM	15H45 LES LEÇONS PERSANES	18H10 TWIST A BAMAKO	20H30 PLACÉS	
MANUTENTION <b>VEN</b> <b>28</b> <b>JAN</b>		12H00 LA PLACE D'UNE AUTRE	14H15 ADIEU PARIS	16H10 NOS ÂMES D'ENFANTS	18H20 LICORICE PIZZA	21H00 NOS ÂMES D'ENFANTS	
			13H20 LITTLE PALESTINE	15H10 MY KID	17H00 PLACÉS	19H00 OUISTREHAM	21H00 WEST SIDE STORY
		11H40 VITALINA VARELA	14H00 THE CHEF	15H50 PANDORA	18H10 TROMPERIE	20H10 UN MONDE	21H40 ADIEU PARIS
		12H00 COPYRIGHT VAN GOGH	13H45 MEMORY BOX	15H45 MES FRÈRES ET MOI	17H50 PANTHÈRE DES NEIGES	19H40 LA PLACE D'UNE AUTRE	21H45 THE CHEF
RÉPUBLIQUE			13H50 LES LEÇONS PERSANES	16H15 TWIST A BAMAKO	18H40 UNE JEUNE FILLE...	20H40 MEMORY BOX	
MANUTENTION <b>SAM</b> <b>29</b> <b>JAN</b>		11H15 (D) ILLUSIONS PERDUES	14H10 NOS ÂMES D'ENFANTS	16H30 ADIEU PARIS	18H40 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H50 ADIEU PARIS	
		10H30 GRANDIR C'EST CHOUETTE	11H45 LICORICE PIZZA	14H15 MY KID	16H10 PLACÉS	18H15 LA PLACE D'UNE AUTRE	20H40 NOS ÂMES D'ENFANTS
		09H45 <i>Cinechiacchiere</i> <b>NOS PLUS BELLES ANNÉES</b>	14H00 UN MONDE	14H00 UN MONDE	15H30 LES LEÇONS PERSANES	18H00 MEMORY BOX	20H10 LICORICE PIZZA
		10H30 MÊME LES SOURIS...	12H15 LES LEÇONS PERSANES	14H40 THE CHEF	16H40 UNE JEUNE FILLE...	18H40 UN MONDE	20H20 THE CHEF
RÉPUBLIQUE			14H00 MES FRÈRES ET MOI	16H10 <i>Gavaldón (D)</i> DOUBLE DESTINÉE	18H10 OUISTREHAM	20H15 UNE JEUNE FILLE...	
MANUTENTION <b>DIM</b> <b>30</b> <b>JAN</b>		10H30 (D) GRANDIR C'EST CHOUETTE	11H45 THE CHEF	13H50 PANTHÈRE DES NEIGES	15H50 LA PLACE D'UNE AUTRE	18H10 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H20 TWIST A BAMAKO
		10H15 (D) ANIMAL	12H20 NOS ÂMES D'ENFANTS	14H30 ADIEU PARIS	16H40 NOS ÂMES D'ENFANTS	18H50 ADIEU PARIS	20H40 TROMPERIE
		10H15 (D) MÊME LES SOURIS...	12H00 MEMORY BOX	14H00 OUISTREHAM	16H10 UN MONDE	17H40 THE CHEF	19H40 WEST SIDE STORY
		10H30 LITTLE PALESTINE	12H20 UN MONDE	14H00 UNE JEUNE FILLE...	16H00 LICORICE PIZZA	18H40 UNE JEUNE FILLE...	20H40 <i>Gavaldón (D)</i> JOURS D'AUTOMNE
RÉPUBLIQUE		11H30 LA PLACE D'UNE AUTRE	13H40 PLACÉS	15H40 MEMORY BOX	17H40 LES LEÇONS PERSANES	20H10 PANDORA	
MANUTENTION <b>LUN</b> <b>31</b> <b>JAN</b>		12H00 ADIEU PARIS	13H50 NOS ÂMES D'ENFANTS	16H00 TROMPERIE	18H15 <i>Rencontre avec cinéastes</i> <b>COURTS METRAGES D'ÉCOLES</b>		21H00 ADIEU PARIS
		12H00 COPYRIGHT VAN GOGH	13H40 WEST SIDE STORY	16H40 LA PLACE D'UNE AUTRE	18H50 PLACÉS	20H50 OUISTREHAM	
		11H50 LES LEÇONS PERSANES	14H10 (D) TWIST A BAMAKO	16H30 LES LEÇONS PERSANES	19H00 THE CHEF	20H50 UNE JEUNE FILLE...	
		12H00 UNE JEUNE FILLE...	14H00 LICORICE PIZZA	16H30 UN MONDE	18H10 MEMORY BOX	20H15 LA PLACE D'UNE AUTRE	
RÉPUBLIQUE			13H45 MES FRÈRES ET MOI	15H50 VITALINA VARELA	18H15 NOS ÂMES D'ENFANTS	20H20 MY KID	
MANUTENTION <b>MAR</b> <b>1er</b> <b>FÉV</b>		12H00 LICORICE PIZZA	14H30 UN MONDE	16H10 NOS ÂMES D'ENFANTS	18H20 ADIEU PARIS	20H30 NOS ÂMES D'ENFANTS	
		12H00 (D) TROMPERIE	14H00 (D) MY KID	15H50 (D) PANTHÈRE DES NEIGES	17H40 <i>Gavaldón (D)</i> LA NUIT AVANCÉE	19H30 <i>Rencontre</i> <b>LES LEÇONS PERSANES</b>	
		12H00 (D) VITALINA VARELA	14H20 LA PLACE D'UNE AUTRE	16H30 (D) COPYRIGHT VAN GOGH	18H10 (D) PANDORA	20H30 MEMORY BOX	
		12H00 (D) PLACÉS	14H00 UNE JEUNE FILLE...	16H00 (D) WEST SIDE STORY	18H50 (D) OUISTREHAM	20H50 THE CHEF	
RÉPUBLIQUE			14H00 THE CHEF	15H50 (D) LITTLE PALESTINE	17H40 (D) MES FRÈRES ET MOI	19H45 (D) LICORICE PIZZA	

# CENTRE DÉPARTEMENTAL RASTEAU

SAISON 2021 / 2022



Sam 29 jan - 20h30  
RIO MANDINGUE  
Viagem Samba



EN PARTENARIAT AVEC LE CDDV

Sam 5 mars - 20h30  
HAMLET REQUIEM  
TAC Théâtre



Enquête chorégraphique  
Dès 8 ans

EN PARTENARIAT AVEC LES HIVERNALES

Ven 25 février - 20h30  
DANS LE DÉTAIL  
Cie Propos / Denis Plassard



FESTIVAL ANDALOU - ALHAMBRA

Sam 19 mars - 20h30  
SER HUMANO  
Luis de la Carrasca

04 32 40 33 33

[www.vaucluse.com](http://www.vaucluse.com)  
[spectacle.vivant@vaucluse.fr](mailto:spectacle.vivant@vaucluse.fr)

# UNE JEUNE FILLE QUI VA BIEN



**Écrit et réalisé par Sandrine KIBERLAIN**

France 2021 1h38  
avec Rebecca Marder, André Marcon,  
Anthony Bajon, Françoise Widhoff,  
India Hair...

Des dialogues gouleyants, une palanquée de personnages hauts en couleur, une histoire d'une légèreté tragique... Voilà un premier film qui ne manque pas de cœur, au double sens du terme. Quand Sandrine Kiberlain, qui connaît sur le bout des doigts les devants de la caméra, passe derrière, ça dépote ! On y retrouve toute sa grâce subtile, son regard facétieux. Elle magnifie son propos sans emphase ni grandiloquence, il devient ode aux jeux, ceux de la vie, ceux de l'amour, ceux des acteurs ! Elle offre à ces derniers des rôles ciselés au cordeau, de beaux mots, le temps de les poser, de les incarner pleinement. Elle manie à ravir l'art de l'ellipse sans jamais nous perdre en route. La distribution est à tomber, juste de bout en bout, comme cette jeune fille qui va bien, un peu le double de Sandrine Kiberlain tout en étant le passé d'une autre, de tant d'autres... Car avec une infinie pudeur, l'auteure-réalisatrice brouille les indices, invite les spectateurs à un subtil jeu de

piste, sans jamais se départir d'un humour combattif qui incite en toute élégance à toujours voir la vie en rose, quoi qu'il arrive.

Irène se joue de ses étourdissements comme elle se joue de tout. Et si son père, un brin inquiet comme se doit de l'être un père, lui suggère de se ménager, elle s'indigne, l'œil pétillant de malice : « Mais ! Je ne vais tout de même pas me reposer à mon âge ! » Son âge, c'est celui de tous les rêves, de tous les possibles. Quand on a dix-huit ans... Elle deviendra comédienne, elle y travaille d'arrache-pied. Elle connaîtra le grand amour, elle le guette à cœur grand ouvert. Irène (Rebecca Marder, époustouflante dans son premier grand rôle au cinéma, elle qui est entrée à la Comédie Française à 20 ans !) sourit à la vie comme elle veut que cette dernière lui sourie. Joyeusement virevoltante du matin au soir, elle excelle à embarquer son monde – que dis-je, le monde entier ! – dans ses humeurs. Gracile, elle cultive avec insistance son jardin d'insouciance comme d'autres sèment le vent. Il faut dire qu'elle a de qui tenir ! Marceline, sa grand-mère, qu'elle suspecte d'avoir un jardin secret inavoué, est une réjouissante tête de mule, ca-

pable de planquer des papiers quitte à faire tourner en bourrique son fils et de le menacer, espiègle : « Si tu fais ça, si tu vas à la mairie, je me jette par la fenêtre. » Quant à son frère Igor, on oublierait presque qu'il est l'aîné sous ses dehors de tendre Cupidon poupin (le toujours génial Anthony Bajon). Si souvent il l'asticote, contrarié et contrariant, il sera un jour le premier, après qu'Irène soit rentrée à point d'heure, à calmer la colère de leur père avec un sourire en coin : « J'aurais dû préparer le terrain à ma sœur et découcher plus souvent. Je vous ai mal habitués ! » Rebelle, belle et éternelle semble leur complicité familiale, hors du temps. Alors, si parfois le monde semble s'assombrir tout autour, si de sombres pensées tentent de se faufiler entre deux rayons de gaité, Irène les chasse tôt fait d'un revers de pensée...

Mais quand se déroule l'action ? Pendant l'été 1942. Si elle nous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître, elle reste pourtant tellement d'actualité... Grâce au choix radical de ne pas coller à la reconstitution historique, de dépoussiérer l'arrière plan, tout nous devient familier, contemporain...

Guidozer ALAIN COFINO GOMEZ // LICENCES : 1-1089977 / 2-1089976 / 3-1089975



**THE DOMS**

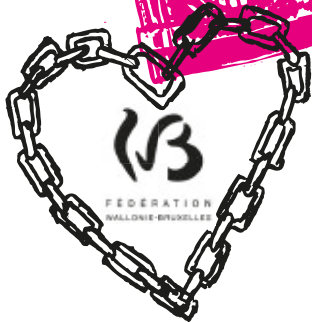
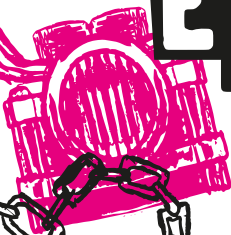
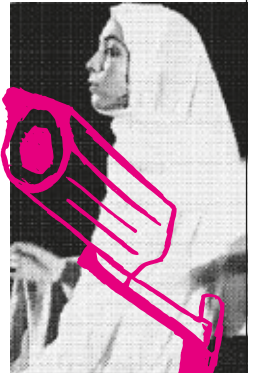
**VINGT DEUX**

**NO FUTUR**

**ENCORE !**

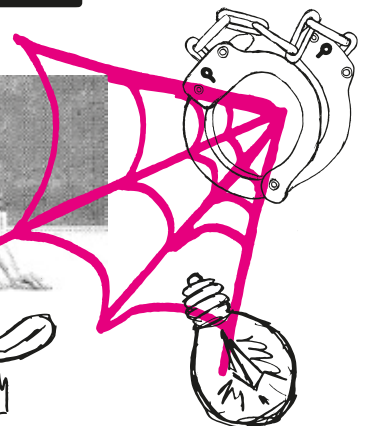
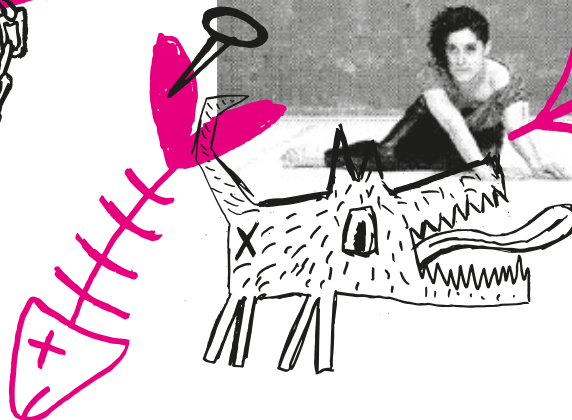


Wallonie - Bruxelles International.be



FEDERATION WALLONIE-BRUXELLES

[www.LESDOMS.eu](http://www.LESDOMS.eu)





# UN MONDE

Écrit et réalisé par **Laura WANDEL**

France 2021 1h15

avec Maya Vanderbeque, Günter Duret, Karim Leklou, Laura Verlinden, Laurent Capelluto...

*Un monde...* beau titre, mystérieux. Est-il question d'un monde à part, de celui que l'on se fait, de celui pour la bonne marche duquel il faut de tout ? C'est en tout cas une plongée dans le monde (merveilleux ?) de l'enfance, celle des jeunes héros, la nôtre aussi dont on retrouvera la trace, les sensations, les rires, les aigreurs. C'est, vous le verrez, une sacrée claque que l'on se prend, grâce à la justesse de ton, la façon de filmer à hauteur de mêmes. Véritable immersion dans un univers, des sensations que l'on croyait à jamais enfouies ou oubliées. Ce grand petit film (1h15 !) questionne notre humanité, ses solidarités chaleureuses, ses errances, ses terribles enjeux de pouvoir, ses cruautés gratuites. Nos chérubins parfois forment meute ; l'enfant roi devient alors un loup pour l'enfant roi. Ceux et celles qui l'ont vu repenseront fatalement à *Récréations*, l'impressionnant film documentaire de Claire Simon : ces entre-deux où l'on « joue à être... », ces

royaumes enfantins où la gouvernance des professeurs n'a plus guère droit de siège en attendant que sonne l'appel du retour en classe. Un hors-champ inaccessible au yeux des adultes où l'on expérimente qui on est, qui on veut-être plus tard, où l'on se confronte au regard des autres.

Pour Nora (Maya Vanderbeque, époustouflante petite actrice !), c'est l'heure de la Rentrée à la Grande École, qui mérite bien des lettres majuscules tant elle fut attendue. Moment charnière que chaque enfant vit différemment sans doute, mais toujours avec intensité et excitation, car on se voit rentrer dans la cour des grands, mais aussi appréhension, la boule au ventre de ne pas être à leur hauteur, d'être rejeté. Mais Nora a cette chance que tous n'ont pas, celle d'avoir son grand frère Abel (Günter Duret, ultra touchant et sensible) déjà dans la place et que son père a investi d'une mission chevaleresque : veiller sur sa cadette ! C'est normal, non ? Le rôle d'un garçon... Mais bien sûr, on sert rarement la même partition à ses copains et à son paternel. Une fois à l'école, le frangin protecteur et attentif à la maison se transforme aussi sec en froid per-

sonnage indifférent, intimant l'ordre à sa frangine de lui lâcher les basques et de se débrouiller toute seule. Est-ce si simple ?

On règle nos pas sur le pas déterminé de Nora, ses épaules tour-à-tour frêles et têtues, sa démarche volontaire, qui semble dire aux obstacles : attention, poussez-vous, je suis un bulldozer ! Elle sait tout autant être légère, séductrice à ses heures, que tête de mule au regard grave qui affronte la réalité avec une lucidité glaçante. Entre deux parties de rires, une récitation, elle observe, devine... Elle ne sera pas dupe longtemps et découvrira le secret de son frère : un secret d'enfant, un secret essentiel, suffisamment dur pour éveiller la révolte, suffisamment important pour le crier à la face des grands mais qu'Abel lui intimera l'ordre de ne pas trahir. Un secret qu'elle s'appliquera donc à garder pour elle, à boire jusqu'à la lie, regardant le quotidien qui se délite autour d'elle, désarmée.

C'est l'histoire d'une enfance qui perd son innocence, qui refuse d'être impuissante devant les injustices, prête à se battre au coude-à-coude pour conquérir l'estime de soi. Une histoire en définitive lumineuse malgré la brutalité de la vie. Mais nos tempéraments se forgent avec nos chutes, notre capacité à nous relever et à garder la tête haute. Impressionnant premier film qui a nécessité un énorme travail en amont avec les enfants et le résultat est enthousiasmant.

## VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



**LES FILMS D'ASGHAR FARHDI** (à l'affiche sur cette gazette avec *Un Héros*) :

### LE CLIENT

Festival de Cannes 2016 : Prix du scénario et Prix d'interprétation masculine pour Shahab Hosseini. Emad et Rana sont en effet comédiens et on entre dans leur intimité au moment où approche la première représentation de *La Mort d'un commis voyageur*, dans laquelle ils interprètent les rôles principaux du père et de la mère, largement quinquagénaires. Dans la vie en vrai, ils sont bien plus jeunes, sans enfant, avec tout le temps devant eux pour se découvrir, construire un foyer. Un couple de la classe moyenne supérieure, deux êtres cultivés partageant les mêmes centres d'intérêt... Cela ne donnerait guère matière à une histoire s'il n'y avait un « mais », si chaque détail, loin d'être innocent, ne s'attachait à refléter le malaise social ambiant.

### UNE SÉPARATION

Festival de Berlin 2011 : Ours d'Or du meilleur film et double Ours d'Argent de la meilleure interprétation pour l'ensemble des actrices et acteurs du film.

Avec ce film, Ashgar Farhadi nous embarque dans une sorte de thriller intimiste, nous tient en haleine à partir de situations parfaitement quotidiennes, crée un suspens moral à travers des personnages d'une incroyable richesse.

### À PROPOS D'ELLY

Festival de Berlin 2009 : Ours d'Argent du meilleur réalisateur

### LA FÊTE DU FEU LES ENFANTS DE BELLEVILLE

et plus de 200 films au catalogue :  
[www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)

## EN ATTENDANT LA NUIT

Nous attendons encore de pouvoir organiser La Nuit fantastique qui aurait dû se dérouler cet hiver. Nous avons décidé qu'elle aurait lieu quand les conditions suffisantes seront réunies. En lieu et place se déroule donc sur chaque gazette une soirée **En attendant la nuit**.

**Soirée le vendredi 21 janvier à partir de 19h00 présentée et animée par Michel Flandrin**, critique de cinéma et spécialiste du genre. En collaboration avec l'association étudiante **Les Nuits des cinéfilms et filles**. Projection de *Pandora* à 19h00 suivie à 21h45 de *La Proie d'une ombre*.

# LA PROIE D'UNE OMBRE



(THE NIGHT HOUSE)

Réalisé par **David Bruckner**  
USA 2020 1h50 VOSTF

avec Rebecca Hall, Sarah Goldberg, Vondie Curtis-Hall... **Scénario de Ben Collins et Luke Piotrowski**.

Une vaste maison au bord d'un lac. Beth erre, anéantie depuis le suicide de son mari. Architecte de son état, Owen est partout dans une bâtisse qu'il a conçue pour elle et lui. On range les affaires, on vide les poches et l'on découvre des notes inexplicables, des objets inattendus, comme autant d'indices de zones d'ombre, voire de double vie.

*La proie d'une ombre* se présente comme une plongée dans le chagrin, de la sidération face à la disparition jusqu'au deuil

et son affliction. L'observation clinique se teinte d'étrangeté, au fur et à mesure que s'empilent détails insolites et troublantes coïncidences.

Toujours mesurée, sans cesse à fleur de peau, Rebecca Hall se fond dans la désarroi dépressif de la jeune femme. David Bruckner s'appuie sur son interprète pour entretenir l'ambiguïté entre névrose et hantise. Dans le sillage de l'excellent *Invisible Man* (Leigh Whannell 2020), *The night house* extirpe le malaise d'un silence, suscite l'inquiétude voire l'effroi, au sein d'un espace vide ou d'un angle mort. Même s'il verse, dans ses derniers instants, vers le morbide spectaculaire, *La proie d'une ombre* n'en demeure pas moins une dissection saisissante de la tristesse et l'intranquillité.

MICHEL FLANDRIN



Pour plus d'infos sur cette soirée et plein d'autres, théâtre et danse, musique, expos, et cinéma bien sûr, vous pouvez vous connecter sur l'impeccable site de Michel Flandrin : [www.michel-flandrin.fr](http://www.michel-flandrin.fr)

# PANDORA

(PANDORA AND THE FLYING DUTCHMAN)

Écrit et réalisé par Albert LEWIN

Royaume-Uni 1951 2h04 VOSTF

avec Ava Gardner, James Mason, Nigel Patrick, Sheila Sim...

Splendeur fantasmagorique en Technicolor, à la gloire d'Ava Gardner, le chef-d'œuvre du cinéaste esthète Albert Lewin bénéficie d'une sublime restauration issue de la copie privée de Martin Scorsese. « Regarder ce film, c'est comme entrer dans un rêve étrange et merveilleux. » dira le cinéaste.

Espagne, été 1930. Dans le port d'Esperanza, la mer rend deux corps inanimés sur la grève. Quelques temps plus tôt, la chanteuse Pandora Reynolds chavirait les cœurs des hommes du village. Promise à un pilote automobile, elle rejoint un soir un yacht amarré au large. Un homme y vit seul, errant indéfiniment sur les mers afin d'y trouver la promesse qui viendra briser la malédiction qui le hante...

Reprenant la trame et la forme du conte *Le Hollandais volant*, Albert Lewin élabore une romance tragique, fantastique et « délibérément surréaliste ». Inspiré par son goût pour les arts européens, le cinéaste cite Man Ray (l'échiquier du film) et s'inspire de Dalí ou Giorgio de Chirico pour l'incroyable photographie claire obscure signée par le grand Jack Cardiff. Auteur en 1945 d'un fabuleux *Portrait de Dorian Gray*, Lewin est jugé « anti-commercial » et claque la porte de la MGM. Il affirmera avec *Pandora* sa haute conception du 7e art avec un film inégalé, portant le cinéma classique hollywoodien à la fois hors des sentiers battus et à son plus haut degré d'exigence esthétique.

Ava Gardner reconnaissait : « il ne serait pas exagéré de dire que ce film a définitivement changé ma vie ». Suite au tournage, elle quitte Hollywood et le stéréotype dans lequel on l'a longtemps enfermée pour s'installer en Espagne, alors en plein franquisme. On peut estimer que *Pandora* est la première pierre d'une trilogie implicite avec les rôles bouleversants qu'elle tiendra dans *La Comtesse aux pieds nus* de Mankiewicz puis *Le Soleil se lève* aussi d'Henry King d'après Hemingway. Trois films qui signent par leur flamboyance la métamorphose de l'actrice et le crépuscule du Hollywood classique.



# PYGMALION

Anthony ASQUITH et Leslie HOWARD

GB 1938 1h36 VOSTF Noir & blanc

avec Leslie Howard, Wendy Hiller,

Wilfrid Lawson, Marie Lohr...

Scénario de George Bernard Shaw,  
W.P. Lipscom et Cecil Lewis, d'après la pièce  
de théâtre de George Bernard Shaw

OSCAR 1939 DU MEILLEUR SCÉNARIO ADAPTÉ

Le professeur Henry Higgins, expert en phonétique, fait la connaissance de la jeune Eliza Doolittle au langage populaire. Avec son ami, le colonel Pickering, il fait le pari de la faire passer pour une duchesse...

En Angleterre, plus que dans tout autre pays, l'accent est un marqueur social qui vous stigmatise. Mieux encore, pour l'auditeur averti, il incarne une forme de carte d'identité qui renseigne non seulement sur la catégorie socio-culturelle du locuteur, mais sur la zone géographique dont il est originaire. S'emparant avec gourmandise de ce constat dont il a poussé le mécanisme à l'extrême, le dramaturge George Bernard Shaw signe en 1912 *Pygmalion* où transparaissent son aversion pour le puritanisme des classes dominantes et son féminisme avant-gardiste. Conscient que le cinéma pouvait lui offrir une caisse de résonance d'une bien plus grande ampleur que le théâtre, il adapte lui-même la pièce pour le grand écran. Résultat : un petit bijou d'intelligence d'une étincelante modernité.

L'expérience d'Higgins dépasse ses espérances les plus folles lorsqu'Eliza, qui concentre tous les regards lors d'une soirée digne d'un conte de fée, est prise pour une princesse hongroise par un expert linguistique... formé par Higgins lui-même ! L'ironie de Bernard Shaw est à son comble : il suffirait donc de faire le singe savant pour passer du caniveau aux palais, quitte à tromper les oreilles les plus aguerries ? Sauf qu'Higgins, tout à son orgueil démesuré, a oublié que sa créature était humaine. Bien plus intelligente qu'il ne le soupçonnait, Eliza se rebelle contre son « créateur »...

À la fois abject, méprisant et misanthrope, Leslie Howard campe avec superbe le linguiste dévoré par l'hubris. À ses côtés, Wendy Hiller est aussi irrésistible dans le registre comique que bouleversante lorsqu'elle est blessée. Nerveuse, efficace, rythmée, la réalisation sert formidablement le propos de ce film à (re)découvrir d'urgence. (F. GARBARZ)

## VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !



### QUI A TUÉ LADY WINSLEY ?

Un film d'Hiner Saleem

Parmi les films de Hiner Saleem, on retiendra tout particulièrement son précédent, le savoureux *My sweet pepper land* (toujours disponible en Vidéo en Poche !), qui était une sorte de western revisité. Cette fois le réalisateur vient taquiner le polar façon Agatha Christie. Avec la même verve, la même fougue, le même sens de la dérision, dans ce *Qui a tué Lady Winsley ?*, Hiner Saleem adopte comme souvent un décalage humoristique qui lui permet de dire les choses en douceur, laissant aux spectateurs le loisir de prendre l'intrigue au premier degré ou de creuser plus en amont. Quand une enquête piétine alors qu'elle ne devrait surtout pas piétiner, c'est le célèbre inspecteur Fergan que la police stambouliote mandate pour la reprendre en main. Les cas insolubles, les affaires sensibles, c'est forcément pour sa pomme. Alors, dès que les autorités apprennent l'homicide de la romancière américaine Lady Winsley sur la petite île où elle passait tranquillement l'hiver, devinez qui on envoie pour éviter tout incident diplomatique avec le puissant oncle Sam ?

Voilà donc Fergan qui vogue vers Büyükada, scrutant l'horizon tel Corto Maltese partant pour une course lointaine... Quand il débarque dans un petit village insulaire qui semble être resté figé au siècle dernier, on le croirait parvenu au fin fond de la Turquie. Bien sûr les autorités locales accueillent l'intrus en grande pompe, comme il se doit, mais il devient vite clair que tous languissent de s'en débarrasser au plus vite, quitte à accuser arbitrairement un innocent.

et plus de 200 films au catalogue : [www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)

Comment les projets locaux influent-ils sur le changement climatique global et comment s'y opposer ?  
**Séance unique le jeudi 20 janvier à 20h** suivie d'une rencontre avec des membres de plusieurs collectifs qui luttent contre des projets locaux destructeurs d'espaces naturels.  
Vente à partir du lundi 10 janvier

# UNE FOIS QUE TU SAIS



**Emmanuel CAPPELLIN**  
avec la collaboration  
d'Anne-Marie SANGLA  
France 2020 1h44 **VOSTF**  
avec les interventions de  
Richard Heinberg, Saleemul Huq,  
Susanne Moser, Jean-Marc Jancovici,  
Pablo Servigne.

Confronté à la réalité du changement climatique et à l'épuisement des ressources naturelles, Emmanuel Cappellin prend conscience qu'un effondrement de notre civilisation industrielle telle que connue aujourd'hui est probablement inévitable. En quête de réponses, il part à la rencontre d'experts et de scientifiques tels que Pablo Servigne, Jean-Marc Jancovici ou Susanne Moser. Tous appellent à une action collective et solidaire pour préparer une transition la plus humaine possible. Une odyssee qui touche à l'intime et transforme notre regard sur nous-mêmes et sur le monde pour mieux construire l'avenir.

Emmanuel Cappellin ne se contente pas d'interroger des scientifiques et de leur approche globale, il raconte aussi son parcours, qui a forgé ses convictions ; son enfance, son travail avec Yann-Arthus Bertrand, son choix de vivre à Saillans, village de la Drôme et siège

d'une expérimentation de démocratie participative... Et ainsi nous pousse à une prise de conscience individuelle et collective.

*Une fois que tu sais* n'a rien du plaidoyer catastrophiste et culpabilisant. L'œuvre pose les questions éthiques de l'avenir de notre humanité, à travers le témoignage de grands scientifiques, mais aussi les confidences émotionnelles du cinéaste lui-même. Le propos s'appuie sur un ouvrage de 1972, *Les limites de la croissance* de Dennis Meadows. Tout est déjà contenu dans ce livre qui racontait le déclin inévitable de l'humanité face une augmentation folle de la population, une course permanente à la croissance économique et un assèchement des ressources de la planète. Les scientifiques qui s'expriment nous mettent face à nos contradictions et à l'urgence d'agir : crises climatiques sans précédent, disparition des espèces animales, mouvements migratoires croissants.

De façon surprenante *Une fois que tu sais* est un film rempli d'espoir. Le générique de fin amorce un combat nouveau à mener. Celui d'offrir à nos enfants et à toutes les générations suivantes la chance de survivre dans un univers en harmonie avec les ressources de la Terre. (Merci à *Avoir-alire.com*)

Les collectifs représentés : **PUMA/ASCVA** (Pour une autre mobilité sur Avignon), **ZAP** (Zone à protéger) **Agroparc**, **ZAD Entraigues**, **SOS Barthelasse** et **Sauvons nos terres 84**.

Dans le département du Vaucluse disparaissent 400 à 500 hectares de terres agricoles chaque année, consommés par le tissu urbain, les zones artisanales, industrielles et commerciales, les réseaux routiers... Conséquence dramatique, la surface agricole du département diminue 3 fois plus vite qu'au niveau national, soit 1 terrain de foot par jour !

Ainsi plus de 3000 hectares de terres agricoles et espaces naturels sont promis à l'urbanisation d'ici 2030.

**Sauvons nos terres 84** rassemble des citoyennes et citoyens, des associations (dont France Nature Environnement 84), des collectifs ainsi que la Confédération paysanne, soit plus de vingt-cinq organisations dont l'objectif commun est la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers du Vaucluse.

## ET IL Y A SÛREMENT UN PROJET PRÈS DE CHEZ VOUS

Ils ne cessent de se multiplier : Cavailhon (170ha), Pertuis (85ha), Montfavet (12ha), Carpentras 30ha), Sarrians (10ha), Malaucène (15ha), Entraigues (50ha), Sorgues (38ha), Mazan (10ha), Monteux (20ha), la LEO - voie de contournement d'Avignon - (40ha), Velleron (27ha), ou encore Orange, Couthézon, et d'autres ici ou là ; et nous imaginons que la liste va continuer à s'allonger.

Dans une période où tous les partis politiques, toutes les personnes décisionnaires, élues, candidates déclarées ou pas encore, ont les mots « protection de la planète » à la bouche, nous ne sommes pas sûrs que nous puissions encore longtemps nous satisfaire de ces discours et bader la Planète comme un jardin de jeu avec un rapport uniquement esthétique ou touristique mais surtout économique et à courte vue. Tous ces collectifs, associations demandent, somme toute raisonnablement, que tous ces projets, venant

souvent de décisions vieilles de plusieurs années voire quelques décennies, soient réétudiés, repensés, réévalués par rapport aux connaissances actuelles et à leurs impacts futurs face aux enjeux climatiques, à la dégradation galopante de notre environnement, à l'effondrement de la biodiversité, et tout simplement au bien-être des générations futures.

Au nom d'un réalisme mortifère, beaucoup de politiques et « décideurs », (pas tout le monde quand même ! comme me dit ma voisine), refusent de voir plus loin que le bout de leur nez ou leur mandat ; ils ont quand même souvent essayé de faire passer les défenseurs de la Planète pour des rigolos irrationnels, des hurluberlus inconséquents et irréalistes.

Pourtant, tous ces collectifs qui se battent pour la sauvegarde des terres ont acquis une véritable expertise dans leur domaine ; ils réfléchissent et construisent ainsi des alternatives pour démontrer que d'autres choix seraient possibles.

## EXEMPLE DE LA RÉNOVATION DE LA DIGUE DE LA BARTHELASSE

À la fin des années 1990, soit il y a une trentaine d'années, est proposé un projet de rénovation de la digue de la Barthelasse à Avignon. Ce méga-projet comportant l'arrachage de milliers d'arbres et la destruction des plages alluviales est toujours d'actualité, malgré les avis défavorables des autorités environnementales. Il a été déposé une dernière fois par le Grand Avignon en décembre 2019 avec une demande de dérogation pour la destruction de 62 espèces animales protégées.

Aujourd'hui donc, 30 ans plus tard, nous entrons dans une phase décisive puisqu'une procédure d'enquête publique s'ouvrira du 6 janvier au 9 février 2022, visant à établir si, oui ou non, en fonction de tous

les avis exprimés, il est d'utilité publique d'entreprendre de tels travaux. Sachez que toute personne (vous aussi donc) peut y apporter sa contribution, dire son opposition et demander que soient étudiées les solutions alternatives.

## Pour consulter le dossier de l'enquête à partir du 6 janvier.

En ligne : [www.registredemat.fr/protection-iles-piot-barthelasse](http://www.registredemat.fr/protection-iles-piot-barthelasse)

À la mairie annexe Quartier Barthelasse-Piot - Villa Avenio - (siège de l'enquête) ainsi qu'à la mairie Annexe Intra-muros Maison Manon du lundi au vendredi de 8h à 12h et de 13h30 à 17h.

## Pour avoir le point de vue

**du collectif SOS Barthelasse - Sauvons les Arbres** : [urlr.me/dbn9y](http://urlr.me/dbn9y)  
Pour les contacter :

SOS Barthelasse / Sauvons les Arbres, 97 Av des Frères Lumière - 84703 Sorgues  
[sos.barthelasse@gmail.com](mailto:sos.barthelasse@gmail.com)  
04 90 86 44 27  
[facebook.com/sos.barthelasse/](https://facebook.com/sos.barthelasse/)

## Pour déposer vos contributions

à l'enquête publique. Par mail : [protection-iles-piot-barthelasse@registredemat.fr](mailto:protection-iles-piot-barthelasse@registredemat.fr)  
Sur registre en mairie annexe de la Barthelasse ainsi qu'à la mairie Annexe Intra-muros Maison Manon. Les adresser par voie postale au président de la commission d'enquête domicilié au siège de l'enquête (voir adresse plus haut).

## Si vous vous interrogez sur la pertinence du projet

**de rocade LEO**, vous pouvez contacter le collectif PUMA sur [facebook.com/collectifantileo/](https://facebook.com/collectifantileo/)  
Ils ont ouvert un appel à financement participatif : [www.helloasso.com/associations/france-nature-environnement-vaucluse/collectes/stoppons-la-leo](http://www.helloasso.com/associations/france-nature-environnement-vaucluse/collectes/stoppons-la-leo)

# UNIVERSITÉ DU TEMPS LIBRE

## Histoire de l'Art

Art Contemporain  
Abstraction  
Sculpture  
1450 - 1520  
Étrusques & Romains

## Criminologie Dessin

6 rue de Taulignan - Avignon  
Tél. 04 90 85 88 00

[www.utl-avignon.fr](http://www.utl-avignon.fr)



Retrouvez  
**LES FABRICATEURS**  
artisans-créateurs  
d'Avignon  
intramuros !

**Atelier Yohana Doudoux**  
reliure, papeterie - 1 rue Violette  
**Bla-bla sacs, bijoux, déco,**  
papeterie - 3 rue Henri Fabre  
**Eric et les chics filles mode**  
7 place des Corps Saints  
**Kalate objets textiles, mercerie**  
11 place Saint-Didier  
**La Pie création de bijoux**  
43 rue des Fourbisseurs  
**L'œil Céleste bijoux, minéraux**  
48 rue des Fourbisseurs  
**L'élémentaire céramique, déco**  
46 rue des Fourbisseurs  
**N°35 mobilier, déco, mode**  
35 rue des Fourbisseurs  
**La bête à cornes Atelier galerie**  
81 rue de la Bonneterie  
**Allô graffiti Street art**  
87 rue de la Bonneterie  
**Tandem mode, déco, accessoire**  
87 rue de la Bonneterie  
**Atelier des curiosités galerie,**  
livres - 43 rue des Teinturiers  
**Le vestibule bijoux, déco**  
11 rue Guillaume Puy  
**Atelier Lucile Manguin dorure**  
8 rue Guillaume Puy  
**Ô Mana objets éco-responsables**  
18 rue Carreterie  
**Le droit fil ameublement**  
1 place des Carmes  
**Les plumes du paon lieu de**  
gastronomie, boutique, galerie  
14 rue Saint-Bernard

<http://www.fabricateurs.com/>

SPECTACLES JEUNE PUBLIC

# FÉV. > JUIN 2022

mercredi | 9h30 | 14h30

## 2 FÉV.

**ET DE SE TENIR  
LA MAIN**  
COMPAGNIE 2 MINIMUM  
dès 6 ans  
danse  
avec *Les Hivernales*  
au Totem

mercredi | 10h | 15h

## 16 FÉV.

**VACANCES !  
DISPOSITIF FORÉT**  
COMPAGNIE  
UNE AUTRE CARMEN  
de 1 à 6 ans  
opéra, théâtre d'objets  
à l'Entrepôt

mercredi | 15h

## 30 MARS

vendredi | 9h30

## 1<sup>er</sup> AVRIL

**BALLON BANDIT**  
INTI THÉÂTRE  
dès 2 ans et demi  
théâtre, danse  
avec *Le Théâtre des Doms*  
au Totem

mardi | 14h30

## 5 AVRIL

mercredi | 14h30

## 6 AVRIL

jeudi | 10h

## 7 AVRIL

**AMOUR**  
COMPAGNIE  
MARIE DE JONGH  
à partir de 7 ans  
théâtre gestuel  
à l'Autre Scène  
du Grand Avignon,  
Vedène

vendredi | 14h30

## 11 FÉV.

**VACANCES !  
LE JOUR DU COQUELICOT**  
COMPAGNIE HISTOIRE DE  
dès 8 ans  
théâtre  
au Totem

vendredi | 9h30 | 19h

## 18 MARS

**/T(E)R:::R/IE:::R**  
COMPAGNIE ARNICA  
à partir de 7 ans  
théâtre de marionnettes  
au Totem

vendredi | 14h30 | 19h

## 1<sup>er</sup> AVRIL

samedi | 10h30

## 2 AVRIL

**TARAG !  
FORME LÉGÈRE  
DU SPECTACLE MONGOL !**  
COMPAGNIE  
DES PASSAGES  
dès 8 ans  
théâtre  
à l'Entrepôt

le Totem

le Totem

le Totem

le Totem

le Totem

le Totem

le Totem

le Totem

Le Totem - Maison pour tous Monclar  
20 avenue Monclar - Avignon  
[www.le-totem.com](http://www.le-totem.com)

04 90 85 59 55  
Réservation indispensable

le Totem

SCÈNE CONVENTIONNÉE  
D'INTÉRÊT NATIONAL  
ART - ENFANCE - JEUNESSE  
AVIGNON

Soutenu  
par

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

REGION  
SUD

PROVINCE  
DU COMTÉ  
D'AUXAIS

AVIGNON  
MÉTROPOLITAIN

AVIGNON  
Via Gésatriot

Les spectacles sont réalisés grâce à la collaboration de la Mairie de Monclar. Le jour de spectacle Compagnie Histoire de (Bénédict Jolly Frédéric Lortie /Théâtre de la Ville de Monclar) (Bénédict Jolly Frédéric Lortie /Théâtre de la Ville de Monclar) (Bénédict Jolly Frédéric Lortie /Théâtre de la Ville de Monclar)

**La Clé des champs** vous donne rendez-vous, 1<sup>er</sup> février à 19h30. La séance sera présentée et suivie d'une discussion animée par Jacques Mancuso, professeur.

# LES LEÇONS PERSANES



## Vadim PERELMAN

Russie / Allemagne 2020 2h07 **VOSTF**  
(allemand, français, faux farsi...)

avec Nahuel Pérez Biscayart,  
Lars Eidinger, Jonas Nay...

**Scénario d'Ilja Zofin**

Parfois l'instinct de survie nous pousse à faire d'étranges choses. Ces *Leçons persanes* racontent un incroyable sauvetage à rebondissements, trop étonnant pour ne pas être un peu vrai. Inspiré d'une nouvelle de Wolfgang Kohlhaase intitulée *Invention d'une langue*, le film nous parle de tous ceux qui, durant un conflit, font montre d'une ingéniosité culottée pour échapper au pire. Une affaire tellement invraisemblable qu'elle n'aurait sans doute jamais tenu la route sans un duo d'acteurs d'une efficacité redoutable.

Premières images, un homme émacié, épuisé, avance sur une voie ferrée d'un pas mécanique. Flash back... Nous sommes en 1942, Gilles (le très expressif Nahuel Pérez Biscayart) est arrêté parmi tant d'autres, alors qu'il tente d'échapper à l'armée allemande. Premier coup de théâtre, grâce à un jeu du sort, il prononce complètement par hasard la formule magique : « Je ne suis pas juif, je suis persan ». Persan ! Partout ailleurs, ce mot n'aurait eu aucune incidence, partout ailleurs, Gilles aurait été fusillé sans pitié comme tous les autres

membres du convoi. Seulement voilà... Les soldats SS savent que leur Commandant cherche désespérément un Persan.

« Jedem das seine », (« À chacun son dû ») clame la devise gravée sur le portail du camp. Le décor est planté, très bien reconstitué, riche en détails d'époque et inspiré du camp de Natzweiler-Struthof, au nord-est de la France. Ici c'est comme un purgatoire avant l'enfer, ici transitent quelques temps les personnes juives arrêtées avant d'être envoyées vers la solution finale que que l'on connaît. Ici le Commandant Koch (insaisissable Lars Eidinger), qui dirige de main de maître son petit monde, a pourtant un côté étrangement lunaire et rêve d'apprendre le farsi. Pourquoi le farsi ? En tout cas, pour sauver sa peau, Gilles sera désormais officiellement Reza Joon, citoyen persan. Le seul hic, c'est qu'une usurpation d'identité ne rend pas instantanément bilingue et qu'il ne connaît pas un seul mot de farsi mis à part « papa ». Un peu limite pour gagner le titre de professeur. Dès lors, comment parvenir à donner le change sans risquer d'être dé-

masqué ? Jamais cerveau n'aura aussi vite mouliné... Il finit par trouver un stratagème, du moins pour les premières heures de cours à donner.

De leçon de faux farsi en leçon de faux farsi va naître une étrange complicité, pleine d'ambiguïté, entre le bourreau et sa victime. Excitation pour l'un, peur au ventre pour l'autre... Et les jours passent, les convois aussi, devant les yeux d'un Gilles / Reza mi-soulagé, mi-tétanisé, mi-honteux d'échapper au sort réservé à ses camarades de misère.

Si certains personnages resteront à jamais dans le flou, tel des numéros ou des matricules, d'autres sont impressionnants de dignité face à ceux qui dirigent et assument, cyniques, sadiques. Tous ont leurs fêlures, leurs noirceurs, aucun ne sortira glorieux de cette sale guerre. La position de Reza suscite en permanence bien des interrogations, des jalousies, des convoitises et comme lui, on s'attend qu'à chaque instant les masques tombent, en même temps que le couperet du destin...

Rendez-vous régulier et ouvert à toutes et à tous, **la Clé des champs** est également l'occasion pour les enseignants de discuter de pistes pédagogiques pour travailler avec leurs élèves.



**Orchestre  
national  
avignon  
provence**  
ORCHESTRE NATIONAL EN RÉGION



## CABARET PUNK

DAKH DAUGHTERS

**28 & 29 JANVIER 20h30**  
OPÉRA GRAND AVIGNON

04 90 14 26 40

[www.orchestre-avignon.com](http://www.orchestre-avignon.com)



CAVE À VINS

Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

Cave à vins, champagnes,  
spiritueux...

- > Vins bio, biodynamiques, natures ou conventionnels
- > Bières artisanales & locales
- > Soirées dégustations
- > Rencontres vigneronnes
- > Cadeaux & accessoires du vin

### Cave Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral  
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : [les3bouteilles@gmail.com](mailto:les3bouteilles@gmail.com)

Facebook : [CaveLes3bouteilles](https://www.facebook.com/CaveLes3bouteilles)

Instagram : [les3bouteilles](https://www.instagram.com/les3bouteilles)

Ouvert du mardi au samedi

9h30-12h30 / 15h-19h30

Parking privé



DIRECTION JULIEN GELAS - SCÈNE D'AVIGNON -

# THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

SAISON D'HIVER 2021 / 2022

VENDREDI  
7 JANVIER  
20H

THÉÂTRE

## LES CHATS DE HASARD

De et avec **Anny Duperey**

Musique : **Simon Mimoun**

Production : Vaillant Spectacles

Anny Duperey raconte l'histoire des chats qui ont traversés sa vie. Chaque nouvelle rencontre avec ces félins qu'elle aime depuis l'enfance la conduira à raconter son métier sur les planches et au cinéma, les hommes qui ont partagé sa vie, son rapport à la maternité, à l'amitié, au deuil.

Anny Duperey nous invite à pénétrer dans un univers sensuel et drôle, terre à terre et philosophique, au rythme de ses mots et des compositions musicales de Simon Mimoun.

Les chats de hasard sont un hymne à la terre, au ciel, à la vie !



THÉÂTRE

## LES CHAISES

D'**Eugène Ionesco**, par la Compagnie des Passeurs

Mise en scène : **Renaud Gillier**

Avec **Alice-Maïa Lefebvre, Guillaume Lanson**

Coproduction : Compagnie des Passeurs,

Théâtre du Chêne Noir

SAMEDI  
15 JANVIER  
20H

DIMANCHE  
16 JANVIER  
16H



Pour sa nouvelle création, la Compagnie des Passeurs s'empare du chef-d'œuvre de Ionesco, une « farce tragique » tourbillonnante et virtuose.

Un couple de vieillards vit isolé dans un phare au milieu de nulle part. Aujourd'hui, tous les grands hommes ont été invités afin que le vieux leur transmette son message. Un message capital, qui permettra de sauver le reste de l'humanité. Le vieillard l'a confié à un orateur. L'audience commence à arriver et l'on apporte une chaise pour chacun de ces personnages invisibles. Mais il en arrive de plus en plus, et les deux vieux sont dépassés. L'orateur n'arrive pas. Qu'advient-il du message ?

## LOCATIONS & PASS SAISON

[www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr) & 04 90 86 74 87 du mardi au vendredi de 14h à 18h  
THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8, bis rue Sainte-Catherine 84000 AVIGNON

# VITALINA VARELA



**Réalisé par Pedro COSTA**  
Portugal 2019 2h04 **VOSTF**  
avec Vitalina Varela, Ventura, Manuel  
Tavares Almeida, Francisco Brito...  
**Écrit par Vitalina Varela**  
et Pedro Costa

**LÉOPARD D'OR, FESTIVAL  
DE LOCARNO 2019**

*Vitalina Varela* est assurément un des sommets de l'œuvre du portugais Pedro Costa, cinéaste marginal et confidentiel de génie. Il fait partie de ces films qui contiennent tout un monde. Ces films qui, par on ne sait quel miracle, renferment la somme de ce qu'un artiste a mis tant d'efforts à formaliser et qui trouve tout à coup un aboutissement limpide. Depuis une trentaine d'années, Pedro Costa a entrepris un travail cinématographique sur, et surtout avec, la communauté Cap-Verdienne, irrémédiablement liée à l'histoire de la colonisation portugaise, et en particulier celle du quartier de Fontainhas, faubourg pauvre de la banlieue de Lisbonne. C'est là, sur un précédent tournage, qu'il a rencontré Vitalina Varela : une Cap-Verdienne de 55 ans arrivée trop tard pour les obsèques de son mari qu'elle n'aura vu que deux fois en 40 ans, depuis qu'il est parti au Portugal dans l'espoir de

trouver une vie meilleure. Pedro Costa consacre à cette femme un film vibrant, accompagnant sa tristesse et sa colère dans un geste esthétique d'une force et d'une cohérence renversantes. Vitalina est un personnage plongé dans la nuit du monde : abandonnée par une histoire officielle inavouable, blessée par une tragédie intime qu'elle ne peut que vivre seule. Pedro Costa témoigne de son histoire en construisant chaque plan comme un combat contre les ténèbres, dans des clair-obscur somptueux, arrachant à la noirceur le visage et les gestes de Vitalina Varela comme autant d'éclats de lumière.

Quand Vitalina descend pieds-nus sur le tarmac de l'aéroport, il est déjà trop tard. L'enterrement a eu lieu il y a trois jours. Quarante ans et trois jours de trop, dit-elle. Trop tard pour dire au revoir peut-être, mais il reste à Vitalina à arpenter les lieux de l'ancienne vie de son mari. Elle est venue voir ce pour quoi il l'a quittée et elle ne voit que misère. Dans le bidonville où il vivait, elle est une étrangère. Les autres sont des ouvriers cap-verdiens depuis longtemps immigrés, restés au bord d'une promesse jamais tenue et contre laquelle Vitalina enrage. Qui pouvait croire qu'il y avait ici mieux à vivre que sur les flans fertiles des vol-

cans de leurs îles natives ? Patiemment, Vitalina écoute, regarde, apprend à nouer quelques relations prudentes. Elle questionne le prêtre qui a connu son mari et qui l'a enterré. Vitalina est née avec la foi, c'est Dieu qui est parti. Un jour, l'amour est arrivé dans sa vie et il a déserté. Aujourd'hui, les monologues de Vitalina comblient cet espace laissé vide. Il faut apprendre à vivre avec : voilà, au fond, ce qu'elle est venue faire ici.

Le travail plastique monumental effectué par Pedro Costa et son chef opérateur Leonardo Simões évoque immanquablement les grands peintres de la lumière, du Caravage à Géricault en passant par Rembrandt. Dans un temps qui paraît suspendu, Costa sculpte les nuances de noir à la manière d'un Soulages et transperce l'obscurité par la dignité extraordinaire d'une femme qui affronte les abîmes. Les films de Pedro Costa ne cherchent pas à enluminer la misère, ils se tiennent aux côtés des oubliés, condamnés à l'ombre, en exaltant leur beauté dans un geste politique et poétique. Par ce film éponyme à nul autre pareil, Vitalina Varela et Pedro Costa leur érigent un monument majestueux : un requiem écrit sur des reflets de jais.

# THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO

SAISON 21\_22

VENDREDI 14 ET SAMEDI 15 JANVIER

## FESTIVAL DRÔLES D'OISEAUX D'HIVER

FESTIVAL DE CHANSONS À PLUMES

Avec Mathieu Barbances, Laurent Madiot, Otilie B  
et Michèle Bernard



SAMEDI 29 JANVIER - 21H **FEST'HIVER**

## LA SAGA DE MOLIÈRE

COMPAGNIE LES ESTIVANTS

Dans une mise en scène décapante, Johana Giacardi déforme le réel et se joue des conventions pour dévoiler une machinerie théâtrale de bric, de broc et de merveille.

MARDI 01 FÉVRIER - 21H **FEST'HIVER**

## À NOS TEMPÊTES

COLLECTIF DROMOLO

Ce spectacle aborde la question du retour d'Ulysse après son Odyssée. Que se passe-t-il au sein d'une famille quand le père revient après vingt ans d'absence ?

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS  
04 90 82 20 47 // [THEATREDESCARMES.COM](http://THEATREDESCARMES.COM)





# LITTLE PALESTINE

## Journal d'un siège

Film d'Abdallah AL-KHATIB  
Liban / France / Qatar 2021 1h29 VOSTF

S'il y a une plaie qui gangrène les luttes internationalistes, c'est le campisme. Kesako ? demanderont probablement certains. Le campisme, c'est cette conviction, portée notamment par les marxistes les plus orthodoxes, que pour parvenir à abattre l'opresseur, il faut conclure des alliances avec tous ses ennemis, y compris parmi les dirigeants les moins recommandables. A ce compte-là, certains ont pu cautionner non seulement Staline mais aussi le pacte germano-soviétique, et pour en venir à des périodes plus actuelles, certains trouvent désormais des excuses à Bachar el Assad, boucher de son propre peuple, sous le prétexte qu'il serait le plus efficace ennemi d'Israël.

*Little Palestine*, qui raconte le siège terrible de Yarmouk, immense camp palestinien des faubourgs de Damas, devenu dans la paranoïa de Bachar source de danger, montre la cruauté absolue du régime alaouite et pourrait constituer un remède définitif au campisme. En 2015, le formidable *Les Chebabs de Yarmouk*, du regretté Alex Salvatori-Sinz (qui était venu présenter son film chez nous), avait renseigné le drame. On y trouvait notam-

ment, parmi les protagonistes, Hassan, arrêté puis torturé à mort. Hassan était un des amis de Abdallah Al-Khatib, le réalisateur de *Little Palestine*, à qui il confia sa caméra quand il tenta de quitter le camp en état de siège. Abdallah était coordinateur pour l'ONU, il devint entre 2013 et 2015, durant les deux ans de siège, résistant et cinéaste témoin de la mort de son peuple.

Ce que filme Abdallah est à la fois terrible et lumineux. Ce ne sont pas tant les bombes qui, dans un premier temps, tuèrent les réfugiés de Yarmouk mais bien le blocus total qui priva les quelques 100 000 Palestiniens du camp d'eau, de nourriture, d'électricité et de médicaments, rendant la situation encore plus cruelle. Abdallah Al-Khatib témoigne jour après jour de la lente dégradation des conditions de vie de ses compatriotes, contraints à ne penser à rien d'autre qu'à la quête souvent infructueuse de quelque pitance ou d'un jerrycan d'eau. Jusqu'à être réduits à al-

ler ramasser des herbes qu'ils espèrent comestibles en s'avançant jusqu'à la ligne de front, au péril de leur vie. C'est ainsi qu'on assiste à cette scène surnaturelle où le réalisateur converse avec une petite glaneuse alors que les bombes évaluent en arrière-plan des immeubles...

Cette lente progression à travers le camp de la faim et du manque de tout est filmée avec une dignité saisissante mais le plus stupéfiant, c'est la capacité de résistance, de recul et même d'humour au second degré que manifestent ces compagnons d'infortune, et notamment ces enfants à qui le réalisateur demande leur projet d'avenir dans une scène tragi-comique. Ou quand il filme sa propre mère qui quitte son rôle domestique pour retrouver un rôle de résistante en venant au secours des plus démunis. Aux limites de la survie, les réfugiés parviennent à préserver leur sens de la solidarité envers ceux qui sont plus faibles qu'eux.

En 2018, le camp, contrôlé depuis trois ans par l'État islamique, fut bombardé et presque totalement rasé, jamais ses occupants n'ont pu le réintégrer, et ils furent contraints à l'exil, comme Abdallah Al-Khatib qui témoigne désormais depuis l'Allemagne, sa terre d'accueil, de ce drame qui s'est déroulé dans l'indifférence internationale au nom de la raison d'État.

À l'occasion de la sortie du film, la Ligue des Droits de l'Homme tiendra une table dans le hall du cinéma le mercredi 12 janvier à 18h00. Ce sera l'opportunité de discuter avec des membres de la LDH.

LES SCÈNES D'AVIGNON PRÉSENTENT

# FEST'HIVER

DU 23 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2022

## FESTIVAL DE THÉÂTRE

ARTÉPHILE, BALCON, CARMES, CHÊNE NOIR,  
CHIEN QUI FUME, HALLES ET TRANSVERSAL

### Dimanche 23 janvier

16h30 - Théâtre du Chien Qui Fume / 04 84 51 07 48 / chienquifume.com

**Le Comte de Monte Cristo** - Compagnie du Théâtre des 3 hangars

### Lundi 24 janvier

20h - Théâtre Transversal / 04 90 86 17 12 / theatretransversal.com

**Crache** - Compagnie Rhizomes - Lecture

### Mardi 25 janvier

12h30 - Bibliothèque Ceccano

**Midi-Sandwichs - Lecture de textes de Sandrine Roche**

par les directeurs-rices des Scènes d'Avignon et des théâtres invités en présence de l'autrice

### Jeudi 27 janvier

20h - Théâtre des Halles / 04 32 76 24 51 / theatredeshalles.com

**Le jour où mon père m'a tué** - Macha Productions

### Vendredi 28 janvier

20h - Théâtre Transversal / 04 90 86 17 12 / theatretransversal.com

**Racin.e(s)** - Compagnie A Divinis

### Samedi 29 janvier

20h - Théâtre du Chêne Noir / 04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

**Le cimetière des voitures** - Oléa Compagnie Méditerranéenne

21h - Théâtre des Carmes André Benedetto / 04 90 82 20 47 / theatredescarmes.com

**La Saga de Molière** - Compagnie les Estivants

### Dimanche 30 janvier

16h - Théâtre du Balcon / 04 90 85 00 80 / theatredubalcon.org

**Précieux(SES) le Grand Bureau des Merveilles** - Compagnie Pirenopolis

### Mardi 01 février

21h - Théâtre des Carmes André Benedetto / 04 90 82 20 47 / theatredescarmes.com

**À nos tempêtes** - Collectif Dromolo

### Mercredi 02 février

20h - Théâtre Transversal / 04 90 86 17 12 / theatretransversal.com

**Racin.e(s)** - Compagnie A Divinis

### Jeudi 03 février

19h - Théâtre du Chêne Noir / 04 90 86 74 87 / chenenoir.fr

**Les Pitres : Mission Molière** - Compagnie La Naïve

### Vendredi 04 février

20h30 - Artéphile / 04 90 03 01 90 / artephile.com

**Le chevreuil et Dalida** - La Volada





# PLACÉS

**Nessim CHIKHAOUI**

France 2021 1h41  
avec Shaïn Boumedine, Philippe Rebbot, Julie Depardieu, Naïlia Harzoune, Moussa Mansaly, Aloïse Sauvage...

**Scénario de Nessim Chikhaoui et Hélène Fillières**

« J'en ai marre du social ! » : paroles d'éduc et pas d'un fan du néolibéralisme ! Le ton est donné : celui de l'autodérision, du rire libérateur, essentiel pour garder la tête haute, reprendre son souffle. D'une sincérité désarmante, *Placés* emporte tout sur son passage. C'est un premier film qui a tant à dire, à défendre... et qui le fait avec la grâce du recul et de l'humour, à l'instar de ses protagonistes, ados et adultes. On sent d'emblée que c'est du vécu. De fait le réalisateur a puisé sa matière dans les dix années qu'ils a passées, en tant qu'éducateur spécialisé, auprès des jeunes « placés » dans une MECS (Maison d'Enfants à Caractère Social, tout un programme). Dans cette fiction, il est question de ses collègues, des gosses qui ont tant bousculé sa vie, de ses potes qui, encore à l'heure actuelle alors qu'il fait carrière au cinéma, lui demandent chaque week-end, le plus sérieusement du monde, de réfléchir à

postuler comme eux à la RATP ! Nessim Chikhaoui, reprenant une citation de Confucius, dit que comme tout homme il a deux existences, qu'il a entamé la seconde en commençant une carrière au cinéma, après avoir quitté à bout de souffle son travail d'éducateur, sa « première vie »... Mais dans le fond... N'est-ce pas la même qui continue, qu'il ne trahit pas, et qui lui permet de signer – après avoir été le co-scénariste de grosses comédies qu'on ne programme pas à Utopia – ce premier film en forme d'hommage à tous ceux et celles qui essaient de réparer les dégâts qu'engendrent toutes les sortes de misères...

Ils sont fiers, les parents d'Elias, le héros du film, alter ego du réalisateur. Fiers que leur fils se présente au prestigieux concours d'entrée à Sciences Po. Alors quand il se retrouve bêtement interdit de concours parce qu'il a oublié sa pièce d'identité (acte manqué ?)... il ne le leur avouera pas, pour ne pas les inquiéter. Reste à trouver un job temporaire en attendant de repasser le concours. Bouche-à-oreille, les copains conseillent... devinez quoi ? C'est donc de justesse qu'Elias va échapper à la RATP, grâce à Adama, un beau gars grave et pondéré qui l'invite à venir faire un essai dans le foyer où il travaille... Les autres copains se foutent de lui : quoi ? Préférer les « cassos » (cas sociaux) à la RATP ! Une Maison d'Enfant à Caractère Social, Elias ne savait pas que c'était ça. Les « cassos », il ne savait pas qu'ils étaient

comme ça : ces jeunes vibrants, qui vous testent, répondent avec mordant, désireux d'en découdre. Samir, Emma, François, Laura... Impossible de ne pas s'attacher, vous verrez... Chaque histoire est unique mais tous ont la jovialité des désespérés, des écorchés d'une vie dont ils ont trop tôt connu les rouages merdiques. Et oui, ils ne sont pas toujours polis et ne seront jamais lisses et cachent leurs sentiments derrière la rigolade et les provocations. Il est difficile de leur apprendre à ne plus claquer les portes. Plus difficile encore de ne pas se laisser emporter par l'envie d'en faire autant. Se joue ici un si fragile équilibre. La violence... c'est parfois la seule compagne de route à ne les avoir jamais abandonnés. Alors on danse, on se marre, on écoute, on ébauche un cadre rassurant, on essaie de reconstruire patiemment la confiance perdue. On essaie de rêver dans un monde où les seules perspectives d'avenir semblent être – mis à part la RATP évidemment – le tapin, le deal, la télé-réalité...

Les acteurs et actrices ? Tous sont justes... La vérité de leur jeu porte haut et fort, sans pathos, la parole de gosses qui ont besoin de mains tendues, l'urgence, là encore, de défendre et de renforcer le service public. C'est vivifiant, drôle, poignant, un antidote à la bêtise qui ne se repaît que de clichés et de raccourcis... Et cela nous rappelle que les seules batailles qu'on est certain de perdre, ce sont celles qu'on ne mène pas.

Jeu 27 JANV 20H

# LE JOUR OÙ MON PÈRE M'A TUÉ

À l'aube de ses 18 ans, Roméo dit Black Bird décide de venir vivre chez son père pour la première fois et de le confronter au rôle qu'il n'a jamais assumé. Mais les choses ne se passent pas comme prévu... Les deux hommes ne se comprennent pas. Ils s'affrontent. Une dispute dégénère. Le père - animateur radio, séducteur et provocant, figure de la célébrité - tue le fils. Une société entière s'enfonce dans le mutisme, une société malade...

Les médias s'emparent de l'affaire pour en faire leurs choux gras. Le défilé des témoins au tribunal apporte une palette de voix discordantes. Une meute qui se délecte dans les potins, appâtée par l'odeur du mal. Comment toute une population se met d'accord pour ignorer un meurtre, afin de protéger le coupable parce qu'il cristallise les désirs érotiques et de puissance de chacun ? Comment un fils en paye les frais ?

Texte Charlotte Boimare et Magali Solignat

Mise en scène Magali Solignat

Avec Alain Guillo, Charlotte Boimare, Tom Almodar et Magali Solignat

Macha Productions

Dans le cadre de Fest'hiver

scène d'Avignon  
**Théâtre  
des  
Halles**  
direction Alain Timár

Rue du Roi René - 84000 Avignon

**ACHETEZ VOS PLACES**

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h  
[www.theatredeshalles.com](http://www.theatredeshalles.com)

Par téléphone, paiement CB  
**04 32 76 24 51**

Région Sud Département VAUCLUSE **AVIGNON** the conception



**Mardi 4 janvier à 18h30,  
séance dans le cadre du ciné-  
club de Frédérique Hammerli,  
professeure de cinéma.**

## LES REBELLES DU DIEU NÉON

Écrit et réalisé par TSAI MING-LIANG  
Taiwan 1992 1h46 VOSTF  
avec Lee Kang-sheng, Chen Chao-  
jung, Wang Yu-wen, Miao Tien, Lu  
Hsiao-lin...

Après Hong Kong, Taiwan est aujourd'hui l'objet de toutes les convoitises de Pékin. L'île n'a cessé dans son Histoire de passer de main en main de puissances étrangères, promptes à asseoir leur domination sur le territoire. Puissances coloniales, Chine impériale, empire japonais, forces nationalistes du Kuomintang se sont ainsi succédées au cours des siècles à la tête de l'île. Le Kuomintang, qui s'est réfugié sur l'île en 1945 à la victoire de Mao, a installé une dictature violente et particulièrement traumatisante pour l'île. En 1992, quand sort *Les rebelles du Dieu Néon*, premier long métrage de Tsai, le processus de démocratisation est en cours depuis 1987 : les forces du Kuomintang ont cédé du terrain et ouvert la possibilité d'élections libres, la population jouit de nouvelles libertés qui accompagnent l'essor économique de l'île, fondé sur l'industrie des micro-processeurs. C'est dans cette même période qu'un cinéma de la jeunesse émerge, Nouvelle Vague taïwanaise qui a l'ambition de rendre compte des réalités de l'île et de renouveler profondément le cinéma qui s'y produit. Hou Hsiao-hsien, Edwards Yang et Tsai Ming-liang en seront les principaux représentants, célébrés à Cannes, Venise ou Berlin.

## Trois films en séances uniques du cinéaste taïwanais Tsai Ming Liang



Dès son premier long métrage, Tsai s'attache à rendre compte de l'énergie désenchantée que suscite la vie à Taipei, une ville bouleversée par l'urbanisation galopante et l'entrée dans le capitalisme mondialisé. Pour ce faire, il suit le parcours d'un adolescent en rupture de ban, Hsiao-kang, au fil de ses errances urbaines. Le jeune homme fait la rencontre fortuite d'Ah-tze, un petit délinquant aux allures de James Dean, et se met à le suivre, fasciné par son mode de vie. Chambres d'hôtels, salles d'arcade, virées nocturnes, braquages à la petite semaine, forment le décor de cette quête déchirante et intrigante. Hsiao-kang parviendra-t-il à se rapprocher d'Ah-tze ? Assume-t-il et comprend-il l'attraction que le jeune homme exerce sur lui ? Quant à Ah-tze, après quoi court-il ? Quels sentiments éprouve-t-il pour Ah-kuei, sa petite amie ?

Si la mise en scène de Tsai a la rigueur du cinéma de Bresson, elle dégage aussi une sensualité et atteint à une forme de burlesque tragique étonnante. Tsai, cinéaste du corps, filme avec acuité les mouvements sinueux du désir, comme la violence intérieure qui agite une jeunesse en quête de sens. Si *Les rebelles*

*du Dieu Néon* rend compte d'un mal-être contemporain, qui résonne avec celui de la jeunesse d'aujourd'hui, s'il met magistralement en scène les contradictions de la société taïwanaise et de son héritage douloureux, il atteint aussi la beauté des grands films, ceux qui parviennent à nous transmettre ce que c'est que le difficile métier de vivre.

Au cœur des films se joue la relation que Tsai tisse avec son acteur, Lee Kang-sheng de films en films. Celle-ci n'est pas sans évoquer celle qui a uni Truffaut à Léaud autour du personnage d'Antoine Doinel. Dans *Les rebelles du Dieu Néon*, *Vive l'amour* et *La rivière*, nous voyons le jeune acteur, sous les traits de Hsiao-kang, se transformer, évoluer au gré d'intrigues, où s'affirme la puissance et la singularité du cinéma de Tsai.

FREDÉRIQUE HAMMELI

.....  
**Séance le lundi 10 janvier à 18h00.**

### VIVE L'AMOUR

**Tsai MING-LIANG**

Taiwan 1994 1h58 VOSTF  
avec Lee Kang-sheng, Yang Kuei-mei, Chen Chao-jung...

**LION D'OR, FESTIVAL DE VENISE 1994**

C'est un chassé-croisé entre trois personnages. D'abord Mei, une agente immobilière, qui passe son temps à traverser des appartements déserts que personne ne se propose d'acheter.

Ensuite deux garçons à la plastique superbe : muscles longs, la fesse haute, ils ont en commun de squatter les appartements vides dès que Mei a le dos tourné. Ah-jung vend des fringues à la sauvette et Hsiao-kang des places pour l'éternité : des petites cases où déposer les cendres de l'être aimé.

On se prend à espérer une explosion, un vaudeville, une rencontre, une collision

amoureuse dans cette piaule de luxe où chacun s'enfuit au moindre bruit de serrure...

*Vive l'amour* est probablement déroutant, jubilatoire dans ces variations sur les thèmes du vide et de la solitude et il y a toujours en contrepoint ce petit ton d'humour acide qui distancie : « Jacques Tati est juste derrière la porte... quand il s'agit de moquer les icônes du modernisme... » dit Libération. Jean-Michel Frodon dans *Le Monde s'enthousiasme* : « Dès les premiers plans, la puissance de la mise en scène rayonne de l'écran... ».



**Séance le lundi 17 janvier à 18h00.**

### LA RIVIÈRE

**Tsai MING-LIANG**

Taiwan 1997 1h55 VOSTF  
avec Lee Kang-sheng, Miao Tien, Lu Hsiao-ling, Chen Chao-jung, Chen Shiang-chyi...

La beauté peut être douloureuse, elle n'en est que plus irradiante, l'émotion peut être éprouvante, elle n'en est que plus intense.

*La Rivière* est le long parcours du combattant d'un jeune homme en proie à une douleur incurable. En faisant culminer une intensité névrotique et contemplative, en affrontant le tabou suprême de l'inceste, Tsai Ming-liang parvient à rendre brûlant son froid regard d'esthète. De l'eau et des corps partout. Un corps, en particulier, et de l'eau sous toutes ses formes : rivière, douches, saunas, fuites d'eau torrentielles, larmes. Métaphore posée dès le départ avec la scène du tournage d'un film dans le film, où un jeune étudiant, Xiao-kang (Lee Kang-sheng), est prié de remplacer un mannequin en plastique, que la réalisatrice ne trouve pas convaincant dans son rôle de cadavre dérivant sur la rivière polluée du titre. Autrement dit, le jeune mort-vivant dont nous allons suivre le parcours accidenté se laisse flotter sur un monde pollué, au « propre » comme au figuré.

Mais en pointillé le film raconte l'histoire de toute une famille disloquée confrontée à un mal mystérieux et à une fuite d'eau qui prend des allures de grande crue... C'est cette fable cruelle que raconte *La rivière*...

(avec l'aide de Vincent Ostria des *Inrocks*)



# THÉÂTRE DU BALCON

7 DATES EXCEPTIONNELLES DU 19 AU 27 FÉVRIER 2022

SERGE BARBUSCIA • RICHARD MARTIN • PIERRE FOREST

# PETIT BOULOT POUR VIEUX CLOWN

De Matei Vişniec  
Pièce traduite du roumain par l'auteur et Claire Jéquier

MISE EN SCÈNE

**VIRGINIE LEMOINE**

Assistée de ALICE FAURE

Scénographie EMMANUEL CHARLES

Musique STÉPHANE CORBIN

Lumières SÉBASTIEN LEBERT



Photo © Frédéric Stephan

VOS PLACES SUR [WWW.THEATREDUBALCON.ORG](http://WWW.THEATREDUBALCON.ORG)

THÉÂTRE DU BALCON - 38 RUE GUILLAUME PUY, 84300 AVIGNON - 04 90 85 00 80

**THÉÂTRE DU BALCON**  
Compagnie Serge Barbuscia  
SCÈNE D'AVIGNON





# THE CHEF

(BOILING POINT)

**Philip BARANTINI**

GB 2021 1h34 **VOSTF**

avec Stephen Graham, Vinette Robinson, Alice May Feetham, Hannah Walters...

**Scénario de Philip Barantini et James Cummings**

C'est l'heure du coup de feu ! Pas de ceux bruyants qui pétaradent dans les polars. Les poulets ici ne portent pas d'armes et rien n'est saignant mis à part l'agneau cuit à cœur... à moins qu'un client capricieux n'exige que l'on carbonise cette viande de premier choix. Si l'action de ce thriller psycho-culinaire se déroule dans les coulisses d'un restaurant gastronomique agité, elle n'en est pas moins saisissante. Nous voilà sur le grill, tandis que la brigade s'active frénétiquement derrière ses fourneaux et que les barmen agitent leurs shakers. Au fil d'un long plan séquence en temps réel, plein de suspense, tendu de bout en bout jusqu'à la chute, sont restitués le stress, l'exaltation de tout un microcosme dans le feu de l'action. Nous voilà en immersion, pris au piège d'un huis-clos, comme un saumon dans un bocal, ou plutôt dans une véritable cocotte minute à retardement. On ne peut que guetter le point de non retour, le fameux « boiling point » (autrement dit « le point d'ébullition », traduction littérale du titre anglais, plus évocateur que celui choisi pour la sortie française), moment déci-

sif en cuisine où tant de choses peuvent basculer. Sous l'apparente tranquillité liquide, on devine les molécules d'eau s'agiter sous l'effet de la chaleur. On sait empiriquement qu'il suffira d'un instant d'inattention pour que le lait déborde, que la crème anglaise tourne, que le caramel brûle... ou qu'une erreur fatale soit commise. Dans ce monde-là l'imperfection n'est pas de mise !

Ce soir-là, avant même que le service ne débute, on sent que la mécanique se grippe, que quelque chose s'est déjà déglissé. C'est d'abord un sévère inspecteur de l'hygiène qui vient balader son nez inquisiteur dans les moindres recoins des éviers, morigène une partie de l'équipe mal à l'aise, établit un rapport salé... Et le Chef étoilé, Andy Jones (formidable Stephen Graham) qui n'est toujours pas là, puis qui parlera de partir sitôt arrivé ! Il l'aurait fait sans Carly (tout aussi formidable Vinette Robinson), sa seconde de cuisine, qui le retient par le tablier. Duo faussement posé, dont la complicité s'émousse, alors

qu'ils doivent affronter avec leur équipe l'une des soirées les plus fréquentées de l'année, le dernier vendredi avant Noël, le « Magic Friday ». La magie... elle est sans doute dans les assiettes parfaitement présentées, mais plus vraiment dans l'arrière-cuisine, malgré les airs contrits ou bienveillants de chacun entre deux coups de gueule du chef... Dès l'entrée des premiers fins museaux, le service redouble d'intensité. Gestes précis exigeant une sempiternelle vigilance, nerfs à toute épreuve pour résister à la pression de clients intransigeants, parfois désagréables. Pour couronner le tout, dans cette ambiance paroxystique, déboule le célèbre cuisinier et star de la télé Alastair Skye – chez qui Andy a naguère travaillé –, flanqué d'une critique gastronomique en vogue, qui guettera forcément le moindre faux pas du chef...

Si elle est criante de vérité, c'est que cette fiction est le fruit du regard lucide et sans concession d'un réalisateur qui fut lui-même chef cuisinier durant 12 années.



Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits

**biocoop**

**Biotope**

NOUVELLE  
ADRESSE

15 quai St-Lazare  
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biotope-avignon.fr](http://www.biotope-avignon.fr)



Art et Artisanat  
Népalais et  
tibétains

Commerce Equitable et Solidaire  
[www.lacabanedujardinier.fr](http://www.lacabanedujardinier.fr)

Bols chantants, Statues, Gongs et  
Accessoires.  
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot  
(Porte St Lazare - Intra-Muros)  
84000 Avignon

Sur rendez-vous  
06 23 15 80 24

## UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé  
(Ecoles publiques St Roch, Schepler, Louis Gros)

### UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va  
aider un enfant d'origine  
étrangère (en classe  
élémentaire) quelques  
heures par semaine  
(maîtrise de la langue  
française, ouvertures  
culturelles) en  
liaison avec sa  
famille et son  
enseignant



### DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury  
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon  
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

**Avant-première le mercredi 26 janvier à 20h00  
en présence de la réalisatrice, Maria de Medeiros.**  
Vente des places à partir du samedi 15 janvier



# À NOS ENFANTS

(AOS NOSSOS FILHOS)

### Maria DE MEDEIROS

Brésil / France 2020 1h47 **VOSTF**  
avec Marieta Severo, José de Abreu,  
Laura Castro... **Scénario de Maria de  
Medeiros et Laura Castro**

Elles sont mère et fille et pourtant un  
gouffre les sépare.

Véra, la mère, ardente défenseuse des  
droits et des libertés et résistante contre  
la dictature militaire brésilienne, est pas-  
sée dans sa jeunesse par la prison, la tortu-  
re puis l'exil. Vera est une femme tolé-  
rante qui croit aux vertus du dialogue,  
aux acquis de la démocratie. Elle reste  
aujourd'hui ardemment attentive au  
monde et engagée dans les causes hu-  
manistes. Forte de son passé politique,  
elle dirige aujourd'hui un orphelinat qui  
accueille des enfants séropositifs.

Tânia, sa fille, est mariée depuis 15 ans  
à une autre femme, Vanessa. Mais curieusement Tânia présente des aspects  
beaucoup plus conservateurs. Jeune  
fille gâtée, elle forme avec sa com-  
pagne un couple qu'on pourrait qualifier  
de privilégié. Elle reste centrée sur des  
luttres beaucoup plus personnelles, par  
exemple celle pour ses droits de femme  
homosexuelle à la procréation médicale-  
ment assistée.

Pour Véra, qui toujours tente de dialoguer  
et de comprendre, cette annonce  
est à la limite de son entendement. Sans  
doute aurait-elle préféré que Tânia et  
son épouse adoptent un orphelin de son  
centre... Même si elle ne se formalise  
pas franchement, c'est pour elle un pa-

radoxe que d'envisager l'enfantement de  
cette manière. Surtout dans un pays où  
il y a un si fort taux d'enfants abandon-  
nés. Surtout quand soi-même on a perdu,  
dans ces circonstances obscures, un  
enfant dans les geôles et qu'il a bien fallu  
continuer à vivre sans savoir s'il a com-  
plètement disparu ou s'il a vécu mais  
dans d'autres bras.

Le désir et la difficulté de la fille d'avoir  
son propre enfant rappelle à Véra ses  
souvenirs les plus douloureux. On com-  
prend alors au travers de flash-back  
l'horreur et le déchirement vécus sous  
la dictature. Une douleur difficile à partager  
avec sa fille dont les préoccupations  
semblent en total décalage. Et qui n'en  
fait pas d'éloigner les deux femmes.

*À nos enfants* est un film qui nous ques-  
tionne, nous dérange, notamment au-  
tour des enjeux collectifs ou individuels.  
Coécrit avec Laura Castro (Tânia dans  
le film), il est tendre, dur et parfois drôle  
aussi. Articulé autour de la maternité,  
la filiation, les origines, le film ne prend  
pas parti et laisse le spectateur se faire  
sa propre opinion sur l'homoparentalité  
mais aussi beaucoup plus largement sur  
la question de la transmission des valeurs  
que l'on porte et qui sont goulûment avalées  
par nos modes de vies, notre envi-  
ronnement et notre propre réalité.

Maria de Medeiros filme le Rio d'une  
classe moyenne qui lutte pour survivre.  
Ce n'est ni le Rio idyllique des cartes pos-  
tales ni celui des favelas et de la violence  
extrême. C'est le Rio de ceux qui es-  
saient juste d'avoir une vie démocratique  
et civilisée dans un moment où la société  
brésilienne connaît des temps obscurs...

# LUZZU



**Écrit et réalisé par Alex CAMILLERI**  
Malte 2021 1h34 **VOSTF**  
avec Jesmark Scicluna, Michela Farrugia, David Scicluna...

Au large de l'archipel maltais, sur l'éten due bleue d'une mer épurée, Jesmark lance ses filets. La frêle embarcation aux couleurs joyeuses qui le porte sur les flots semble observer le monde de ses yeux phéniciens. Ici chaque luzzu (c'est le nom de ces jolis bateaux de pêche traditionnels) possède une personnalité propre et, gravé sur sa proue, son propre regard expressif censé protéger son maigre équipage des tempêtes du monde et favoriser les prises miraculeuses. Mais le poisson désormais ne mord plus dans ces eaux ratisées jusqu'à l'épuisement par de gros chalutiers industriels. L'appât du gain voudrait que Jesmark fasse comme tant d'autres, qu'il baisse ses bras musclés, renonce à ses droits, à cette vie maritime peu lucrative, vende tout son matériel contre un défraiement de la CEE qui incite les pêcheurs artisanaux à cesser leur activité. Quelle alternative ? L'allure burinée et fière, la carrure de ceux habitués à lutter contre les éléments, notre beau brun n'est pourtant pas prêt à le faire. Son luzzu, plus qu'un moyen d'assurer sa subsistance, c'est un mode de vie autonome et libre, qui vaut presque autant que la prune de ses yeux, celle

de la tradition perpétuée par ses ancêtres. Alors, coûte que coûte, puisque son luzzu prend un peu l'eau, il lui faudra trouver le bois nécessaire pour le réparer, le confier à ceux qui savent encore le faire avec une tendre passion taiseuse. C'est une véritable fraternité marine, une noblesse sans richesse, probablement en voie de disparition, qui godille en marge de la société de consommation toujours plus vorace. Les règles édictées semblent tellement contraires aux plus élémentaires bon sens. Une noire colère impuissante envahit le cœur des hommes, notre marin devient sombre quand il entrevoit les pratiques parallèles illicites qui fourmillent, refusant de s'y plier jusqu'au jour où...

Il faut comprendre que Jesmark est un brave père, qu'il aime tendrement sa compagne Denise, cette femme aux yeux de braise et à l'allure altière qui le toise parfois avec un air de reproches attisés par une belle-mère qui n'aime guère son gendre. Alors que faire quand la pédiatre annonce que leur nouveau né ne grandit pas normalement ? Il faudrait au marmot un lait plus riche, une attention redoublée, tout ce qu'offre l'argent. Seulement l'argent. Un argent que Jesmark ne parvient plus à faire rentrer dans les caisses du ménage malgré son ardeur au labeur et son grand courage... Des trois personnages principaux, seule

Denise est jouée par une comédienne professionnelle (Michele Farrugia). Pourtant tous crèvent l'écran et ce n'est pas rien que ce soit Jesmark Scicluna, véritable marin de son état qui ait remporté le prix d'interprétation masculine au Sundance Film Festival. Ce premier film est d'un réalisme saisissant, digne descendant, toute révérence gardée, de *La Terre tremble*, tourné par Visconti il a 70 ans dans un village de pêcheurs en Sicile, à deux pas de Malte... *Luzzu* nous parle de l'effondrement d'un mode de vie respectueux de la nature, d'un savoir ancestral que notre époque moderne regrettera tôt ou tard d'avoir condamné aux oubliettes.

**PS :** Malte est une terre de tournage rêvée pour les productions internationales, grâce à ses décors grandioses et variés, à ses villes qui marient architecture ancienne et moderne, à sa fiscalité très avantageuse, grâce aussi à une véritable industrie du cinéma renforcée au fil des ans, avec des techniciens (locaux ou immigrés) remarquablement formés dans tous les domaines. Et pourtant le cinéma maltais est quasiment absent des écrans. Sauf mémoire qui flanche, *Luzzu* est le premier film maltais programmé à Utopia depuis au moins 20 ans ! De quoi éveiller un minimum la curiosité...



**LA GARANCE**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

**21 22**

**RÉMI**

THÉÂTRE  
JONATHAN  
CAPDEVIELLE



**mer. 12 jan. 19h**

**HAMLET REQUIEM**

THÉÂTRE  
T.A.C. THÉÂTRE – CYRIL COTINAUT \*

**mar. 18 jan. 20h30**

**À NOS VERTIGES**

CIRQUE  
EMMA VERBEKE ET CORENTIN DIANA \*  
CIE MPTA – MATHURIN BOLZE

**sam. 22 jan. 19h**

**L'HOMME CANON**

CIRQUE  
RÉMI LUCHEZ



**sam. 29 jan. 17h**

**DÉBANDADE (CRÉATION)**  
**(NO WOMEN NO CRY)**

DANSE  
OLIVIA GRANDVILLE

**mar. 08 fév. 20h30**

\* artistes compagnon(ne)s

Renseignements et réservation :

**04 90 78 64 64** et sur [lagarance.com](http://lagarance.com)





# White Building

**Kavich NEANG**

Cambodge 2020 1h30 **VOSTF**  
avec Piseth Chhun, Sithan Hout, Sokha Uk, Chinnaro Soam...

**Scénario de Kavich Neang  
et Daniel Mattes**

Rares, rares et véritablement dépay-sants sont les films cambodgiens, qui donnent à entendre la langue khmer heurtée et chantante comme un torrent de montagne. Ce petit pays de 16 millions d'habitants manque certes de moyens et il faut saluer ce parcours tenace du combattant qui permet à ce tout premier long métrage dirigé par un jeune natif de voir le jour et de porter jusqu'à nous un témoignage vu de l'intérieur sur une société en pleine mutation.

C'est l'histoire d'une jeunesse belle mais pas dorée dans un Phnom Penh qui, progressivement, se transforme, perd des pans de murs comme autant de pans de son histoire. « White Building », fastueuse résidence d'État jadis destinée aux fonctionnaires du ministère de la Culture, n'est plus que l'ombre d'elle-même, une barre d'immeuble qui n'a plus de blanc que le nom, vestige d'un passé pourtant prometteur. Le plan d'ur-

banisme d'alors, à la « belle » époque du roi Sihanouk, s'inspirait de l'architecture brutaliste (Le Corbusier & cie...) et confiait son devenir à des mains expertes telles celles de Vladimir Bodiansky, Lu Ban Hap [...] pour moderniser la capitale. Puis est arrivé ce que l'on sait... Le régime des Khmers Rouges, un pays vidé de sa substantifique moelle pour difficilement renaître de ses cendres et de ses charniers.

Ce White Building qui se desquame désormais et dans lequel vit Samnang, le double du jeune réalisateur à vingt ans, est donc un lieu hautement symbolique, un refuge réinvesti dans les années 1980 par une population meurtrie à laquelle il n'était pas dédié, sans moyens pour l'entretenir. Un ghetto / havre de paix malgré tout où le ciel, malgré les sempiternelles fuites des toits, persiste à ne pas tomber sur la tête de ses habitants. Tous aiment ce lieu pourtant insalubre, y vivent portes grandes ouvertes malgré la promiscuité du voisinage. Il y a de la convivialité dans l'air, le sens de l'entraide et, si Samnang rêve de s'envoler loin de là pour devenir danseur professionnel, il n'en est pas moins attaché à cette micro-société qui a su recréer une ambiance de village à l'intérieur de la

capitale. C'est donc un choc quand le gouvernement vend à prix d'or le terrain à une compagnie japonaise sans scrupules qui n'aura de cesse que d'exproprier, moyennant une compensation dérisoire, les rares propriétaires impuis-sants, ce qui réveillera dans le cœur de Samnang l'envie de se battre...

Ce joli film, guidé par la grâce et la lan-gueur typiques du « pays du sourire », se découpe en trois parties... *Bénédictions* raconte l'insouciance de la jeunesse ; *la Maison aux esprits* parle de ces pré-sences invisibles, du poids des obliga-tions sociales, culturelles, religieuses auxquelles il est difficile d'échapper et qui creusent le fossé générationnel ; *la Saison de la mousson* est plus douce-amère, comme un impossible retour en arrière, un tiraillement entre les racines et l'avenir qui appelle à se déraciner. Une forme de nostalgie pénètre les cœurs en même temps que la pluie chaude trans-perce les nuages. Vraiment, on le redit, un jeune réalisateur à suivre, un point de vue aussi lumineux qu'émouvant pour parler de vieux Phnom Penh dont les beaux reflets désabusés se défont progressivement dans les flaques après l'orage.



## CHÈRE LÉA

**Écrit et réalisé par Jérôme BONNEL** France 2021 1h40  
avec les deux Gregory : Montel et Gadebois, Anaïs Demoustier,  
Léa Drucker, Nadège Beausson-Diagne...

*Chère Léa* est l'histoire drolatique d'une impossible lettre, entreprise en désespoir de cause par Jonas pour tenter de reconquérir l'objet de ses désirs. Jamais il n'aurait pensé en arriver là, mais cette fois Léa l'a bel et bien largué et quelques « Qu'est ce que je peux faire ? J'sais pas quoi faire ! » plus loin, il ne voit nulle autre alternative que la solution épistolaire... qu'il va mettre en œuvre sur sa table favorite du petit bistrot d'en face, dont le patron (superbe Grégory Gadebois) suit l'affaire avec une impériale bonhommie. De brouillons en brouillons, de discussions en cassettes, la lettre sera-t-elle un jour achevée ? Remplira-t-elle son office auprès de Léa ?

Dans ce concentré d'humanité foutraque et bancale, c'est dans les interstices que se love peut-être l'essentiel. Bousculé, désorienté, Jonas (excellent Grégory Montel) nous apparaît plus fragile et touchant qu'on ne pensait. La vie autour bouillonne, se mue en scènes tantôt hilarantes, tantôt touchantes. Et si de vieux réflexes l'engluent encore dans le passé, la serveuse Loubna (géniale Nadège Beausson-Diagne) et son franc-parler auront tôt fait de le secouer à coup d'humour et de boutades.



## LES AMANTS SACRIFIÉS

**Kiyoshi KUROSAWA** Japon 2020 1h55 **VOSTF**  
avec Yu Aoi, Issey Takahashi, Masahiro Higashide, Ryota Bando...  
**Scénario original de Ryūsuke Hamaguchi,**  
**adapté avec Tadashi Nohara et Kiyoshi Kurosawa**

À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, Yusaku Fukuhara, important commerçant en import-export sur le port de Kobe, décide de se rendre en Mandchourie. A son retour de Chine, il n'est plus le même, agit très étrangement. Sa femme Satoko s'interroge, la trompe-t-il ? Que s'est-il passé là-bas ? Voilà un thriller romanesque et historique magistral, divinement alambiqué, une partie d'échecs (psychologique) haletante, un joyau finement ciselés. Les actes de Satoko sont indubitablement guidés par son amour pour son époux Yusaku, son désir de rester coûte que coûte avec lui. Si en toile de fond se profile la funeste destinée du Japon en pleine Seconde Guerre mondiale, Satoko souhaite avant tout se battre pour son bonheur, pas pour son pays. Yusaku, en revanche, est plus trouble dans ses ambitions... Cosmopolite dans l'âme, tourné vers l'Occident, il ne peut se résoudre à accepter la ferveur nationaliste montante dans son pays au début des années 1940. Lui aussi aime Satoko, mais ses dilemmes intérieurs lui murmurent d'agir avant tout pour la « noble » cause, les valeurs qu'il défend, pas pour son bonheur... À moins que son motif soit plus inavouable...



## LE DIABLE N'EXISTE PAS

**Écrit et réalisé par Mohammad RASOULOF** Iran 2020 2h30 **VOSTF**  
avec Ehsan Mirhosseini, Kaveh Ahangar,  
Mohammad Valizadegan, Mohammad Seddighimehr...

**OURS D'OR, FESTIVAL DE BERLIN 2020**

D'une rigueur et d'une beauté formelle à couper le souffle, les quatre histoires qui composent *Le Diable n'existe pas*, fortes, sensibles, ont une cohérence évidente – esthétique et thématique. Reliées entre elles par la problématique de la peine de mort, elles brassent en un ample geste humaniste l'intime et l'universel, explorent la banalité du Mal, la défaite de la soumission au pouvoir comme la beauté et la force universelle de la lutte...

En définitive, c'est bien du choix individuel de chacun face au pouvoir dont il est quatre fois question. Qu'il s'agisse de l'existence tristement banale et routinière d'un homme que seul l'amour pour sa famille semble éclairer. Qu'il s'agisse du choix que doit faire un jeune soldat confronté à un ordre littéralement, éthiquement inacceptable. Ou bien encore de l'attitude qu'il est possible, souhaitable, d'adopter pour tel autre soldat qui ne revient au village que pour être confronté au deuil impartageable de la famille de sa promise. Ou enfin du rapport entre le mensonge protecteur et l'impossible vérité, qu'un intellectuel reclus à la campagne doit détricoter en confiance pour la fille d'un de ses amis, revenue d'Allemagne à sa demande.



# MICA

Ismael FERROUKHI

Maroc / France 2021 1h43

avec Zakaria Inan, Sabrina Ouazani, Azelarab Kaghat, Rachid Fekkak...

*Mica*, c'est le feel good movie par excellence. L'histoire débute dans le Maroc des plaines montagneuses, une splendeur à perte de vue. Un relief qui présente de belles perspectives bucoliques... mais pas économiques. Ici la ruralité est toujours à deux doigts de la misère. Pourtant on trime ! Mais on a beau trimer, les possibilités de gagner un peu de pognon ne sont pas légion. Il y a bien le marché, le souk, où un garçonnet que l'on découvre – notre jeune héros – va vendre les « micas », les sacs en plastique qui lui valent son surnom. Mica aux airs las, pas bien gras, propose inlassablement à chaque passant : un sac pour un dirham... Mais qu'achète-t-on avec un dirham ? Même pas l'un de ces petits oiseaux qui le font rêver. Et quand bien même, il a d'autres urgences. Sans que cela soit appuyé, on

subodore que le peu qu'il gagne est ramené à la maison...

Mais ce jour-là, quand Mica revient au bercail, il va y découvrir Monsieur Hadj Kaddour, un homme au port noble et sévère, un taiseux à la barbe blanche recommandé par l'Imam du coin. Ce sera son patron. Le voilà en partance à ses côtés pour Casablanca, sans effusion, sans larmes, le devoir familial, sa mère qui veille au grain, son père malade, sa fratrie trop jeune pour travailler... tout semble reposer sur les frêles épaules du garçon. Son domaine sera désormais une sombre remise transformée en chambre spartiate et puis évidemment tout le club de tennis, un grand domaine où il est destiné à servir de garçon à tout faire. Balayer, nettoyer, planter, ramasser, porter, bâtir, réparer, lisser les courts, ramasser les balles... tandis que les gosses de riches maniant bien le français prennent des cours particuliers. En plus du tennis se joue ici un tout autre jeu, celui des classes sociales. Ce plafond de verre invincible dont les vieilles générations se satisfont sans broncher, Mica a encore l'âge de vouloir le traverser, comme d'autres le font de la Méditerranée. Mais peut-être est-ce la même chose. Comme ceux-là, il en a trop vu, trop bavé, pour ne pas essayer de se faire une place au soleil. Il a au

fond de lui la rage des humiliés, la volonté de ceux qui n'ont plus rien à perdre, la résilience des survivants. Et devant lui ? La chance de trouver des mains qui se tendent. Celles rêches de Hadj munies d'un martinet dont la dureté est censée préparer à celle de la vie. Celles aussi heureusement de Sophia, munies d'une raquette intransigeante mais porteuse d'espoir. Sauf que Sophia, ancienne championne embauchée pour entraîner les gosses de riches, ne l'est pas pour s'occuper d'un loqueteux... Qu'à cela ne tienne, on n'est pas forcément obligé d'obéir aveuglément aux consignes de son employeur...

On devine où nous entraîne le fil de l'histoire, mais peu importe. Ismael Ferroukhi brosse un tableau lumineux de notre monde, qui s'indigne de ses noircisseurs, ne cherche pas à les cacher mais les allège par son optimisme, sa générosité, sa poésie. *Mica*, grâce à quelques oiseaux, quelques nuages, grâce aux menus objets qu'il rafistole, s'élève au dessus de la mêlée et nous emmène à tire d'aile, loin de sa réalité engluante. C'est un personnage digne d'un conte, un petit personnage dont on n'aimerait pas que les rêves s'achèvent dans de sombres eaux abyssales aux portes de l'Europe...

En collaboration avec l'AFIA dans le cadre du **Cinechiacchiere**, séance unique le samedi 29 janvier à 9h45 suivie d'une discussion en italien. Cette projection est bien sûr ouverte à tout le monde.

## NOS PLUS BELLES ANNÉES

**Gabriele MUCCINO**  
Italie 2020 2h17 VOSTF  
avec Pierfrancesco Favino,  
Micaela Ramazzotti, Kim Rossi  
Stuart...

Une fresque, le portrait d'une génération, un album de famille. *Nos plus belles années* retrace le parcours de quatre adolescents, qui vivent ensemble des moments importants, se perdent de vue, se retrouvent, s'aiment, se disputent et vieillissent jusqu'à devenir les « quinquas » de notre époque. Giulio, parti de rien, devient un riche avocat, contraint de marier la fille de son « patron », il se perd dans une vie qui n'est pas la sienne. Paolo, rêveur, ornithologue à ses heures, devient professeur vacataire et s'occupe de sa mère malade, il lutte pour garder son intégrité. Riccardo, élevé par une famille hippie, devient un journaliste endetté, abandonné par sa famille et avec pour tout bagage sa vieille voiture, il garde son enthousiasme malgré ses échecs. Et Gemma, orpheline, rebelle, désespérée, devient une anti-héroïne qui se heurte aux obstacles de la vie et se raccroche au moindre regard ou sourire porté sur elle pour retrouver un peu de vitalité. Giulio, Paolo, Riccardo et Gemma font référence aux quatre personnages de *Nous nous sommes tant aimés !* de Ettore Scola en 1974. Le film de Muccino commence lorsque celui de Scola se termine...



**Cinechiacchiere**, que l'on pourrait peut-être traduire par Cinécausette, est un moment après la projection où l'on peut causer du film avec des membres de l'AFIA (Association Franco Italienne Avignon)... exclusivement en italien ovviamente !

La séance du jeudi 30 décembre à 18h sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice

# C'EST TOI QUE J'ATTENDAIS



**Film de Stéphanie PILLONCA**  
France 2020 1h27  
**Scénario de Stéphanie Pillonca et Astrid de Lauzanne. Enquête de Stéphanie Pillonca, Inès Kalfsbeek, Stéphane Munda et Fabrice Brault**

Sentiment censé universel dans nos civilisations, le désir d'enfant peut générer une écrasante tension quand il se heurte aux obstacles qui peuvent l'entraver, car il est un lien très intense entre passé, présent et avenir, renvoyant chacun aux ressorts les plus instinctifs de son histoire intime et démultipliant les charges émotionnelles. C'est à ce croisement où s'enchevêtrent joies et souffrances, espérances et désillusions, miroirs de qui l'on est et de qui l'on sera, que la réalisatrice a choisi de se placer, privilégiant une approche plurielle à travers quatre trajectoires d'adoption.

Côté pile se trouvent deux couples engagés dans un processus d'adoption, l'un encore aux prémises, dans l'anxiété des entretiens et des visites évaluant sa candidature, l'autre ayant déjà reçu un agrément mais attendant depuis près de trois années qu'un enfant lui soit confié. Deux

couples qui racontent des parcours personnels touchants (voire très émouvants) les ayant amenés jusqu'au désir d'adoption.

Côté face, le film donne la parole à une mère ayant accouché sous X : récit bouleversant d'une adolescente anglaise de 16 ans tombant enceinte à son premier rapport sexuel, réussissant à cacher sa grossesse, accouchant seule dans l'appartement des vacances de ski familiales en France et, en état de choc, convaincue par ses parents de renoncer à son bébé. Elle rêve de retrouver ce fils près de 30 ans après (« j'aimerais savoir où il est, s'il est heureux, ce qu'il fait ») pour apaiser son âme débordante de culpabilité et d'amour maternel inassouvi. Une volonté poignante de renouer le lien qui est aussi celle d'un père de famille français menant une enquête difficile sur la femme inconnue qui lui a donné naissance sous X en 1972 (« c'est beaucoup de questions auxquelles j'aimerais bien avoir des réponses »).

C'est toi que j'attendais est donc un documentaire de témoignages mais la cinéaste sait parfaitement le faire respirer par une mise en scène subtile et inspirée. (d'après F. Lemerrier, *cineuropa.org*)



# UN HÉROS

Écrit et réalisé par Asghar FARHADI  
Iran 2021 2h08 VOSTF  
avec Amir Jadidi, Mohsen Tanabandeh,  
Sahar Goldoost, Fereshteh  
Sadrorafaei...

**GRAND PRIX,  
FESTIVAL DE CANNES 2021**

C'est le nouveau film d'Asghar Farhadi et il vient s'ajouter à la déjà longue liste des réussites magnifiques de ce cinéaste iranien majeur. Pour les mémoires qui flanchent, on lui doit *À propos d'Elly*, *Une séparation*, *Le Passé*, *Le Client...* (disponibles en Vidéo en Poche) C'est ce qui s'appelle une œuvre en construction...

Loin de l'agitation de Téhéran, l'action prend racine à Chiraz, à deux pas de Persépolis, au plus près des sources de la culture persane. Le temps suspend son vol quelques instants, dans la beauté pure des paysages. On découvre Rahim, le héros de notre histoire qui n'en est pas vraiment un. Il sort de prison pour une permission de courte durée, radieux sous ses airs discrets qui semblent perpétuellement demander des excuses à la vie. Le voilà courant, volant presque, ivre de retrouver l'air libre, parcouru d'une joie enfantine pétillante, communicative. Sans même

avoir d'indices sur la cause de sa longue incarcération, on imagine mal Rahim criminel violent, bandit de grand chemin ou agitateur extrémiste. Il nous faudra gravir en sa compagnie un vertigineux échafaudage, qui semble narguer les lois de la pesanteur et toutes les normes de sécurité connues, avant de découvrir le fin et banal mot de l'histoire, ici, sur le monumental chantier de restauration de la tombe de Xerxès où son beau-frère l'accueille en le taquinant. Si Rahim croupit dans les geôles de la République Islamique d'Iran, c'est pour un vulgaire impayé, l'un de ceux que vous et moi pourrions bien un jour avoir sur le paletot. L'absurdité criante du système nous saute aux yeux, vicieux cercle kafkaïen, car une fois le débiteur enfermé, il lui est fatalement impossible de travailler pour racheter ses dettes. À ce jeu-là nul ne saurait être gagnant, se dit-on. Plus encore qu'une Justice aveugle, ce sont les plaignants qui semblent l'être devenus, enivrés par l'omnipotence que leur octroie le régime en place, la prédominance de la loi du Talion. La vengeance a ses raisons que le bon sens ne saurait voir...

Rahim va une fois de plus, malgré l'échec de ses nombreuses tentatives précédentes, essayer de convaincre son inflexible créancier, Braham, qui s'avère être accessoirement son ex beau-frère. Ses quelques heures de liberté vont dès lors se transformer en course infernale contre la montre pour lui, sa sœur, le mari de cette dernière, sa délicieuse fiancée (cachée)... sous le regard hébété des plus jeunes, et en particulier de son fiston Siavah. Si son bégaiement en

fait presque un petit personnage mu-tique, ses yeux en disent long sur sa colère rentrée, son amour absolu pour son paternel et son envie d'être à nouveau à ses côtés.

On se rappellera qu'une des forces du cinéma d'Asghar Farhadi est de ne jamais sombrer dans un manichéisme ou un angélisme béats. Dans ce récit savamment orchestré, qui nous attrape autant par les neurones que par les sentiments, nul n'est intégralement gentil, pas plus que complètement méchant, chacun à ses raisons, que l'on devinera parfois plus qu'on ne les comprendra. Comment jeter la pierre à ces personnages tiraillés, changeants, pétris de contradictions, d'indécisions, comme nous pouvons tous l'être ? Voilà qui les rend tout aussi détestables qu'attachants.

À partir d'un postulat minimaliste – le fait qu'en quelques instants on peut bâtir ou détruire une réputation sur un malentendu – le réalisateur tisse une fable contemporaine de très haute volée, captivante, qui nous piège dans ses ressorts tel un subtil thriller psychologique. En évitant toute forme de misérabilisme, il décortique les mécanismes d'un monde peuplé de manipulateurs manipulés et de manipulés manipulateurs, où même les institutions instrumentalisent de façon peu glorieuse la misère et les handicaps d'autrui. Un monde où les réseaux sociaux semblent être devenus une hydre sans tête, qui s'abreuve de rumeurs dévastatrices auxquelles plus personne ne peut tordre le cou. Un film magistral.



# MADELEINE COLLINS

## **Antoine BARRAUD**

France 2021 1h45

avec Virginie Efira, Bruno Salomone, Quim Gutiérrez, Jacqueline Bisset, Nadav Lapid, Valérie Donzelli...

**Scénario d'Antoine Barraud, avec la collaboration d'Hélène Klotz**

Une femme entre dans un magasin de luxe, pour essayer quelques robes. Plutôt banal. Ambiance classieuse pour un rare moment privilégié que la jeune femme discrète s'octroie. Huis-clos intime d'un salon d'essayage. L'environnement ne se devine que par quelques sons feutrés... Le temps semble à l'arrêt. Et pourtant rien ne va se dérouler normalement. La majeure partie de l'action est hors-champ, loin de nos regards soudain inquiets, à l'instar de celui de la vendeuse qui pousse un cri digne d'un film d'Alfred Hitchcock. Fin de la première scène... Nous voici en possession d'une des pièces maîtresse d'un puzzle stimulant que l'on va peu à peu reconstituer. La tension est installée, palpable, colorant différemment les scènes à venir, avec la crainte qu'à tout instant elles prennent une sombre tournure.

La deuxième scène, tout aussi banale d'apparence que la première, s'ouvre avec une petite fille. Cheveux longs, collants de laine, tiare de princesse, Ninon joue tranquillement au pied d'un arbre. Elle est le prototype même de l'enfant choyée, sage comme une image, qui croît sous le regard attentif de ses ado-

rables parents. Image de la petite famille parfaite. Parfaite entente, amour parfait entre son père, Abdel Soriano (l'Espagnol Quim Gutiérrez), un beau gars au regard de braise, et sa mère aimante (interprétée par la resplendissante Virginie Efira, au sommet de son art !). Un seul hic, les absences répétées de cette dernière, qui voyage souvent, très (trop?) souvent, loin de la France, pour son travail de traductrice dans les hautes sphères européennes. Chaque départ est pour Ninon un nouveau déchirement que ne réparent pas complètement les menus cadeaux venus d'ailleurs, les lointains appels téléphoniques avant le coucher. Chaque départ est synonyme de nouveaux questionnements...

On entrevoit l'emploi du temps infernal de cette femme en perpétuel mouvement, entre deux gares, entre deux aéroports, ne cessant jamais de travailler. Et sa douce vigueur, sa force vitale, son courage forcent notre admiration. Jusqu'à ce qu'arrive la scène suivante... Notre belle dame n'arrive pas dans le pays qu'elle a décrit à sa fille, mais beaucoup plus près, en Suisse. Pourquoi ce mensonge ? Elle se déchausse dans un appartement qui respire l'aisance et le bon goût des classes supérieures, s'apprête. Ici rien ne dépasse ou presque, seules déparent les godasses mal rangées de deux adolescents invisibles que l'on devine rivaux dans leur chambre devant quelque jeu vidéo. Nous voilà dans le giron d'une autre famille modèle dont Judith (tou-

jours Virginie Efira), épouse d'un brillant chef d'orchestre, Michel Fauvet (le délicieux Bruno Salomone), est la matrice. Le temps que l'on remette un peu nos émotions et nos neurones en place, voilà le couple en train de foncer en tenue de soirée à l'opéra. Et ce scénario subtilement retors, savamment orchestré, ne va pas s'arrêter là...

Qui est réellement celle qui se fait appeler Soriano ou Fauvet, tantôt Judith, tantôt Margot, jouant non seulement avec des identités multiples, mais avec des pays multiples, une maternité multiple (et c'est sans doute là le tour de force le plus impressionnant). Comment se fait-il que tous soient dupes ? Que notre héroïne parvienne si bien à donner le change, à tenir le rythme ? Combien de temps cela peut-il durer sans que son, ou plutôt ses univers ne s'effritent ? Et toujours pas de Madeleine Collins à l'horizon ?

Thriller psychologique ? Portrait d'une âme dérangée ou d'une manipulatrice de haute volée ? Virginie Efira est de chaque plan, et il fallait bien une telle actrice/caméléon pour parvenir à jouer à ce point avec nos nerfs sur cette corde schizophrène : parvenir à se faire aimer malgré tous les éléments qui nous poussent à la détester. Irrémédiablement captifs des frémissements de ses lèvres, de ses expressions, plus on s'avance vers la vérité, plus elle se dévoile, le mystère s'épaississant malgré les indices qui s'accroissent jusqu'à l'ultime dénouement.

# OUISTREHAM



## Emmanuel CARRÈRE

France 2021 1h46

avec Juliette Binoche, Hélène Lambert, Léa Carne, Didier Pupin...

**Scénario d'Emmanuel Carrère et Hélène Devynck, librement adapté du récit *Le Quai de Ouistreham*, de Florence Aubenas** (Éditions de l'Olivier)

Ce film fort et acéré, c'est Juliette Binoche qui l'a voulu, qui a fini par convaincre Florence Aubenas d'accepter que son très remarquable récit *Le Quai de Ouistreham* soit adapté au cinéma, porté par le duo que la comédienne a formé avec Emmanuel Carrère.

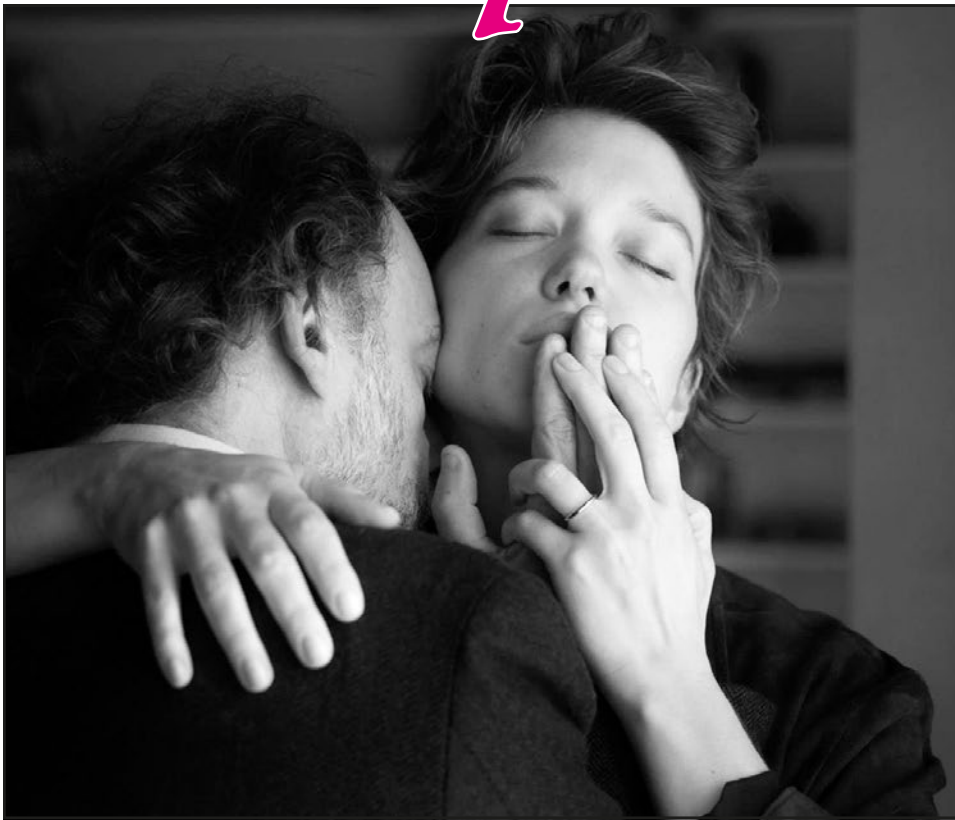
C'est l'histoire de toutes ces femmes, de tous ces hommes qui rendent nos vies plus propres, entre deux rendez-vous chez pôle emploi et autres galères. C'est l'histoire d'un peuple de l'ombre courageux et solidaire, qui ne remise ni sa dignité, ni son humour au placard, car c'est parfois tout ce qui lui reste pour tenir le coup. D'un peuple jamais récompensé par des salaires à la hauteur de sa tâche, rarement remercié par un mot poli ou un sourire.

Quand l'écrivaine Marianne Winckler (Juliette Binoche) décide d'écrire un roman sur le travail des précaires, sur les invisibles, elle se rend bien compte que dans son univers très protégé, elle n'a qu'une vision parcellaire de leur lot quotidien et surtout pas la matière nécessaire pour adopter un regard juste. Quoi de plus naturel alors que de s'exiler loin de chez elle, à Ouistreham, près de Caen, et de se faire passer pour ce qu'elle n'est pas ? Une femme ayant connu un accident de parcours, se retrouvant soudain sans revenus, obligée de faire comme beaucoup : passer par la case demandeuse d'emploi et postuler pour un travail, n'importe lequel, elle n'a pas les moyens d'être exigeante... Ses interlocuteurs seront-ils dupes ? Ses éventuelles collègues seront-elles dupes ? L'absence de maquillage ne gomme pas le langage châtié, l'aisance naturelle de qui a baigné dans un milieu favorisé durant des années. Mais Marianne s'accroche, prête à tout, acceptant sans broncher de se plier aux tâches les plus ingrates. Son CV étant bien vide, son profil ne correspond qu'à un seul type de poste : la voilà à l'essai dans une société de nettoyage. Courir

d'un lieu à un autre – prendre le temps de souffler, c'est prendre du retard, perdre la cadence. Dire bonjour, rester courtoise face à ceux qui vous humilient, dont on a l'impression qu'ils ont besoin de cela pour se sentir vivants. Combien de temps tiendra-t-elle ? Combien de temps durera l'imposture ? Un suspens qu'introduit le réalisateur et qui n'était pas dans le bouquin. Car enfin, quoi qu'il arrive, nous savons qu'une porte de sortie existe pour Marianne, contrairement à ses compagnes de balais, qui ne peuvent pas rendre leur tablier pour retourner à une vie confortable.

Mais cela n'empêchera pas l'amitié et surtout ça n'empêche pas ces personnages d'exister. Car la plupart des protagonistes du film ne sont pas des comédiens professionnels, mais jouent devant la caméra leur propre rôle : Christelle, Cédric, Marie Lou... Jamais l'actrice vedette, ni l'œil de la caméra ne les écrasent. Chacun de leurs coups de gueule résonne dès lors comme un cri du cœur. On sent qu'il y a du vécu et c'est une belle invitation à regarder différemment les travailleuses-travailleurs de l'ombre.

# Tromperie



se retrouvent et parlent des heures durant. De cette relation passionnée, de leurs échanges vont naître à l'écran des portraits de femmes réelles et imaginées, et la plus belle des histoires : deux êtres vont parvenir à s'aimer librement. Commence alors une danse chaloupée, circulaire et envoûtante, d'un automne à l'été, rythmée par la polyphonie des mots que l'on dit et des confessions que l'on écoute.

Voilà des années que le livre éponyme de Philip Roth (écrit en 1990, publié en France en 1994), accompagne la vie d'Arnaud Desplechin. Le réalisateur a longtemps réfléchi à la bonne forme et au bon moment pour l'adapter. « Plusieurs fois, je m'y suis essayé sans être satisfait du résultat. » Le déclic viendra pendant le confinement alors qu'il est enfermé comme cet écrivain dans son bureau... Dans *Tromperie*, le sexe, l'adultère, la fidélité, l'antisémitisme, la mort et la littérature – en clair les obsessions de toute l'œuvre de Philip Roth – tourbillonnent dans une symphonie du langage où le verbe se fait chair, matière érotique, exprimant toutes les subtilités de la pensée, tous les jeux et faux-semblants du désir entre les hommes et les femmes. De Denis Podalydès en alter ego de Philip Roth, incandescent, aussi désirable que minable, à Anouk Grinberg en femme dévastée et épouse malheureuse de l'écrivain en passant par Emmanuelle

Devos, magnifique dans le rôle de l'ancienne amante de Philip, toutes les actrices et les acteurs jouent une partition millimétrée et jubilatoire. Mais c'est bien la prestation de Léa Seydoux, son engagement, son intensité, son imprévisibilité, qui littéralement nous bouleversent. Le grain de sa voix, la grâce de ses mouvements, son regard où se mêlent audace, mélancolie et timidité, font jaillir à chaque instant l'émotion sur la toile. Film de chambre, huis-clos aux décors minimalistes mais toujours élégants, *Tromperie* nous transporte dans une aventure de la pensée, de la parole autant que des sens dont on ressort galvanisé... *Tromperie* ou quand les pouvoirs de l'écriture de Philip Roth et de la mise en scène d'Arnaud Desplechin se rencontrent au carrefour de nos propres expériences de la vie.

« Quant au gros plan, quand le visage devient un écran, cela me bouleverse. Je ne vais pas faire semblant de ne pas aimer Bergman, dont je ne pourrai jamais oublier certains plans. Pour moi, le cinéma sert à cela. Quand le visage emplit tout l'écran, la peau devient comme la pellicule qui capte les sentiments, les mots, la lumière. La peau de Léa Seydoux, comme celle d'Emmanuelle Devos sont des écrans sur lesquels l'intrigue se projette. C'est miraculeux et cela ne s'explique pas. » (ARNAUD DESPLECHIN)

**ÇA FERA TOUJOURS PLAISIR À QUELQU'UN OU QUELQU'UNE.**

Moins périssable que des fleurs, produisant moins de maux de tête que du champagne et sans obsolescence programmée, offrez des milliers d'abonnements du cinéma Utopia !

Vous pouvez également habiller vos proches aux couleurs d'Utopia avec nos tee-shirts, sacs et tabliers.

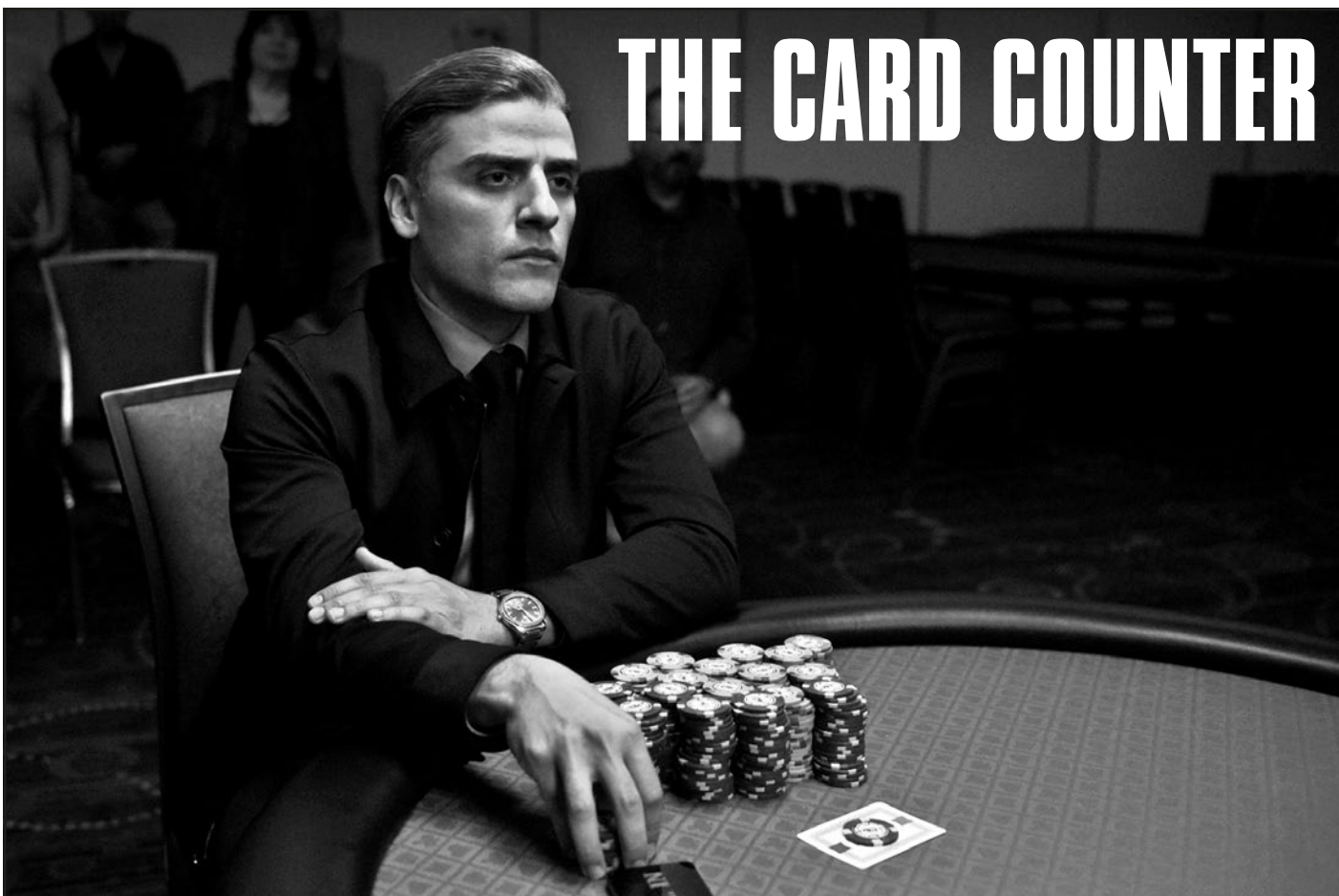
Et toujours les **Vidéos en poche**, des films sélectionnés avec soin que vous emportez sur un support amovible, pour découvrir des films que vous ne pouvez plus voir nulle part... La liste des films disponibles ici : [www.videoenpoche.info](http://www.videoenpoche.info)



**Le cinéma Utopia est classé Art et Essai et est soutenu par Europa Cinemas.**

salle classée  
**ART & ESSAI** EUROPA CINEMAS  
EUROPE CREATIVE - SOUS-PROGRAMME MEDIA

# THE CARD COUNTER



**Écrit et réalisé par Paul SCHRADER**  
USA 2021 1h52 **VOSTF**  
avec Oscar Isaac, Tiffany Haddish, Tye Sheridan, Willem Dafoe...

C'est le grand retour sur les écrans de Paul Schrader, qui débuta dans les années 1970 comme scénariste, de Martin Scorsese notamment (s'il faut ne citer qu'un seul de leurs films communs, ce sera *Taxi driver*), avant d'entamer une carrière de réalisateur certes inégale mais ponctuée de grandes réussites, pas forcément reconnues à leur juste valeur : *Blue collar* (1978), *Hardcore* (1979), *Affliction* (1998) ou le récent *First reformed* (2018). Il signe avec *The Card counter* un de ses plus beaux films – peut-être bien même le plus beau.

Que peut-il y avoir en commun entre l'univers des casinos, que le héros repris de justice, un dénommé William Tell, écume à travers les États-Unis, y exerçant clandestinement ses talents de « compteur de cartes », c'est-à-dire de calculateur de probabilités capable de maîtriser ses gains, et les actes de barbarie perpétrés par l'armée américaine lors de la dernière guerre en Irak, notamment entre les murs d'Abou Ghraib, camp de prisonniers où le même protagoniste fut dépêché comme GI ?...

Campé par un Oscar Isaac impressionnant de retranchement et d'intensité, Tell court les salles de jeu non pour y chercher une quelconque excitation, mais au contraire pour s'annuler dans une rou-

tine aveugle, s'effacer derrière des gains médiocres, s'annihiler dans la répétition des mêmes parties, le retour des mêmes probabilités.

Le récit se noue sur le trio inopiné que William est amené à former, avec d'un côté Cirk (Tye Sheridan), jeune homme assoiffé de vengeance, et de l'autre La Linda (Tiffany Haddish, formidable révélation), femme pétulante qui gère une écurie de joueurs de poker. Une sorte d'anti-famille bricolée par les circonstances, en laquelle William entrevoit un temps l'espoir d'un rachat, mais qui le ramène par bribes inexorables au souvenir d'Abou Ghraib et de son tortionnaire en chef, le major John Gordo (Willem Dafoe), indûment lavé de tout soupçon et reconverti depuis dans la sécurité high-tech.

*The Card counter* sidère par la façon incroyablement sèche et décapante qu'a Schrader de filmer les lieux, ou plutôt ces non-lieux que sont les casinos. Le réalisateur ne prête aucunement le flanc à l'esthétique chatoyante induite par ce type de décor... C'est au contraire un esprit d'ascèse et de puissante sobriété qui préside à la mise en scène. Cadres larges, plans généralement fixes sinon coulés dans des mouvements impassibles et pulsation lente du montage dépassionnent la salle de jeu, montrée comme un hall d'aéroport sans âme, traversée de présences fantomatiques... Sites impersonnels et interchangeable, la plupart du temps dépeuplés, où les

tournois s'enchaînent mollement et les joueurs ne font jamais que représenter investisseurs et sponsors, les casinos selon Schrader sont les terminaux d'une post-histoire américaine où viennent échouer des mythologies vidées de leur sens (la présence insistante d'un joueur ukrainien arrogant aux tenues bardées du drapeau américain, entouré d'une équipe qui scande à chacune de ses victoires : U-S-A ! U-S-A !). Avec les parkings anonymes et les motels indifférents où erre sans fin son héros, Schrader opère une même cartographie de l'Amérique fantôme, celle des installations inutiles et des usages perdus. C'est bien un purgatoire que la succession de ces lieux postiches jalonne sous les pas de William, condamné à y errer comme dans le labyrinthe de sa conscience entachée. En contrepoint, l'enfer d'Abou Ghraib rejaillit par bribes, se distinguant par un filmage déformé et agressif...

Toutefois, le cœur du film est ailleurs : dans l'histoire d'amour qui naît entre William le taciturne et l'exubérante La Linda et qui pouvait d'abord passer pour secondaire. S'aimer, c'est reconnaître en l'autre une même solitude, mais surtout s'octroyer mutuellement la grâce d'une amnésie, la possibilité de l'oubli. Et la grâce advient, d'ordre spirituel cette fois, à la faveur d'un dernier plan sublime... qu'on vous laisse évidemment découvrir. (d'après M. Macheret, *Les Cahiers du cinéma*)



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)



**Arnaud DESPLECHIN**

France 2021 1h45

avec Denis Podalydès, Léa Seydoux, Anouk Grinberg, Emmanuelle Devos, Rebecca Marder, Madalina Constantin...

**Scénario d'Arnaud Desplechin et Julie Peyr, d'après Tromperie de Philip Roth** (Editions Gallimard)

« Le gros plan correctement éclairé d'un acteur est le summum de la cinématographie. Il n'y a rien de mieux. » (INGMAR BERGMAN)

Annonçons la couleur tout de suite, *Tromperie* est le film le plus émouvant du cinéaste Arnaud Desplechin. Nous

sommes en 1987. Dans l'intimité d'un appartement de Londres, un simple bureau est le refuge de deux amants. Une femme mariée, une femme en larmes, prisonnière de son destin, retrouve un homme marié, Philip (Roth ?), écrivain américain célèbre, exilé en Angleterre. Ils font l'amour, se disputent, se séparent,